



Athena getting to write

ATHENA

[Athena](#)
[Athena e-texts](#)
[Rabelais](#)
[François Bon](#)

© 2023 François Bon & Tiers Livre Éditeur
mise à jour du lundi 3 juillet 2023

Rabelais

Le Quart Livre

transcriptions d'après les éditions princeps

LE QUART LIVRE

le quart livre	1
<i>Prologue de l'auteur M. François Rabelais pour le quatrième livre des faits & dictz Heroïques de Pantagruel</i>	13
<i>Comment Pantagruel monta sus mer, pour visiter l'Oracle de la divo Bacbuc. Chapitre premier</i>	22
<i>Comment Pantagruel en l'isle de Medamothi achapta plusieurs belles choses. Chapitre II</i>	24
<i>Comment Pantagruel reçeut lettres de son pere Gargantua : & de l'estrange maniere de sçavoir nouvelles bien soudain des pays estrangers & loingtains. Chapitre III</i>	26
<i>Comment Pantagruel escript à son pere Gargantua, & luy envoye plusieurs belles & rares choses. Chapitre IV</i>	28
<i>Comment Pantagruel rencontra une nauf de voyageurs retournans du pays Lanternois. Chapitre V</i>	30
<i>Comment le debat appaisé Panurge marchande avecques Dindenault un de ses moutons. Chapitre VI</i>	31
<i>Continuation du marché entre Panurge & Dindenault. Chapitre VII</i>	33
<i>Comment Panurge feïst en mer noyer le marchand & ses moutons. Chapitre VIII</i>	35
<i>Comment Pantagruel arriva en l'isle Ennasin & des estranges alliances du pays. Chapitre IX</i>	36
<i>Comment Pantagruel descendit en l'Isle de Cheli en laquelle regnoit le Roy saint Panigon. Chapitre X</i>	39
<i>Pourquoy les moines sont voluntiers en cuisine. Chapitre XI</i>	41
<i>Comment Pantagruel passa procuration, & de l'estrange maniere de vivre entre les Chiquanous. Chapitre XII</i>	42
<i>Comment à l'exemple de maistre François Villon le seigneur de Basché loue ses gens. Chapitre XIII</i>	45
<i>Continuation des Chiquanous daubbez en la maison de Basché. Chapitre XIII</i>	47
<i>Comment par Chiquanous sont renouvelées les antiques coutumes des fiançailles. Chapitre X</i>	49
<i>Comment par frere Ian est fait essay du naturel des Chicquanous. Chapitre XVI</i>	51
<i>Comment Pantagruel passa les isles de Thohu & Bohu : & de l'Estrange mort de Bringuenarilles avaleur de moulins à vent. Chapitre XVII</i>	53
<i>Comment Pantagruel evada une forte tempeste en mer. Chapitre XVIII</i>	55
<i>Quelles contences eurent Panurge & frere Ian durant la tempeste. Chapitre XIX</i>	56
<i>Comment les nauchiers abandonnent les navires au fort de la tempeste. Chapitre XX</i>	58
<i>Continuation de la tempeste, & brief discours sus testamens faictz sus mer. Chapitre XXI</i> ..	60
<i>Fin de la tempeste. Chapitre XXII</i>	61
<i>Comment la tempeste finie Panurge fait le bon compaignon. Chapitre XXIII</i>	63
<i>Comment par frere Ian Panurge est declairé avoir eu paour sans cause durant l'orage. Chapitre XXIII</i>	64
<i>Comment apres la tempeste Pantagruel descendit es isles des Macraeons. Chapitre XXV</i>	66
<i>Comment le bon Macrobe raconte à Pantagruel le manoir & diccion des Heroez. Chapitre XXVI</i>	67
<i>Comment Pantagruel raisonne sus la diccion des ames Heroïques : des prodiges horricques qui praecederent le trespas du feu seigneur de Langey. Chapitre XXVII</i>	69

<i>Comment Pantagruel raconte une pitoyable histoire touchant le trespas des Heroes.</i>	
<i>Chapitre XXVIII.</i>	71
<i>Comment Pantagruel passa l'isle de Tapinois en laquelle regnoit Quaresmeprenant.</i>	
<i>Chapitre XXIX.</i>	72
<i>Comment par Xenomanes est anatomisé & descript Quaresmeprenant. Chapitre XXX.</i>	73
<i>Anatomie de Quaresmeprenant quant aux parties externes. Chapitre XXXI.</i>	76
<i>Continuation des contenenances de Quaresmeprenant. Chapitre XXXII.</i>	78
<i>Comment par Pantagruel feut un monstrueux Physetere apperceu pres l'Isle Farouche.</i>	
<i>Chapitre XXXIII.</i>	81
<i>Comment par Pantagruel feut deffaict le monstrueux Physetere. Chapitre XXXIV.</i>	82
<i>Comment Pantagruel descend en l'Isle Farouche, manoir antique des Andouilles.</i>	
<i>Chapitre XXXV.</i>	84
<i>Comment par les Andouilles farouches est dressée embuscade contre Pantagruel.</i>	
<i>Chapitre XXXVI.</i>	85
<i>Comment Pantagruel manda querir les capitaines Riflandouille & Tailleboudin : avecques un notable discours sus les noms propres des lieux & des personnes. Chapitre XXXVII.</i>	87
<i>Comment Andouilles ne sont à mespriser entre les humains. Chapitre XXXVIII.</i>	89
<i>Comment frere Ian se rallie avecques les cuisiniers pour combatre les Andouilles.</i>	
<i>Chapitre XXXIX.</i>	90
<i>Comment par frere Ian est dressée la Truye & les preux cuisiniers dedans enclous.</i>	
<i>Chapitre XL.</i>	92
<i>Comment Pantagruel rompit les Andouilles aux genoux. Chapitre XLI.</i>	95
<i>Comment Pantagruel parlemente avecques Niphleseth Roynne des Andouilles. Chapitre XLII.</i>	
<i>.....</i>	97
<i>Comment Pantagruel descendit en l'isle de Ruach. Chapitre XLIII.</i>	98
<i>Comment petites pluyes abattent les grans vents. Chapitre XLIII.</i>	99
<i>Comment Pantagruel descendit en l'isle des Papefigues. Chapitre XLV.</i>	101
<i>Comment le petit Diable feut trompé par un laboureur de Papefiguiere. Chapitre XLVI.</i>	103
<i>Comment le Diable fut trompé par une Vieille de Papefiguiere. Chapitre XLVII.</i>	105
<i>Comment Pantagruel descendit en l'isle des Papimanes. Chapitre XLVIII.</i>	106
<i>Comment Homenaz evesque des Papimanes nous monstra les uranopetes Decretales.</i>	
<i>Chapitre XLIX.</i>	108
<i>Comment par Homenaz nous feut monstré l'archetype d'un Pape. Chapitre L.</i>	110
<i>Menuz devis durant le dîpner, à la louange des Decretales. Chapitre LI.</i>	112
<i>Continuation des miracles advenuz par les Decretales. Chapitre LII.</i>	113
<i>Comment par la vertus des Decretales est l'or subtilement tiré de France en Rome.</i>	
<i>Chapitre LIII.</i>	117
<i>Comment Homenaz donna à Pantagruel des poires de bon Christian. Chapitre LIII.</i>	119
<i>Comment en haulte mer Pantagruel ouyt diverses parolles degelées. Chapitre LV.</i>	120
<i>Comment entre les parolles gelées Pantagruel trouva des motz de gueule. Chapitre LVI.</i>	122
<i>Comment Pantagruel descendit on manoir de messere Gaster premier maistre des ars du monde. Chapitre LVII.</i>	123
<i>Comment en la court du maistre ingenieux Pantagruel detesta les Engastrimythes & les Gastrolastres. Chapitre LVIII.</i>	125
<i>De la ridicule statue appellée Manduce : & comment, & quelles choses sacrifient les Gastrolatres à leur Dieu Ventripotent. Chapitre LIX.</i>	127
<i>Comment es iours maigres entrelardez à leur Dieu sacrifioient les Gastrolatres. Chapitre LX.</i>	129
<i>.....</i>	129
<i>Comment Gaster inventa les moyens d'avoir & conserver Grain. Chapitre LXI.</i>	132
<i>Comment Gaster inventoit art & moyen de non estre blessé ne touché par coups de Canon.</i>	

<i>Chapitre LXII</i>	134
<i>Comment pres l'isle de Chaneph Pantagruel sommeilloit, & les problemes propousez à son reveil. Chapitre LXIII</i>	136
<i>Comment par Pantagruel ne feut respondu aux problemes propousez. Chapitre LXIII</i>	138
<i>Comment Pantagruel haulse le temps avecques ses domesticques. Chapitre LXV</i>	142
<i>Comment pres l'isle de Ganabin au commendement de Pantagruel feurent les Muses saluées. Chapitre LXVI</i>	143
<i>Comment Panurge par male paour se conchia, & du grand chat Rodilardus pensoit que feust un Diableteau. Chapitre LXVII</i>	144
<i>Prologue de 1548, dit ancien prologue</i>	146
<i>Briefve declaration d'aulcunes dictions plus obscures contenues on quatriesme livre des Faicts & Dicts Heroïques de Pantagruel</i>	150

LE
QUART LIVRE
DES FAICTS ET
dicts Heroïques du bon
Pantagruel.

Composé par M. François Rabelais
docteur en Medicine.

A Paris,
De l'imprimerie Michel Fezandat, au mont
S. Hilaire, à l'hostel d'Albret.
1552
Avec privilege du Roy.

*A tresillustre Prince,
ET REVERENDISSIME
mon seigneur Odet cardinal
de Chastillon.*

Vous estes deuement adverty, Prince tresillustre, de quants grands personaiges i'ay esté, & suis iournellement stipulé, requis, & importuné pour la continuation des mythologies Pantagruelicques : alleguans que plusieurs gens languoureux, malades, ou autrement faschez & desolez avoient à la lecture d'icelles trompé leurs ennuictz, temps ioyusement passé, & repceu alaigresse & consolation nouvelle. Es quelz ie suis costumier de respondre, que icelles par esbat composant ne pretendois gloire ne louange aulcune : seulement avois esguard & intention par escript donner ce peu de soulaigement que povois es affligez & malades absens, lequel voluntiers, quand besoing est, ie fays es presens qui soy aident de mon art & service. Quelques fois ie leurs expose par long discours, comment Hippocrates en plusieurs lieux, mesmement on sixiesme livre des Epidemies, descrivant l'institution du medicin son disciple : Soranus Ephesien, Oribasius, Cl. Galen, Hali Abbas, autres autheurs consequens pareillement, l'ont composé en gestes, maintien, regard, touchement, contenance, grace, honesteté, netteté de face, vestemens, barbe, cheveux, mains, bouche, voire iusques à particularizer les ongles, comme s'il deust iouer le rolle de quelque Amoureux ou Poursuyvant en quelque insigne comœdie, ou descendre en camp clos pour combatre quelque puissant ennemy. De faict la pratique de Medicine bien proprement est par Hippocrates comparée à un combat, & farce iouée à trois personnages : le malade, le medicin, la maladie. Laquelle composition lisant quelques fois m'est soubvenu d'une parolle de Iulia à Octavian Auguste son pere. Un iour elle s'estoit devant luy presentée en habiz pompeux, dissoluz, & lascifz : & luy avoit grandement despleu, quoy qu'il n'en sonnast mot. Au lendemain elle changea de vestemens, & modestement se habilla comme lors estoit la coustume des chastes dames Romaines. Ainsi vestue se presenta devant luy. Il qui le iour precedent n'avoit par parolles déclaré le desplaisir qu'il avoit eu la voiant en habitz impudicques, ne peut celer le plaisir qu'il prenoit la voiant ainsi changée, & luy dist. O combien cestuy vestement plus est seant & louable en la fille des Auguste. Elle eut son excuse prompte, & luy respondit. Huy me suis ie vestue pour les œilz de mon pere. Hier ie l'estois pour le gré de mon mary. Semblablement le medicin ainsi desguisé en face & habitz, mesmement revestu de riche & plaisante robbe à quatre manches, comme iadis estoit l'estat, & estoit appelée Philonium, comme dict Petrus Alexandrinus in 6. Epid. respondre à ceulx qui trouveroient la prosopopée estrange. Ainsi me suis ie acoustré, non pour me guorgiaser & pomper : mais pour

le gré du malade, lequel ie visite : auquel seul ie veulx entierement complaire : en rien ne l'offenser ne fascher.

Plus y a. Sus un passaige du pere Hippocrates on livre cy dessus allegué nous suons disputans & recherchans non si le minois du medicin chagrin, tetricque, reubarbatif, Catonian, mal plaisant, mal content, severe, rechigné contriste le malade : & du medicin la face ioyeuse, seraine, gratieuse, ouverte, plaisante resiouist le malade. Cela est tout esprouvé & trescertain. Mais si telles contristations & esiouissemens proviennent par apprehension du malade contemplant ces qualitez en son medicin, & par icelles coniecturant l'issue & catastrophe de son mal ensuivre : sçavoir est par les ioyeuses ioyeuse et désirée, par les fascheuses fascheuse & abhorrente. Ou par transfusion des esperitz serains ou tenebreux : aerez ou terrestres, ioyeux ou melancholiques du medicin en la persone du malade. Comme est l'opinion de Platon, & Averrois.

Sus toutes choses les autheurs susdictz ont au medicin baillé advertissement particulier des parolles, propous, abouchement, & confabulations, qu'il doibt tenir avecques les malades, de la part des quelz seroit appellé. Lesquelles toutes doibvent à un but tirer, & tendre à une fin, c'est le resiouir sans offense de Dieu, & ne le contrister en façon quelconques. Comme grandement est par Herophilus blasmé Callianax medicin, qui à un patient l'interrogeant & demandant, mourray ie ? impudemment respondit.

Et Patroclus à mort succumba bien :

Qui plus estoit que ne es homme de bien.

A un aultre veulent entendre l'estat de sa maladie, & l'interrogeant à la mode du noble Patelin.

Et mon urine

Vous dict elle poinct que ie meure ?

Il follement respondit. Non. Si t'eust Latona mere des beaulx enfans Phoebus, & Diane, engendré. Pareillement est de Cl. Galen lib. 4. comment. in 6. Epidemi. grandement vituperé Quintus son praecepteur en medicine, lequel à certain malade en Rome, homme honorable, luy disant : vous avez desieuné nostre maistre, vostre haleine me sent le vin : arrogamment respondit. La tienne me sent la fiebvre : duquel est le flair & l'odeur plus delicieux, de la fiebvre ou du vin ? Mais la calumnie de certains Canibales, misantropes, agelastes, avoit tant contre moy esté atroce & desraisonnée, qu'elle avoit vaincu ma patience : & plus n'estois deliberé en escrire un Iota. Car l'une des moindres contumelies dont ilz usoient, estoit, que telz livres tous estoient farciz d'heresies diverses : n'en povoient toutes fois une seulle exhiber en droict aulcun : de folastries ioyeuses hors l'offence de Dieu, & du Roy, prou (c'est le subiect & theme unique d'iceulx livres) d'heresies

point : sinon perversement & contre tout usaige de raison & de language commun, interpretans ce que à poine de mille fois mourir, si autant possible estoit, ne voudrois avoir pensé : comme qui pain, interpretoit pierre : poisson, serpent : œuf, scorpion. Dont quelque fois me complaignant en vostre praesence vous dis librement, que si meilleur Christian ie ne m'estimois, qu'ilz me monstrent estre en leur part : & que si en ma vie, escriptz, parolles, voire certes pensées, ie reconnoissois scintille aulcune d'heresie, ilz ne tomberoient tant detestablement es lacs de l'esprit Calumniateur, c'est $\Delta\tau\alpha\beta\omicron\lambda\omicron\varsigma$ qui par leur ministere me suscite tel crime. Par moymesmes à l'exemple du Phoenix, seroit le bois sec amassé, & le feu allumé, pour en icelluy me brusler.

Allors me dictes que de telles calumnies avoit esté le defunct roy François d'eternel memoire, adverty : & curieusement aiant par la voix & prononciation du plus docte & fidele Anagnoste de ce royaume ouy & entendu lecture distincte d'iceulx livres miens (ie le diz, par ce que meschamment m'en a aulcuns supposé faulx & infames) n'avoit trouvé passaiges aulcun suspect. Et avoit eu en horreur quelque mangeur de serpens, qui fondoit mortelle haeresie sus un N mis pour un M par la faulte & negligence des imprimeurs. Aussi avoit son filz nostre tant bon, tant vertueux, & des cieulx benist roy Henry : lequel Dieu nous vueille longuement conserver, de maniere que pour moy il vous avoit octroyé privilege & particuliere protection contre les calumnieurs : Cestuy evangile depuys m'avez de vostre benignité reiteré à Paris, & d'abondant lors que nagueres visitatez monseigneur le cardinal du Bellay : qui pour recouvrement de santé apres longue & fascheuse maladie, s'estoit retiré à saint Maur : lieu, ou (pour mieulx & plus proprement dire) paradis de salubrité, amenité, delices, & tous honestes plaisirs de agriculture, & vie rustique.

C'est la cause, Monseigneur, pourquoy praesentement, hors toute intimidation, ie metz la plume au vent : esperant que par vostre benigne faveur me ferez contre les calumnieurs comme un second hercules Gaullois, en sçavoir, prudence, & eloquence : Alexicacos, en vertuz, puissance, & auctorité, duquel veritablement dire ie peuz ce que de Moses le grand prophete & capitaine en Israel dict le saige roy Solomon Ecclesiastici 45. homme craignant & ayant Dieu : agreable à tous humains : de Dieu & des hommes bien aymé : duquel heureuse est la memoire. Dieu en louange l'a comparé aux Preux : l'a fait grand en terreur des ennemis. En sa faveur a fait choses prodigieuses & espoventables : En praesence des Roys l'a honoré, Au peuple par luy a son vouloir déclaré, et par luy sa lumiere a monstré, Il l'a en foy & debonnaireté consacré, & esleu entre tous humains. Par luy a voulu estre sa voix ouye, et à ceulx qui estoient en tenebres estre la loy de vivifique science annoncée.

Au surplus vous promettant, que ceulx qui par moy seront rencontréz congratulans de ces ioieulx escriptz, tous ie adiureray, vous en sçavoir gré total : unicquement vous en remercier, & prier nostre seigneur pour conservation & accroissement de ceste vostre grandeur. A moy rien ne attribuer, fors humble subiection & obeissance volontaire à voz bons commandemens. Car par vostre exhortation tant honorable m'avez donné & couraige & invention : & sans vous m'estoit le cueur failly, & restoit tarie la fontaine de mes espritz animaulx. Nostre seigneur vous maintienne en sa sainte grace.

De Paris ce 28 de Ianvier 1552.
Vostre treshumble & tresobeissant
serviteur Franç. Rabelais medicin.

*Prologue de l'auteur M. François Rabelais pour le quatrième
livre des faits & dictz Heroïques de Pantagruel.*

Aux lecteurs benevoles.

Gens de bien, Dieu vo' saulve & guard. Ou estez vous ? Je ne vous peuz veoir. Attendez que ie chausse mes lunettes. Ha, ha. Bien & beau s'en va Quaresme, ie vous voy. Et doncques ? Vous avez eu bonne vinée ? à ce que l'on m'a dict. Je n'en serois en piece marry. Vous avez remede trouvé infallible contre toutes alterations ? C'est vertueusement operé. Vous, vos femmes, enfans, parens, & familles estes en santé désirée. Cela va bien, cela est bon : cela me plaist. Dieu, le bon Dieu, en soit eternellement loué : & (si telle est sa sacre volonté) y soiez longuement maintenuz. Quant est de moy, par sa sainte benignité i'en suys là, & me recommande. Je suys, moienant un peu de Pantagruelisme (vous entendez que c'est certaine gayeté d'esprit conficte en mespris des choses fortuites) sain & degourt : prest à boire, si voulez. Me demandez vous pourquoy, Gens de bien ? Response irrefragable. Tel est le vouloir du tresbon tresgrand Dieu : on quel ie acquiesce : au quel ie obtempere : duquel ie revere la sacrosainte parolle de bonnes nouvelles, c'est l'Evangile, on quel est dict Luc. 4 en horrible sarcasme & sanglante derision au medicin negligent de sa propre santé. Medicin O, gueriz toymesmes. Cl. Gal. non pour telle reverence en santé soy maintenoit, quoy que quelque sentiment il eust des sacres bibles : & eust congneu & frequenté les saints Christians de son temps, comme appert lib. II de usu partium, lib. 2 de differentiis pulsuum cap. 3 & ibidem lib. 3. cap. 2 & lib. de rerum affectibus (s'il est de Galen) mais par craïnte de tomber en ceste vulgaire & Satyrique mocquerie :

Ἰητρος ἀλλωυ, αὐτος ἐλχεσι βρωων

Medicin est des aultres en effect :

Toutesfois est d'ulceres tout infect.

De mode qu'en grande braveté il se vente, & ne veult estre medicin estimé, si depuys l'an de son aage vingt & huictieme iusques en sa haulte vieillesse il n'a vescu en santé entiere, exceptez quelques fiebvres Ephemerres de peu de durée : combien que de son naturel il ne feust des plus sains, & eust l'estomach evidentement dyscrasié. Car (dict il libr. 5. de sanit. tuenda) difficilement sera creu le medicin avoir soing de la santé d'aultruy, qui de la sienne propre est negligent. Encores plus bravement se vantoit Asclepiades medicin avoir avecques Fortune convenu en ceste paction, que medicin réputé ne feust, si malade avoit esté depuys le temps qu'il commença practiquer en l'art, iusques à sa derniere vieillesse. A laquelle entier il parvint & vigououreux en tous ses membres & de Fortune

triumphant. Finablement sans maladie aulcune praecedente feist de vie à mort eschange, tombant par male garde du hault de certains degrez mal emmortaisez & pourriz.

Si par quelques desastre s'est santé de vos seigneuries emancipée : quelque part, dessus dessoubz, davant darriere, à dextre à senestre, dedans dehors, loing ou pres vos territoires qu'elle soit, la puissiez vous incontinent avecques l'ayde du benoist Servateur rencontrer. En bonne heure de vous rencontrée, sus l'instant soit par vous asserée, soit par vous vendiquée, soit par vous saisie & mancipée. Les loigs vous le permettent : le Roy l'entend : ie vous le conseille. Ne plus ne moins que les Legislatours antiques autorisoient le seigneur vendiquer son serf fugitif, la part qu'il seroit trouvé. Ly bon Dieu, & ly bons homs, n'est il escript & practiqué par les anciennes coustumes de ce tant noble, tant antique, tant beau, tant florissant, tant riche royaume de France, que le mort saisit le vif? Voiez ce qu'en a recentemente exposé le bon, le docte, le saige, le tant humain, tant debonnaire, & equitable And. Tiraqueau, conseiller du grand, victorieux, & triumphant roy Henry second de ce nom, en sa tresredoubtée court de parlement à Paris. Santé est nostre vie, comme tresbien declare Ariphton Sicyonien. Sans santé n'est vie la vie, n'est la vie vivable, ἀβίος βίος, βίος ἀβιώτος. Sans santé n'est la vie que langueur : la vie n'est que simulachre de mort. Ainsi doncques vous estans de santé privez, c'est à dire mors, saisissez vous du vif : saisissez vous de vie, c'est santé.

I'ay cestuy espoir en Dieu qu'il oyra nos prieres, veue la ferme foy en laquelle nous les faisons : & accomplira cestuy nostre soubhayt, attendu qu'il est mediocre. Mediocrité a esté par les saiges anciens dicte aurée, c'est à dire precieuse, de tous louée, en tous endroitz agreable. Discourez par les sacres bibles : vo' trouverez que de ceulx les prieres n'ont iamais esté esconduites, qui ont medicrité requis. Exemple on petit Zachée, duquel les Musaphiz de S. Ayl pres Orleans se ventent avoir le corps & relicques, & le nomment saint Sylvain. Il soubhaitoit, rien plus, veoir nostre benoist Servateur au tour de Hierusalem. C'estoit chose mediocre & exposée à un chascun. Mais il estoit trop petit, & parmy le peuple ne pouvoit. Il trepigne, il trotigne, il s'efforce, il s'escarte, il monte sus un Sycomore. Le tresbon Dieu congneut sa syncere & mediocre affectation. Se praesenta à sa veue : & feut non seulement de luy veu, mais oultre ce feut ouy, visita sa maison, & benist sa famille.

A un filz de prophete en Israel fendant du bois pres le fleuve Iordan, le fer de sa coingnée eschappa (comme est escript 4. Reg. 6.) & tomba dedans icelluy fleuve. Il pria Dieu le luy vouloir rendre. C'estoit chose mediocre. Et en ferme foy & confiance iecta non la coingnée apres le manche, comme en scandaleux solœcisme chantent les diables Censorins : mais le manche apres la coingnée, comme proprement vous dictes. Soubdain apparurent deux miracles. Le fer se leva du

profond de l'eau, & se adapta au manche. S'il eust souhaité monter es cieulx dedans un charriot flamboiant, comme Helie : multiplier en lignée, comme Abraham, estre autant riche que Iob, autant fort que Sanson, aussi beau que Absalon : l'eust il impetré ? C'est une question.

A propos de soubhaictz mediocres en matiere de coingnée (advisez quand sera temps de boire) ie vous raconteray ce qu'est escript parmy les apologues du saige Aesope le François. L'entends Phrygien & Troian, comme afferme Max. Planudes : duquel peuple selon les plus veridicques chronicqueurs, sont les nobles François descenduz. Aelian escript qu'il feut Thracian : Agathias apres Herodote, qu'il estoit Samien. Ce m'est tout un.

De son temps estoit un paouvre homme villageois natif de Gravot nommé Couillatris, abateur & fendeur de boys, & en cestuy bas estat guaignant cahin caha sa paouvre vie. Advint qu'il perdit sa coingnée. Qui feut bien fasché & marry ce fut il. Car de sa coingnée dependoit son bien & sa vie : par sa coingnée vivoit en honneur & reputation entre tous riches buscheteurs : sans coingnée mouroit de faim. La mort six iours apres le rencontrant sans coingnée, avecques son daïl l'eust fausché & cerclé de ce monde. En cestuy estrif commença crier, prier, implorer, invoker Iuppiter par oraisons moult disertes (comme vo' sçavez que Necessité feut inventrice d'Eloquence) levant la face vers les cieulx, les genoilz en terre, la teste nue, les bras haulx en l'air, les doigts des mains esquarquillez, disant à chascun refrain de ses suffrages à haulte voix infatigablement.

Ma coingnée Iuppiter, ma coingnée. Rien plus, ô Iuppiter, que ma coingnée, ou deniers pour en achapter une autre. Helas, ma paouvre coingnée.

Iuppiter tenoit conseil sus certains urgens affaires : & lors opinoit la vieille Cybelle, ou bien le ieune & clair Phoebus, si voulez. Mais tant grande feut l'exclamation de Couillatris, qu'elle feut en grand effroy ouye on plein conseil & consistoire des Dieux.

Quel diable (demanda Iuppiter) est là bas, qui hurle si horricquement ? Vertuz de Styx, ne avons nous par cy devant esté, praesentement, ne sommes nous assez icy à la decision empeschez de tant d'affaires controvers & d'importance. Nous avons vuïdé le debat de Presthan roy des Perses, & de Sultan Solyman empereur de Constantinople. Nous avons clos le passaige entre les Tartares & les Moscovites. Nous avons respondu à la requeste du Cheriph. Aussi avons no' à la devotion de Guolgotz Rays. L'estat de Parme est expedié : aussi est celluy de Maydenbourg, de la Mirandole, & de Africque. Ainsi nomment les mortelz, ce que sus la mer mediterrannée nous appellions Aphrodisium. Tripoli a changé de maistre, par male garde. Son periode estoit venu. Icy sont les Guascons renians, & demandans restablissement de leurs cloches. En ce coing sont les Saxons, Estrelins, Ostrogotz, & Alemans, peuple iadis invincible, maintenant aberkeids,

& subiuguez par un petit homme tout estropié. Ilz nous demandent vengeance, secours, restitution de leur premier bon sens, & liberté antique. Mais que ferons nous de ce Rameau & de ce Galland, qui capparassonez de leurs marmitons, suppous, & astipulateurs brouillent toute ceste Academie de Paris ? l'en suys en grande perplexité. Et n'ay encores resolu quelle part ie doibve encliner. To' deux me semblent autrement bons compaignons, & bien couilluz. L'un a des escuz au Soleil, ie diz beaulx & tresbuchans : l'autre en vouldroit bien avoir. L'un a quelque sçavoir : l'autre n'est ignorant. L'un aime les gens de bien : l'autre est des gens de bien aimé. L'un est un fin & cauld Renard : l'autre mesdisant, mesescrivant & abayant contre les antiques Philosophes & Orateurs comme un chien. Que t'en semble diz grand Vietdaze Priapus ? l'ay maintes fois trouvé ton conseil & advis equitable & pertinent : & habet tua mentula mentem.

Roy Iuppiter (respondit Priapus defleublant son capussion, la teste levée, rouge, flamboyante, & assurée) puis que l'un vous comparez à un chien abayant, l'autre à un fin freté Renard, ie suis d'advis, que sans plus vous fascher ne alterer, d'eulx faciez ce que iadis feistez d'un chien, & d'un Renard.

Quoy ? demanda Iuppiter. Quand ? Qui estoient ilz ? Ou feut ce ?

O belle memoire, respondit Priapus. Ce venerable pere Bacchus, lequel voyez cy à face cramoisie, avoit pour soy venger des Thebains un Renard fée, de mode que quelque mal & dommaige qu'il feist, de beste du monde ne seroit prins ne offensé. Ce noble Vulcan avoit d'Aerain Monesian faict un chien, & à force de souffler l'avoit rendu vivant & animé. Il le vous donna : vous le donnastes à Europe vostre mignonne. Elle le donna à Minos : Minos à Procris, Procris enfin le donna à Cephalus. Il estoit pareillement fée, de mode que à l'exemple des advocatz de maintenant il prendroit toute beste rencontrée, rien ne luy eschapperoit. Advint qu'ilz se rencontrerent. Que feirent ilz ? Le chien par son destin fatal doibvoit prendre le Renard : le Renard par son destin ne doibvoit estre prins. Le cas fut rapporté à vostre conseil. Vous protestatez non contrevenir aux Destins. Les Destins estoient contradictoires. La verité, la fin, l'effect de deux contradictions ensemble feut declairée impossible en nature. Vous en suastez d'ahan. De vostre sueur tombant en terre nasquirent les chous cabutz. Tout ce noble consistoire par default de resolution Categorique encourut alteration mirifique : & feut en icelluy conseil beu plus de soixante & dix huict buffars de Nectar. Par mon advis vous les convertissez en pierres. Soubdain feustes hors toute perplexité : soubdain feurent tresves de soif criées par tout ce grand Olympe. Ce feut l'année des couilles molles, pres Teumesse, entre Thebes & Chalcide. A cestuy exemple ie suis d'opinion que petrifiez ces Chien & renard. La Metamorphose n'est incongneue. Tous deux portent nom de Pierre. Et par ce que scelon le proverbe des Limosins, à faire la gueule d'un four sont trois pierres necessaires, vo' les associerez à maistre Pierre

du coingnet, par vo' iadis pour mesmes causes petrifié. Et seront en figure trigone equilaterale on grand temple de Paris, ou on mylieu du Pervis posées ces trois pierres mortes en office de extaindre avecques le nez, comme au ieu de Fouquet, les chandelles, torches, cierges, bougies, & flambeaux allumez : lesquelles viventes allumoient couilloniquement le feu de faction, simulte, sectes couilloniques & partialté entre les ocieux escholiers. A perpetuele memoire, que ces petites philauties couilloniformes plus tost davant vous contempnées feurent que condamnées, l'ay dict.

Vous leurs favorisez (dist Iuppiter) à ce que ie voy bel messer Priapus. Ainsi n'estes à tous favorable. Car veu que tant ilz couvoient perpetuer leur nom & memoire, ce seroit bien leur meilleur estre ainsi apres leur vie en pierres dures & marbrines convertiz, que retourner en terre & pourriture. Icy darriere vers ceste mer Tyrrhene & lieux circumvoisins de l'Appennin voyez vo' quelles tragedies sont excitées par certains Pastophores. Ceste furie durera son temps, comme les fours des Limosins : puis finira : mais non si tost. Nous y aurons du passetemps beaucoup. Ie y voy un inconvenient. C'est que nous avons petite munition de fouldres, depuis le temps que vous aultres Condieux par mon outroy particulier en iectiez sans espargne, pour vos esbatz sus Antioche la neufve. Comme depuis à vostre exemple les gorgias, champions, qui entreprendrent garder la forteresse de Dindenaroyz contre tous venens, consommerent leurs munitions à force de tirer aux moineaux. Puis n'eurent de quoy on temps de necessité soy deffendre : & vaillamment cederent la place, et se rendirent à l'ennemy, qui ià levoit son siege, comme tout forcené & desesperé : & n'avoit pensée plus urgente que de sa retraicte accompagnée de courte honte. Donnez y ordre filz Vulcan : esveiglez vos endormiz Cyclopes, Asteropes, Brontes, Arges, Polypheme, Steropes, Pyracmon : mettez les en besoigne : & les faictes boire d'autant. A gens de feu ne fault vin espargner. Or depeschons ce criart là bas. Voyez Mercure qui c'est ? & sachez qu'il demande.

Mercure regarde par la trappe des Cieulx, par laquelle ce que l'on dict ça bas en terre ilz escoutent : & semble proprement à un escoutillon de navire. Icaromenippe disoit qu'elle semble à la gueule d'un puiz. Et veoid que c'est Couillatris, qui demande sa coingnée perdue : & en fait le rapport au conseil.

Vrayement (dist Iuppiter) nous en sommes bien. Nous à ceste heure n'avons aultre faciende, que rendre coingnées perdues ? Si fault il luy rendre. Cela est escripts es Destins, entendez vous ? aussi bien comme si elle valust la duché de Milan. A la verité sa coingnée luy est en tel pris & estimation, que seroit à un Roy son Royaulme. Cza, ça, que ceste coingnée soit rendue. Qu'il n'en soit plus parlé. Refoulons le different du clergé & de la Taulpeterie de Landerousse. Où en estions nous ?

Priapus restoit debout au coing de la cheminée. Il entendent le rapport de Mercure, dist en toute courtoisie & ioviale honnesteta. Roy Iuppiter, on temps que par vostre ordonnance & particulier benefice i'estoys guardian des iardins en terre, ie notay que ceste diction Coingnée est equivocque à plusieurs choses. Elle signifie un certain instrument, par le service duquel est fendu & couppé boys. Signifie aussi (au moins iadis signifioit) la femelle bien à point & souvent gimbretiletolletée. Et veidz que tout bon compaignon appelloit sa guarse fille de ioye, ma Coingnée. Car avecques cestuy ferrement (cela disoit exhibent son coingnouoir dodrental) ilz leurs coingnent si fierement & d'audace leurs emmanchouoirs, qu'elles restent exemptes d'une paour epidemiale entre le sexe feminin : c'est que du bas ventre ilz leurs tombassent sus les talons, par default de telles agraphes. Et me soubvient (car i'ay mentule, voyre diz ie memoire, bien belle, & grande assez pour emplir un pot beurrier) avoir un iour du Tubilustre, es feries de ce bon Vulcan en may, ouy iadis en un beau parterre Iosquin des Prez, Ollzegan, Hobrethz, Agricola, Brumel, Camelin, Vigoris, de la Fage, Bruyer, Prioris, Seguin, De la Rue, Midy, Moulu, Mouton, Guascoigne, Loyset Compere, Penet, Sevin, Rouzée, Richardfort, Rousseau, Consilion, Constantio festi, Iacquet Bercan, chantans melodieusement.

Grand Thibault se veulent coucher
 Avecques sa femme nouvelle,
 S'en vint tout bellement cacher
 Un gros maillet en la ruelle.
 O mon doulx amy (ce dict elle)
 Quel maillet vous voy ie empoingner ?
 C'est (dist il) pour mieulx vous coingner.
 Maillet ? dist elle, il n'y fault nul.
 Quand gros Ian me vient besoingner,
 Il ne me coingne que du cul.

Neuf Olympiades, & un an intercalare apres (ô belle mentule, voire diz ie, memoire. Ie solœcise souvent en la symbolization & colliguance de ces deux motz) ie ouy Adrian Villart, Gombert, Ianequin, Arcadelt, Claudin, Certon, Manchicourt, Auxerre, Villiers, Sandrin, Sohier, Hesdin, Morales, Passereau, Maille, Maillart, Iacotin, Heurteur, Verdelot, Carpentras, Lheritier, Cadéac, Doublet, Vermont, Bouteiller, Lupi, Pagnier, Millet, Du mollin, Alaire, Marault, Morpain, Gendre, & aultres ioyeux musiciens en un iardin secret soubz belle feuillade au tour d'un rampart de flacons, iambons, pasteuz, & diverses Cailles coyphées mignonement chantans.

S'il est ainsi que coingnée sans manche

Ne sert de rien, ne houstil sans poignée.

Affin que l'un dedans l'autre s'emmanche

Prens que soys manche, & tu seras coignée.

Ores seroit à sçavoir quelle espece de coignée demande ce criart Couillatris.

A ces motz tous les venerables Dieux & Deesses s'eclaterent de rire comme un microcosme de mouches. Vulcan avecques sa iambe torte en feist pour l'amour de s'ame troys ou quatre beaulx petitz saulx en plate forme.

Cza, ça, (dist Iuppiter à Mercure) descendez presentement là bas, & iectez es pieds de Couillatris troys coignées : la sienne, une aultre d'or, & une tierce d'argent massives toutes d'un qualibre. Luy ayant baillé l'option de choisir, s'il prend la sienne & s'en contente, donnez luy les deux autres. S'il en prend aultre que la sienne, coupez luy la teste avecques la sienne propre. et desormais ainsi faictes à ces perdeurs de coignée.

Ces parolles achevées Iupiter contournant la teste comme un cinge qui avalle pillules, feist une morgue tant espouvantable, que tout le grand Olympe trembla.

Mercure avecques son chapeau pointu, sa capeline, talonnières & caducée se iecte par la trappe des Cieulx, fend le vuyde de l'air, descend legierement en terre : & iecte es pieds de Couillatris les trois coignées : Puy luy dict. Tu as assez crié pour boire. Tes prieres sont exaulcées de Iuppiter. Reguarde laquelle de ces troys est ta coignée, & l'emporte. Couillatris soublie la coignée d'or : il la reguarde : & la trouve bien poissante : puis dict à Mercure.

Marmes ceste cy n'est mie la mienne, Je n'en veulx grain.

Autant faict de la coignée d'argent : & dict : Non est ceste cy. Je la vous quitte. Puy prend en main la coignée de boys : il reguarde au bout du manche : en icelluy reconnoist sa marque : & tressaillant tout de ioye, comme un Renard qui rencontre poules esguarées, & soubriant du bout du nez dict.

Merdigues ceste cy estoit mienne. Si me la voulez laisser, ie vous sacrifiray un bon & grand pot de laict tout fin couvert de belles frayres aux Ides (c'est le dzieme iour) de May.

Bon homme, dist Mercure, ie te la laisse, prens la. Et pour ce que tu as opté & soubhayté mediocrité en matiere de coignée, par le vueil de Iuppiter ie te donne ces deux aultres. Tu as de quoy dorennavant te faire riche. Soys homme de bien.

Couillatris courtoisement remercie Mercure : revere le grand Iuppiter : sa coignée antique attache à sa ceinture de cuyr : & s'en ceinct sus le cul, comme Martin de Cambray. Les deux aultres plus poissantes il charge à son coul. Ainsi s'en va prelassant par le pays, faisant bonne troigne parmy les parœciens & voisins : & leurs disant le petit mot de Patelin : en ay ie ? Au lendemain vestu d'une sequenie blanche, charge sus son dours les deux precieuses coignées, se

transporte à Chinon ville insigne, ville noble, ville antique, voyre premiere du monde, scelon le iugement & assertion des plus doctes Massorethz. En Chinon il change sa coignée d'argent en beaulx testons & aultre monnoye blanche : sa coignée d'Or, en beaulx Salutz, beaulx moutons à la grande laine, belles Riddes, beaulx Royaulx, beaulx escutz au Soleil. Il en achapte force mestairies, force granges, force censes, force mas, force bordes & bordineux, force cassines : prez, vignes, boys, terres labourables, pastis, estangs, moulins, iardins, saulsayes : beufz, vaches, brebis, moutons, chevres, truyes, pourceaulx, asnes, chevaulx, poules, cocqs, chappons, pouletz, oyes, iars, canes, canars, & du menu. Et en peu de temps feut le plus riche homme du pays : voyre plus que Maulevrier le boyteux.

Les francs gontiers & Jacques bons homs du voysinage voyants ceste heureuse rencontre de Couillatris, feurent bien estonnez : & feut en leurs espritz la pitié & commiseration, que au paravant avoient du paouvre Couillatris, en envie changée de ses richesses tant grandes & inopinées. Si commencerent courir, s'enquerir, guementier, informer par quel moyen, en quel lieu, en quel iour, à quelle heure, comment, & à quel propous luy estoit ce grand thesaur advenu. Entendens que c'estoit par avoir perdu sa coignée, Hen, hen, dirent ilz, ne tenoit il qu'à la perte d'une coignée, que riches ne feussions ? Le moyen est facile, & de coust bien petit. Et doncques telle est on temps praesent la revolution des Cieulx, la constellation des Astres, & aspect des Planettes, que quiconques coignée perdera soudain deviendra ainsi riche. Hen, hen. Han, par Dieu, coignée vous serez perdue, & ne vous en desplaise. Adoncques tous perdirent leurs coignées. Au diable l'un à qui demoura coignée. Il n'estoit filz de bonne mere, qui ne perdist sa coignée. Plus n'estoit abbatu, plus n'estoit fendu boys on pays en ce default de coignées. Encores dict l'Apologue Aesopicque, que certains petitz Ianspill'hommes de bas relief, qui à Couillatris avoient le petit pré, & le petit moulin vendu pour soy gourgiaser à la monstre, advertiz que ce thesaur luy estoit ainsi & par ce moyen seul advenu, vendirent leurs espées pour achapter coignées, affin de les perdre : comme faisoient les paysans, & par icelle perte recouvrir montioye d'Or, & d'Argent. Vous eussiez proprement dict, que feussent petitz Romipetes vendens le leur, empruntans l'aultruy pour achapter Mandatz à tas d'un pape nouvellement créé. Et de crier, & de prier, & de lamenter & invoquer Iuppiter. Ma coignée de cza, ma coignée delà, ma coignée ho. ho. ho. ho. Iuppiter ma coignée. L'air tout au tour retentissoit au cris & hurlemens de ces perdeurs de coignées. Mercure feut prompt à leurs apporter coignées, à un chascun offrant la sienne perdue, une aultre d'Or, & une tierce d'Argent. Tous choissoient celle qui estoit d'Or, & l'amassoient remerciens le grand donateur Iuppiter. Mais sus l'instant qu'ilz la levoient de terre courbez & enclins, Mercure leurs tranchoit les testes, comme estoit l'edict de Iuppiter : Et feut des testes

couppées le nombre equal & correspondent aux coingnées perdues. Voylà que c'est. Voylà qu'advient à ceulx qui en simplicité soubhaitent & optent choses mediocres. Prenez y exemple vous aultres gualliers de plat pays, qui dictez que pour dix mille francs d'intrade ne quitteriez vos soubhaitz. Et desormais ne parlez ainsi impudement, comme quelque foys ie vous ay ouy soubhaitans. Pleust à Dieu que i'eusse presentement cent soixante & dix huict millions d'Or. Ho, comment ie triumpheroys. Vos males mules. Que soubhaiteroit un roy, un Empereur, un pape d'adventaige ? Aussi voyez vous par experience, que ayants faict telz outrez soubhayts, ne vous en advient que le tac & la clavelée : en bourse pas maille : non plus que aux deux belistrandiers soubhайтеux à l'usage de Paris. Desquelz l'un soubhaytoit avoir en beaulx escuz au Soleil autant que a esté en Paris pendu, vendu, & achapté, depuys que pour l'edifier on y iecta les premiers fondements iusques à l'heure praesente : le tout estimé au taux, vente, & valeur de la chere année, qui ayt passé en ce laps de temps. Cestuy en vostre advis estoit il desgouté ? Avoit il mangé prunes aigres sans peler ? Avoit il les dens esguassées ? L'aultre soubhaitoit le temple de nostre Dame tout plein d'aiguilles asserées, depuys le pavé iusques au plus hault des vaultes : & avoir autant d'escuz au Soleil, qu'il en pourroit entrer en autant de sacs que l'on pourroit couldre de toutes & unes chascune aiguille, iusques à ce que toutes feussent crevées ou espointées. C'est soubhayté celà. Que vous en semble ? Qu'en advint il ? Au soir chascun d'eulx eut les mules au talon, le petit cancre au menton, la male toux au poulmon, le catarrhe au gavion, le gros froncle au cropion : & au diable le boussin de pain pour s'escurer les dens.

Soubhaitez doncques mediocrité, elle vous adviendra, & encores mieulx, deument ce pendent labourans & travaillans. Voire mais (dictes vous) Dieu m'en eust aussi toust donné soixante & dixhuict mille, comme la treziesme partie d'un demy. Car il est tout puissant. Un million d'Or luy est aussi peu qu'une obole. Hay, hay, hay. Et de qui estes vo' apprins ainsi discourir & parler de la puissance & praedestination de Dieu, paouvres gens ? Paix. St, St, St. Humiliez vous devant sa sacrée face, & reconnoissez vos imperfections.

C'est Goutteux, sus quoy ie fonde mon esperance, & croy fermement, que (s'il plaist au bon Dieu) vous obtiendrez santé, veu que rien plus que santé pour le present ne demandez. Attendez encores un peu, avecques demie once de patience. Ainsi ne font les Genevoys, quand au matin avoir dedans leurs escriptoires & cabinetz discouru, propensé, & resolu, de qui & de quelz celluy iour ilz pourront tirer denares : & qui par leurs astuces sera beliné, corbiné, trompé & affiné, ilz sortent en place, & s'entresaluant disent, Sanita & guadain messer. Il ne se contentent de santé : d'abondant ilz soubhaytent guaing, voire les escuz de Guadaigne. Dont advient qu'ilz souvent n'obtiennent l'un ne l'aultre. Or en bonne

santé tousez un bon coup, beuvez en trois, secouez dehait vos aureilles, & vous oyrez dire merveilles du noble & bon Pantagruel.

*Comment Pantagruel monta sus mer, pour visiter l'Oracle
de la dive Bacbuc. Chapitre premier.*

On moys de Iuin, au iour des festes Vestales : celluy propre on quel Brutus conquesta Hespaigne, & subiugua les Hespaignolz, on quel aussi Crassus l'avaricieux feut vaincu & deffaict par les Parthes, Pantagruel prenent congé du bon Gargantua son pere, icelluy bien priant (comme en l'Eglise primitive estoit louable coustume entre les saints Christians) pour le prospere naviguaige de son filz, & toute sa compaignie, monta sus mer au port de Thalasse, accompaigné de Panurge, frere Ian des entommeures, Epistemon, Gymnaste, Eusthenes, Rhizotome, Carpalim, & aultres siens serviteurs & domesticques anciens : ensemble de Xenomanes le grand voyageur & traverseur des voyes perilleuses, lequel certains iours par avant estoit arrivé au mandement de Panurge. Icelluy pour certaines & bonnes causes avoit à Gargantua laissé & signé en sa grande & universelle Hydrographie la routte qu'ilz tiendroient visitans l'oracle de la dive Bouteille Bacbuc.

Le nombre des navires feut tel que vous ay exposé on Tiers Livre, en conserve de Triremes, Ramberges, Gallions, & Liburnicques nombre pareil : bien équipées, bien calfatées, bien munies, avecques abondance de Pantagruelion. L'assemblée de tous officiers, truchemens, pilotz, capitaines, nauchiers, fadrins, hespailliers, & matelotz feut en la Thalamege. Ainsi estoit nommée la grande & maistresse nauf de Pantagruel : ayant en poupe pour enseigne à moytié d'argent bien liz & polly : l'aultre moytié estoit d'or esmaillé de couleur incarnat. En quoy facile estoit iuger, que blanc & claret estoient les couleurs des nobles voyageurs : & qu'ilz alloient pour avoir le mot de la Bouteille.

Sus la poupe de la seconde estoit hault enlevée une lanterne antiquaire faicte industrieusement de pierre sphengitide & speculaire : denotant qu'ilz passeroient par Lanternoys. La tierce pour divise avoit un beau & profond hanat de Porcelaine. La quarte un potet d'or à deux anses, comme si feust une urne antique. La quinte un brocq insigne de sperme d'Emeraulde. La sizieme un Bourrabaquin monachal faict des quatre metaulx ensemble. La septieme un entonnoir de Ebene tout requamé d'or à ouvraige de Tauchie. La huictieme un guoubelet de Lierre bien precieux battu d'or à la Damasquine. La neuvieme une brinde de fin or obrizé. La dizieme une breusse de odorant Aalliche (vous l'appellez boys d'Aloes) porfilée

d'or de Cypre à ouvraige d'Azemine. L'unzieme une portouoire d'or faicte à la Mosaicque. La douzieme un barrault d'or terny couvert d'une vignette de grosses perles Indicques en ouvraige Topiaire. De mode que personne n'estoit tant triste, fasché, rechigné, ou melancholicque feust, voyre y feust Heraclitus le pleurart, qui n'entrast en ioye nouvelle, & de bonne ratte ne soubrist, voyant ce noble convoy de navires en leurs devises : ne dist que les voyageurs estoient tous beuveurs gens de bien : & ne iugeast en prognostic asceuré, que le voyage tant de l'aller que du retour seroit en alaigresse & santé parfaict.

En la Thalamege doncques feut l'assemblée de tous. Là Pantagruel leurs feist une briefve & sainte exhortation toute auctorisée des propous extraictz de la sainte escripture, sus l'argument de navigation. Laquelle finie feut hault & clair faicte priere à Dieu, oyans & entendens tous les bourgeois & citadins de Thalasse, qui estoient sus le mole accourruz pour veoir l'embarquement.

Après l'oraison feut melodieusement chanté le psaulme du saint roy David, lequel commence. Quand Israel hors d'Aegypte sortit. Le pseaulme parachevé feurent sus le tillac les tables dressées, & viandes promptement apportées. Les Thalassiens qui pareillement avoient le pseaulme susdict chanté, feirent de leurs maisons force vivres & vinage apporter. Tous beurent à eulx. Ils beurent à tous. Ce feut la cause pourquoy personne de l'assemblée oncques par la marine ne rendit sa gourge, & n'eut perturbation d'estomach ne de teste. Au quelz inconvenient ne eussent tant commodement obvié, beuvans par quelques iours paravant de l'eau marine, ou pure, ou mistionnée avecques le vin, ou usans de chair de Coings, de escorce de Citron, de jus de Grenades aigresdoulces : ou tenens longue diete : ou se couvrans l'estomach de papier : ou autrement faisans ce que les folz mediciens ordonnent à ceulx qui montent sus mer.

Leurs beuvettes souvent reiterées, chascun se retira en sa nauf : & en bonne heure feirent voile au vent Grec levant selon lequel le pilot principal nommé Iamet Brayer, avoit designé la routte, & dressé la Calamite de toutes les Boussoles. Car l'advis sien, & de Xenomanes aussi feut, veu que l'oracle de la dive Bacbuc estoit pres le Catay en Indie superieure, ne prendre la routte ordinaire des Portugualoys : Les quelz passans la Ceinture ardente, & le cap de Bonasperanza sus la poincte Meridionale d'Africque, oultre l'Aequinoctial, & perdens la veue & guyde de l'aisseuil Septentrional, font navigation enorme. Ains suyvre au plus pres le parallele de ladicte Indie : & gyrer au tour d'icelluy pole par Occident : de maniere que tournoyans sous Septentrion l'eussent en pareille elevation comme il est au port de Olone, sans plus en approcher, de paour d'entrer & estre retenuz en la mer Glaciale. Et suyvans ce canonique destour par mesme parallele, l'eussent à dextre vers le Levant, qui au departement leurs estoit à senestre.

Ce que leurs vint à profict incroyable. Car sans naufrage, sans dangier, sans perte de leurs gens, en grande serenité (exceptez un iour pres l'isle des Macraeons) feirent le voyage de Indie superieure en moins de quatre moys : lequel à poine feroient les Portugualoys en troys ans, avecques mille fascheries, & dangiers innumerables. Et suys en ceste opinion, sauf meilleur iugement, que telle routte de Fortune feut suyvie par les Indians, qui navigerent en Germanie, & feurent honorablement traictez par le Roy des Suedes, on temps que Q. Metellus Celer estoit proconsul en Gaule : comme descrivent Cor. Nepos, Pomp. Mela, & Pline apres eulx.

Comment Pantagruel en l'isle de Medamothi achapta plusieurs belles choses. Chapitre II.

En cestuy iour, & les deux subsequens ne leurs apparut terre ne chose aultre nouvelle. Car aultres foys avoient aré ceste routte. Au quatrieme découvrirent une isle nommée Medamothi, belle à l'œil & plaisante à cause du grand nombre des phares & haultes tours marbrines, des quelles tout le circuit estoit orné, qui n'estoit moins grand que de Canada. Pantagruel s'enquerant qui en estoit dominateur entendit, que c'estoit le roy Philophanes, lors absent pour le mariage de son frere Philotheamon avecques l'Infante du royaume de Engys. Adoncques descendit on havre, contemplant, ce pendent que les chormes des nauz faisoient aiguade, divers tableaux, diverses tapisseries, divers animaulx, poissons, oizeaulx, & aultres marchandises exotiques & peregrines, qui estoient en l'allée du mole, & par les halles du port. Car c'estoit le tiers iour des grandes & solennes foires du lieu : es quelles annuellement convenoient tous les plus riches & fameux marchans d'Afrique & Asie. D'entre les quelles frere Ian achapta deux rares & precieux tableaux : en l'un des quelz estoit au vif painct le visaige d'un appellant : en l'aultre estoit le portraict d'un varlet qui cherche maistre, en toutes qualitez requises, gestes, maintien, minois, alleures, physionomie, & affections : painct & inventé par maistre Charles Charmois painctre du roy Megiste : & les paya en monnoie de Cinge.

Panurge achapta un grand tableau painct & transsumpt de l'ouvrage iadis fait à l'aiguille par Philomela exposante & representante à sa sœur Progné, comment son beaufrere Tereux l'avoit depucellée : & sa langue couppée, affin que tel crime ne decelast. Je vous iure par le manche de ce fallot, que c'estoit une paincture gualante & mirifique. Ne pensez, ie vous prie, que feust le portraict d'un homme couplé sur une fille. Cela est trop sot, & trop lourd. La paincture estoit bien aultre,

& plus intelligible. Vous la pourrez veoir en Theleme à main guausche entrans en la haulte guallerie. Epistemon en achapta une aultre, on quel estoient au vif painctes les Idées de Platon, & les Atomes de Epicurus. Rhizotome en achapta une aultre, on quel estoit Echo selon le naturel représentée.

Pantagruel par Gymnaste feist achapter la vie & gestes de Achille en soixante & dixhuict pieces de tapisserie à haultes lisses, longues de quatre, larges de trois toises, toutes de saye Phrygiene, requamée d'or & d'argent. Et commençoit la tapisserie au nopces de Peleus & Thetis, continuant la nativité d'Achilles, sa ieunesse descrite par Stace Papinie : ses gestes & faicts d'armes celebrez par Homere : sa mort & exeques descriptz par Ovide, & Quinte Calabrois : finissant en l'apparition de son ombre, & sacrifice de Polyxene descript par Euripides. Feist aussi achapter trois beaulx & ieunes Unicorns : un masle de poi alezan tostade, & deux femelles de poil gris pommelé. Ensemble un Tarande, que luy vendit un Scythien de la contrée des Gelones.

Tarande est un animal grand comme un ieune taureau, portant teste comme est d'un cerf, peu plus grande : avecques cornes insignes largement ramées : les piedz forchuz : le poil long comme d'un grand Ours : la peau peu moins dure, qu'un corps de cuirasse. Et disoit le Gelon peu en estre trouvé parmy la Scythie : par ce qu'il change de couleur selon la varieté des lieux es quelz il paist & demoure. Et represente la couleur des herbes, arbres, arbrisseaulx, fleurs, lieux, pastiz, rochiers, generalement de toutes choses qu'il approche. Cela luy est commun avecques le Poulpe marin, c'est le Polype : avecques les Thoës : avecques les Lycaons de Indie : avecques le Chameleon : qui est une espece de Lizart tant admirable, que Democritus a fait un livre entier de sa figure, anatomie, vertus, & propriété en Magie. Si est ce que ie l'ay veu couleur changer non à l'approche seulement des choses colorées, mais de soy mesmes, selon la paour & affections qu'il avoit. Comme sus un tapiz verd, ie l'ay veu certainement verdoyer : mais y restant quelque espace de temps devenir iaulne, bleu, tanné, violet par succes : en la façon que voiez la creste des coqs d'Inde couleur selon leurs passions changer. Ce que sus tout trouvasmes en cestuy Tarande admirable est, que non seulement sa face & peau, mais aussi tout son poil telle couleur prenoit, quelle estoit es choses voisines. Pres de Panurge vestu de sa toge bure, le poil luy devenoit gris : pres de Pantagruel vestu de sa mante d'escarlate, le poil & peau luy rougissoit : pres du pilot vestu à la mode des Isiaces de Anubis en Aegypte, son poil apparut tout blanc. Les quelles deux dernieres couleurs sont au Chameleon deniées. Quand hors toute paour & affections il estoit en son naturel, la couleur de son poil estoit telle que voiez es asnes de Meung.

Comment Pantagruel repceut lettres de son pere Gargantua : & de l'estrange maniere de sçavoir nouvelles bien soubdain des pays estrangers & loingtains. Chapitre III.

Pantagruel occupé en l'achapt de ces animaulx peregrins feurent ouiz du mole dix coups de Verses & Faulconneaulx : ensemble grande & ioyeuse acclamation de toutes les nauفز. Pantagruel se tourne vers le havre, & veoyd que c'estoit un des Celoces de son pere Gargantua, nommé la Chelidoine : pource que sus la pouppe estoit en sculpture de erain Corinthien une Hironnelle de mer élevée. C'est un poisson grand comme un dar de Loyre, tout charnu, sans esquames, ayant aesles cartilagineuses (quelles sont es souriz chaulves) fort longues & larges : moyenans les quelles ie l'ay souvent veu voler une toyse au dessus l'eau plus d'un trait d'arc. A Marseille on le nomme Lendole. Ainsi estoit ce vaisseau legier comme une Hironnelle, de sorte que plus toust sembloit sus mer voler que voguer. En iceluy estoit Malicorne escuyer tranchant de Gargantua, envoyé expressement de par luy entendre l'estat & portement de son filz le bon Pantagruel, & luy porter lettres de creance.

Pantagruel apres la petite accollade & barretade gracieuse, avant ouvrir les lettres ne aultres propous tenir à Malicorne, luy demanda. Avez vous icy le Gozal celeste messaigier ? Ouy, respondit il. Il est en ce panier emmailloté. C'estoit un pigeon prins on colombier de Gargantua, esclouant ses petitz sus l'instant que le susdict Celoce departoit. Si fortune adverse feust à Pantagruel advenue, il y eust des iectz noirs attaché es pieds : mais pource que tout luy estoit venu à bien & prosperité, l'ayant faict demailloter, luy attacha es pieds une bandelette de tafetas blanc : & sans plus differer sus l'heure le lascia en pleine liberté de l'air. Le pigeon soubdain s'en vole haschant en incroyable hastiveté : comme vous sçavez qu'il n'est vol que de Pigeon, quand il a œufz ou petitz, pour l'obstinée sollicitude en luy par nature posée de recourir & secourir ses pigeonneaulx. De mode qu'en moins de deux heures il franchit par l'air le long chemin, que avoit le Celoce en extreme diligence par troys iours & troys nuictz parfaicts, voguant à rames & à veles, & luy continuant vent en pouppe. Et feut veu entrant dedans le colombier on propre nid de ses petitz. Adoncques entendent le preux Gargantua, qu'il portoit la bandelette blanche resta en ioye & sceureté du bon partement de son filz.

Telle estoit l'usance des nobles Gargantua & Pantagruel, quand sçavoir promptement vouloient nouvelles de quelque chose fort affectée & vehemente desirée : comme l'issue de quelque bataille, tant par mer, comme par terre : la prinze ou defense de quelque place forte : l'appointement de quelques differens

de importance : l'accouchement heureux ou infortuné de quelque royne, ou grande dame : la mort ou convalescence de leurs amis & alliez malades : & ainsi des aultres. Ilz prenoient le Gozal, & par les postes le faisoient de main en main iusques sus les lieux porter, dont ilz affectoient les nouvelles. Le Gozal portant bandelette noire ou blanche selon les occurrences & accidens, les houstoit de pensement à son retour, faisant en une heure plus de chemin par l'air, que n'avoient faict par terre trente postes en un iour naturel. Cela estoit rachapter & gaagner temps. Et croyez comme chose vraysemblable, que par les colombiers de leurs cassines, on trouvoit sus œufz ou petitz, tous les moys & saisons de l'an, les pigeons à foizon. Ce qui est facile en mesnagerie, moyennant le Salpêtre en roche, & la sacre herbe Vervaine.

Le Gozal lasché, Pantagruel leugt les missives de son pere Gargantyua, des quelles la teneur ensuyt.

FILZ TRESCHER, l'affection que naturellement porte le pere à son filz bien aymé, est en mon endroit tant acreue, par l'esguard & reverence des graces particulieres en toy par election divine posées, que depuys ton partement me a non une foys tollu tout aultre pensement. Me delaisnant on cueur ceste unique & soingneuse paour, que vostre embarquement ayt esté de quelque meshaing ou fascherie acompaigné : Comme tu sçays que à la bonne & syncere amour est craincte perpetuellement annexée. Et pour ce que selon le dict de Hesiodé, d'une chascune chose le commencement est la moytié du tout : & selon le proverbe commun, à l'enfourner on faict les pains cornuz, i'ay paour de telle anxieté vuidier mon entendement, expressement depesché Malicorne : à ce que par luy ie soys acertainé de ton portement sus les premiers iours de ton voyage. Car s'il est prospere, & tel que ie le soubhayte, facile me sera preveoir, prognostiquer, & iuger du reste. J'ay recouvert quelques livres ioyeux, les quelz te seront par le present porteur renduz. Tu les liras, quand te vouldras rafraischir de tes meilleures estudes. Ledict porteur te dira plus amplement toutes nouvelles de ceste court. La paix de l'Aeternel soyt avecques toy. Salue Panurge, frere Ian, Epistemon, Xenomanes, Gymnaste & aultres tes domesticques mes bons amis. De ta maison paternelle, ce trezieme de Iuin.

TON PERE ET
amy Gargantua.

*Comment Pantagruel escript à son pere Gargantua, & luy envoie
plusieurs belles & rares choses. Chapitre IV.*

Après la lecture des lettres susdictes Pantagruel tint plusieurs propous avecques l'escuyer Malicorne, & feut avecques luy si long temps, que Panurge interrompant luy dict. Et quand boyrez vous ? Quand boyrons nous ? Quand boyra monsieur l'escuyer ? N'est ce assez sermonné pour boyre ? C'est bien dict, respondit Pantagruel. Faictes dresser la collation en ceste prochaine hostellerie, en laquelle pend pour enseigne l'imaige d'un Satyre à cheval. Ce pendent pour la depesche de l'escuyer, il escrivit à Gargantua comme s'ensuyt.

PERE tresdebonnaire, comme à tous accidens en ceste vie transitoire non doubtiez ne soubsonnez, nos sens & facultez animales patissent plus enormes & impotentes perturbations (voyre iusques à en estre souvent l'ame deseparée du corps, quoy que telles subites nouvelles feussent à contentement & soubhayt) que si eussent auparavant esté propensez & prevez : ainsi me a grandement esmeu & perturbé l'inopinée venue de vostre escuyer Malicorne. Car ie n'esperoys aucun veoir de vos domesticques, ne de vous nouvelles ouyr avant la fin de cestuy nostre voyage. Et facilement acquiesçoys en la douce recordation de vostre auguste maiesté, escripte, voyre certes insculpée & engravée on posterieur ventricule de mon cerveau : souvent au vif me la representant en sa propre & naifve figure.

Mais puy que m'avez prevenu par le benefice de vos gratieuses letres, & par la creance de vostre escuyer mes espritz recréé en nouvelles de vostre prosperité & santé, ensemble de toute vostre royale maison, force m'est que par le passé m'estoit volontaire, premierement louer le benoist Servateur : lequel par sa divine bonté vous conserve en ce long teneur de santé parfaicte : secondement vous remercier sempiternellement de ceste fervente & inveterée affection que à moy portez vostre treshumble filz & serviteur inutile. Iadis un Romain nommé Furnius dist à Caesar Auguste recepvant à grace & pardon son pere, lequel avoit suyvy la faction de Antonius. Auiourd'huy me faisant ce bien, tu me as reduict en telle ignominie, que force me sera vivant mourant estre ingrat reputé par impotence de gravité. Ainsi pourray ie dire que l'exces de vostre paternelle affection me range en ceste angustie & necessité, qu'il me conviendra vivre & mourir ingrat. Si non que de tel crime soys relevé par la sentence des Stoiciens : lesquelz disoient troys parties estre en benefice. L'une du donnant, l'autre du recepvant, la tierce du recompensant : & le recepvant tresbien recompenser le donnant, quand il accepte volontiers le bienfaict, & le retient en soubvenance perpetuelle. Comme au rebours le recepvant estre le plus ingrat du monde, qui mespreroit & oubliroit le benefice. Estant

doncques opprimé d'obligations infinies toutes procréées de vostre immense benignité, & impotent à la minime partie de recompense, ie me saulveray pour le moins de calumnie, en ce que de mes espritz n'en sera à iamais la memoire abolie : & ma langue ne cessera confesser & protester que vous rendre graces condignes est chose transcendente ma faculté & puissance.

Au reste i'ay ceste confiance en la commiseration & ayde de nostre Seigneur, que de ceste nostre peregrination la fin correspondera au commencement : & sera le totaige en alairesse & santé parfaict. Je ne fauldray à reduire en commentaires & ephemerides tout le discours de nostre naviguaige : affin que à nostre retour vo' en ayez lecture veridicque. I'ay icy trouvé un Tarande de Scythie, animal estrange & merueilleux à cause des variations de couleur en sa peau & poil, selon la distinction des choses prochaines. Vous le prendrez en gré. Il est autant maniable & facile à nourrir qu'un aigneau. Je vous envoie pareillement troys ieunes Unicornes plus domesticques & apprivoisées, que ne seroient petitz chattons. I'ay conferé avecques l'escuyer, & dict la maniere de les traicter. Elles ne pasturent en terre, obstant leur longue corne on front. Force est que pasture elles prenent es arbres fructiers, ou en rattelliers idoines, ou en main, leurs offrant herbes, gerbes, pommes, poyres, orge, touzelle : brief toutes especes de fructz & legumaiges. Je m'esbahis comment nos escrivains antiques les disent tant farouches, feroces, & dangereuses, & oncques vives n'avoir esté veues. Si bon vous semble ferez espreuve du contraire : & trouverez qu'en elles consiste une mignotize la plus grande du monde, pourveu que malicieusement on ne les offense. Pareillement vous envoie la vie & gestes de Achilles en tapisserie bien belle & industrieuse. Vous asceurant que les nouveaultez d'animaulx, & plantes, d'oyzeaulx, de pierreries que trouver pourray, & recouvrer en toute nostre peregrination, toutes ie vous porteray, ayant Dieu nostre Seigneur lequel ie prie en sa sainte grace vous conserver. De Medamothi ce quinzieme de Iuin. Panurge, frere Ian, Epistemon, Xenomanes, Gymnaste, Eusthenes, Rhizotome, Carpalim, apres le devot baisemain vous resaluent en usure centuple.

Vostre humble filz & serviteur

Pantagruel.

Pendent que Pantagruel escrivoit les lettres sudictes, Malicorne feut de tous festoyé, salué, & accollé à double rebraz. Dieu sayt comment tout alloit & comment recommandations de toutes pars trotoient en place. Pantagruel avoir parachevé ses lettres bancqueta avecques l'escuyer. Et luy donna une grosse chaine d'Or poisante huyct cens escuz, en laquelle par les chainons septenaires estoient gros Diamans, Rubiz, Esmerauldes, Turquoises, Unions, alternativement enchassez. A un chascun de ses nauchiers feist donner cinq cens escuz au Soleil : A Gargantua son pere envoya le Tarande couvert d'une housse de satin broché

d'Or : avecques la tapisserie contenente la vie & gestes de Achilles : & les troys Unicornes caparassonnées de drap d'Or frizé. Ainsi departirent de Medamothi Malicorne pour retourner vers Gargantua, Pantagruel pour continuer son navigaige. Lequel en haulte mer feist lire par Epistemon les livres apportez par l'escuyer. Desquelz, pource qu'il les trouva ioyeux & plaisans, le transsumpt volontiers vous donneray, si devotement le requerez.

*Comment Pantagruel rencontra une nauf de voyageurs
retournans du pays Lanternois. Chapitre V.*

Au cinquieme iour ià commençans tournoyer le pole peu à peu, nous esloignans de l'Aequinoctial descouvrismes une navire marchande faisant voile à horche vers nous. La ioye ne feut petite tant de nous, comme des marchans : de nous entendens nouvelles de la marine, de eulx entendens nouvelles de terre ferme. Nous rallians avecques eulx congneusmes qu'ilz estoient François Xantongoys. Dont eut nouveau accroissement d'alaigresse, aussi eut toute l'assemblée, mesmement nous enquestans de l'estat du pays, & meurs du peuple Lanternier : & oyans advertissement que sus la fin de Iuillet subsequencest estoit l'assignation du chapitre general des Lanternes : & que si lors y arrivions (comme facile nous estoit) voyrions belle, honorable, & ioyeuse compaignie des Lanternes : & que l'on y faisoit grands apprestz, comme si l'on y deust profondement lanterner. Nous feust aussi dict, que passans le grand royaume de Gebarim nous serions honorificquement receuz & traictez par le Roy Ohabé dominateur d'icelle terre. Lequel & tous ses subiectz pareillement parlent languaige François Tourangeau.

Ce pendent que nous entendions ces nouvelles, Panurge print debat avecques un marchand de Taillebourg, nommé Dindenault, L'occasion du debat feut telle. Ce Dindenault voyant Panurge sans braguettes avecques ses lunettes attachées au bonnet, dist de luy à ses compaignons. Voyez là une belle medaille de Coqu. Panurge à cause de ses lunettes oyoit des aureilles beaucoup plus clair que de coutume. Doncques entendent ce propous demanda au marchand. Comment diable seroyz ie coqu, qui ne suys encores marié, comme tu es, scelon que iuger ie peuz à ta troigne mal gracieuse ?

Ouy vrayement, respondit le marchand, ie le suys : & ne voudrois ne l'estre pour toutes les lunettes d'Europe : non pour toutes les bezicles d'Afrique. Car i'ay une des plus belles, plus advenentes, plus honestes, plus prudes femmes en mariage, qui soit en tout le pays de Xantonge : & n'en desplaise aux aultres. Ie luy porte de mon voyage une belle & de onze poulées longue branche de Coural rouge, pour

ses estrenes. Qu'en as tu à faire ? Dequoy te meslez tu ? Qui es tu ? Dont es tu ? O lunettier de l'Antichrist, Responds si tu es de Dieu.

Le te demande, dist Panurge, si par consentement & convenence de tous les elemens i'avoys sacsacbezvezinemassé tant belle, tant advenente, tant honeste, tant preude femme, de mode que le roydde Dieu des iardins Priapus, lequel icy habite en liberté, subiection forclose de braguettes attachées, luy feust on corps demeuré, en tel desastre, que iamais n'en sortiroit, eternellement y resteroit, sinon que tu le tirasse avecques les dens, que feroys tu ? Le laisseroys tu là sempiternellement ? ou bien le tireroys tu à belles dents ? Responds ô belinier de Mahumet, puy que tu es de tous les diables.

Le te donneroys (respondit le marchant) un coup d'espée sus ceste aureille lunetiere, & te tueroys comme un belier.

Ce disant desguainoit son espée. Mais elle tenoit au fourreau. Comme vo' sçavez que sus mer tous harnoyz facilement chargent rouille, à cause de l'humidité excessive, & nitreuse. Panurge recourt vers Pantagruel à secours. Frere Ian mist la main à son bragmard fraîchement esmoulu, & eust felonement occis le marchant : ne feust que le patron de la nauf, & aultres passagiers supplierent Pantagruel, n'estre faict scandale en son vaisseau. Dont feut appoincté tout leur different : & toucherent les mains ensemble Panurge & le marchant : & beurent d'autant l'un à l'autre dehayt, en signe de parfaicte reconciliation.

*Comment le debat appaisé Panurge marchande avecques
Dindenault un de ses moutons. Chapitre VI.*

Ce debat du tout appaisé Panurge dist secretement à Epistemon & à frere Ian. Retirez vous icy un peu à l'escart, & ioyusement passez temps ce que voirez. Il y aura bien beau ieu, si la chorde ne rompt. Puy se addressa au marchant, & de rechef beut à luy plein hanat de bon vin Lanternoys. Le marchant le pleigea guillard, en toute courtoisie & honesteté. Cela faict Panurge devotement le prioyt luy vouloir de grace vendre un de ses moutons.

Le marchant luy respondit. Halas halas mon amy, nostre voisin comment vous sçavez bien trupher des paouvres gens. Vrayement vous estes un gentil chaland. O le vaillant achapteur de moutons. Vraybis vous portez le minoys non mie d'un achapteur de moutons, mais bien d'un coupeur de bourses. Deu Colas, faillon qu'il feroit bon porter bourse pleine aupres de vous en la tripperie sus le degel ?

Han, han, qui ne vous congnoistroyt, vous feriez bien des vostres. Mais voyez hau bonnes gens, comment il taille de l'historiographe.

Patience (dist Panurge) Mais à propous de grace speciale vendez moy un de vos moutons. Combien ?

Comment (respondit le marchant) l'entendez vous, nostre amy, mon voisin. Ce sont moutons à la grande laine. Iason y print la toison d'Or. L'ordre la maison de Bourguoigne en feut extrait. Moutons de Levant, moutons de haulte futaye, moutons de haulte gresse.

Soit (dist Panurge) Mais de grace vendez m'en un, & pour cause & bien promptement vous payant en monnoye de Ponant, de taillis, & de basse gresse. Combien ?

Nostre voisin, mon amy (respondit le marchant) escoutez ça un peu de l'autre aureille.

PAN. A vostre commandement.

Le MARCH. Vous allez en Lanternoys ?

PAN. Voire.

Le MARC. Veoir le monde ?

PAN. Voire.

Le MARC. Ioyeusement ?

PAN. Voire.

Le MARC. Vous avez ce croy ie nom Robin mouton.

PAN. Il vous plaist à dire.

Le MARC. Sans vous fascher.

PAN. Ie l'entends ainsi.

Le MARCH. Vous estes ce croy ie, le ioyeux du Roy.

PAN. Voire.

Le MA. Fourchez là. Ha. ha. vo' allez veoir le monde, vous estes le ioyeux du Roy, vo' avez nom Robin mouton. Voyez ce mouton là, il a nom Robin comme vo'. Robin, Robin, Robin, Bes, Bes, Bes, Bes. O la belle voix.

PA. Bien belle & harmonieuse.

Le MARCH. Voicy un pact, qui sera entre vous & moy, nostre voisin & amy. Vous qui estes Robin mouton serez en ceste coupe de balance, le mien mouton Robin sera en l'autre : le guaige un cent de huytres de Busch, que en poix, en vaille, en estimation il vous emportera hault & court : en pareille forme que serez quelque iour suspendu & pendu.

Patience (dist Panurge) Mais vous feriez beaucoup pour moy & pour vostre posterité, si ne le vouliez vendre, ou quelque aultre du bas cueur. Je vous en prie syre monsieur.

Nostre amy (respondit le Marchant) mon voisin, de la toison de ces moutons seront faictz les fins draps de Rouen, les louschetz des balles de Limestre, au pris d'elle ne sont que bourre. De la peau seront faictz les beaulx marroquins : lesquelz on vendra pour marroquins Turquins ou de Montelimart, ou de Hespaigne pour le pire. Des boyaulx, on fera chordes de violons & harpes, lesquelles tant cherement on vendra, comme si feussent chordes de Muncan ou Aquileie. Que pensez vous ?

S'il vous plaist (dist Panurge) m'en vendrez un, i'en seray bien fort tenu au courrail de vostre huys. Voyez cy argent content. Combien ? Ce disoit monstrant son esquarcelle pleine de nouveaulx Henricus.

*Continuation du marché entre Panurge & Dindenault.
Chapitre VII.*

Mon amy (respondit le marchand) nostre voisin ce n'est viande, que pour Roys & Princes. La chair en est tant delicate, tant savoureuse, & tant friande que c'est basme. Je les ameine d'un pays, on quel les pourceaulx (Dieu soit avecques nous) ne mangent que Myrobalans. Les truyes en leur gesine (saulve l'honneur de toute la compaignie) ne sont nourriez que de fleurs d'orangiers.

Mais (dist Panurge) vendez m'en un, & ie vo' le payeray en Roy, foy de pieton. Combien ?

Nostre amy (respondit le marchand) mon voisin, ce sont moutons extraictz de la propre race de celluy qui porta Phrixus & Hellé, par la mer dicte Hellesponte.

Cancre (dist Panurge) vo' estez clericus vel adiscens.

Ita, sont choux (respondit le marchand) vere ce sont pourreaux. Mais rr. rrr. rrrr. Ho Robin rrrrrrr. Vous n'entendez ce languaige. A propous. Par tous les champs es quelz ilz pissent, le bled y provient comme si Dieu y eust pissé. Il n'y fault aultre marne, ne fumier. Plus y a. De leur urine les Quintessentiaux tirent le meilleur Salpêtre du monde. De leurs crottes (mais qu'il ne vous desplaise) les medecins de nos pays guerissent soixante & dixhuict especes de maladie. La moindre des quelles est le mal saint Eutrope de Xaintes, dont Dieu nous saulve & guard. Que pensez vous nostre voisin, mon amy ? Aussi me coustent ilz bon.

Couste & vaille (respondit Panurge) Seulement vendez m'en un le payant bien.

Nostre amy (dist le marchant) mon voisin considerez un peu les merveilles de nature consistans en ces animaulx que voyez, voire en un membre que estimeriez inutile. Prenez moy ces cornes là, & les concassez un peu avecques un pilon de fer, ou avecques un landier, ce m'est tout un. Puis les enterrez en veue du Soleil la part que voudrez & souvent les arrouzez. En peu de moys vo' en voirez naistre les meilleurs Asperges du monde. Je n'en daignerois excepter ceulx de Ravenne. Allez moy dire que les cornes de vous aultres messieurs les coquz ayent vertus telle, & propriété tant mirifique.

Patience (respondit Panurge).

Je ne sçay (dist le marchant) si vous estes clerc. J'ay veu prou de clercs, ie diz grands clercs, coquz. Ouy dea. A propous, si vous estiez clerc, vous sçauriez que es membres plus inferieurs de ces animaulx divins, ce sont les piedz, y a un os, c'est le talon, l'astragale, si vous voulez, duquel non d'autre animal du monde, fors de l'asne Indian, & des Dorcades de Libye, l'on iouoyt antiquement au Royal ieu des tales, auquel l'Empereur Octavian Auguste un soir guaigna plus de 50 000 escuz. Vous aultres coquz n'avez garde d'en guaigner aultant.

Patience, respondit Panurge. Mais expedions.

Et quand (dist le marchant) vous auray ie nostre amy mon voisin, dignement loué les membres internes ? L'espaule, les esclanges, les gigotz, le hault cousté, la poitrine, le faye, la ratelle, les trippes, la guogue, la vessye, dont on ioue à la balle. Les coustelettes dont on fait en Pygmion les beaulx petitz arcs pour tirer des noyaulx de cerise contre les Grues. La teste dont avecques un peu de soulfhre on fait une mirifique decoction pour faire viander les chiens consitppez du ventre ?

Bren bren (dist le patron de la nauf au marchant) c'est trop icy barguigné. Vends luy si tu veulx. Si tu ne veulx : ne l'amuse plus.

Je le veulx (respondit le marchant) pour l'amour de vo'. Mais il en payera trois livres tournois de la piece en choisissant.

C'est beaucoup, dist Panurge. En nos pays i'en auroys bien cinq, voire six pour telle somme de deniers. Advisez que ce ne soit trop. Vous n'estez le premier de ma congnoissance, qui trop toust veulent riche devenir & parvenir, est à l'envers tombé en paouvreté : voire quelque foyz s'est rompu le coul.

Tes fortes fiebvres quartaines (dist le marchant) lourdault sot que tu es. Par le digne veu de Charrous, le moindre de ces moutons vault quatre foyz plus que le meilleur de ceulx que iadis les Coraxiens en Tuditanie contrée d'Hespaigne vendoient un talent d'Or la piece. Et que pense tu O sot à la grande paye, que valoit un talent d'or ?

Benoist monsieur, dist Panurge, vous eschauffez en vostre harnois, à ce que ie voy & congnois. Bien tenez, voyez là vostre argent.

Panurge ayant payé le marchand choisit de tout le troupeau un beau & grand mouton, & le emportoit cryant & bellant, oyant tous les aultres & ensemblement bellans, & regardans quelle part on menoit leur compaignon.

Ce pendent le marchand disoit à ses moutonniers. O qu'il a bien sceu choisir le challant. Il se y entend le paillard. Vrayement, le bon vrayement, ie le reservoys pour le seigneur de Cancale, comme bien congnoissant son naturel. Car de sa nature il est tout ioyeux & esbaudy, quand il tient une espaule de mouton en main bien séante & advenente, comme une raquette gauschiere, & avecques un cousteau bien trenchant, Dieu sçait comment il s'en escrime.

Comment Panurge feist en mer noyer le marchand & ses moutons.

Chapitre VIII.

Soubdain, ie ne sçay comment, le cas feut subit, ie ne eu loisir le consyderer. Panurge sans autre chose dire iette en pleine mer son mouton criant & bellant. Tous les aultres moutons crians & bellans en pareille intonation commencerent soy iecter & saulter en mer apres à la file. La foulle estoit à qui premier saulteroit apres leur compaignon. Possible n'estoit les en garder. Comme vous sçavez estre du mouton le naturel, tous iours suyvre le premier, quelque part qu'il aille. Aussi le dict Aristoteles lib. 9. de histo. animal. estre les plus sot & inepte animant du monde. Le marchand tout effrayé de ce que davant ses yeulx perir voyoit & noyer ses moutons, s'efforçoit les empecher & retenir tout de son povoir. Mais c'estoit en vain. Tous à la file saultoient dedans la mer, & perissoient. Finablement il en print un grand & fort par la toison sus le tillac de la nauf, cuydant ainsi le retenir, & saulver le reste aussi consequemment. Le mouton feut si puissant qu'il emporta en mer avecques soy le marchand, & feut noyé, en pareille forme que les moutons de Polyphemus le borgne Cyclope emporterent hors la caverne Ulyxes & ses compaignons. Autant en feirent les aultres bergiers & moutonniers les prenens uns par les cornes, aultres par les iambes, aultres par la toison. Lesquelz tous feurent pareillement en mer portez & noyez miserablement.

Panurge à cousté du fougou tenent un aviron en main, non pour ayder aux moutonniers, mais pour les enguader de grimper sus la nauf, & evader le naufrage, les preschoit eloquentement, comme si feust un petit frere Olivier Maillard, ou un second frere Ian bourgeois, leurs remonstrant par lieux de Rhetorique les miseres de ce monde, le bien & l'heur de l'aultre vie, affermant les plus heureux estre les trespassez, que les vivans en ceste vallée de misere, & à un chascun d'eulx promettant eriger un beau cenotaphe, & sepulchre honoraire au

plus hault du mont Cenis, à son retour de Lanternoys : leurs optant ce néant moins, en cas que vivre encores entre les humains ne leurs faschat, & noyer ainsi ne leur vint à propous, bonne aventure, & rencontre de quelque Baleine, laquelle au tiers iour subseqent les rendist sains & saulves en quelque pays de satin, à l'exemple de Ionas.

La nauf vidée du marchant & des moutons, Reste il icy (dist Panurge) ulle ame moutonniere. Où sont ceulx de Thibault l'aiglelet ? Et ceulx de Regnauld belin, qui dorment quand les aultres paissent ? Je n'y sçay rien. C'est un tour de vieille guerre. Que t'en semble frere Ian ?

Tout bien de vous (respondit frere Ian Je n'ay rien trouvé mauvais si non qu'il me semble que ainsi comme iadis on souloyt en guerre au iour de batauille, ou assault, promettre aux soubdars double paye pour celleuy iour : s'ilz guaignoient la bataille, l'on avoit prou de quoy payer : s'ilz la perdoient, c'eust esté honte la demander, comme feirent les fuyars Gruyers apres la bataille de Serizolles : aussi qu'en fin vous doibviez le payement reserver. L'argent vous demourast en bourse.

C'est (dist Panurge) bien chié pour l'argent. Vertus Dieu i'ay eu du passetemps pour plus de cinquante mille francs. Retirons nous, le vent est propice. Frere Ian, escoutte icy. Iamais homme ne me feist plaisir sans recompense, ou recongnissance pour le moins. Je ne suys point ingrat, & ne le feux, ne seray. Iamais homme ne me feist desplaisir sans repentence, ou en ce monde ou en l'aultre. Je ne suys poinct fat iusques là.

Tu (dist frere Ian) te damne comme un vieil diable. Il est escript, Mihi vindictam, & caetera. Matiere de breviaire.

Comment Pantagruel arriva en l'isle Ennasin & des estranges alliances du pays. Chapitre IX.

Zephyre nous continuoit en participation d'un peu du Garbin, & avions un iour passé sans terre descouvrir. Au tiers iour à l'aube des mousches nous apparust une isle triangulaire bien fort ressemblante quant à la forme & assiette à Sicile. On la nommoit l'isle des alliances. Les hommes & femmes ressemblent aux Poictevins rouges, exceptez que tous hommes, femmes, & petitiz enfans ont le nez en figure d'un as de treuffles. Pour ceste cause le nom antique de l'isle estoit Ennasin. Et estoient tous parens & alliez ensemble, comme ilz se vantoient, & nous dist librement le Podestat du lieu.

Vous aultres gens de l'aulte monde tenez pour chose admirable, que d'une famille Romaine (c'estoient les Fabians) pour un iour (ce feut le trezieme du moys de Febvrier) par une porte (ce feut la porte Carmentale, iadis située au pied du Capitole, entre le roc Tarpeian & le Tybre, depuys surnommée Scelerate) contre certains ennemis des Romains (c'estoient les Veientes Hetrusques) sortirent trois cens six hommes de guerre tous parens, avecques cinq mille aultres soubdars tous leurs vassaulx : qui tous feurent occis, ce feut pres le fleuve Cremere, qui sort du lac de Baccane. De ceste terre pour un besoing sortiront plus de trois cens mille tous parens & d'une famille.

Leurs parentez & alliances estoient de façon bien estrange. Car estans ainsi tous parens & alliez l'un de l'aulte, nous trouvasmes que persone d'eulx n'estoit pere ne mere, frere ne sœur, oncle ne tante, cousin ne nepveu, gendre ne bruz, parrain ne marraine de l'aulte. Sinon vrayment un grand vieillard enasé lequel, comme ie veidz, appella une petite fille aagée de trois ou quatre ans, mon pere : la petite fillette le appelloit ma fille. La parenté & alliance entre eulx, estoit que l'un appelloit une femme, ma maigre : la femme le appelloit mon marsouin, Ceulx là (disoit frere Ian) doibvroient bien sentir leur marée, quand ensemble se sont frottez leur lard.

L'un appelloit une guorgiase bachelette en soubriant. Bon iour mon estrille. Elle le resalua disant. Bon estreine mon Fauveau.

Hay, hay, hay, s'escria Panurge, venez veoir une estrille, une fau, & un veau, N'est ce Estrille faveau ? Ce faveau à la raye noire doibt bien souvent estre estrillé.

Un autre salua une siene mignonne disant. A dieu mon bureau. Elle luy respondit. Et vous aussi mon proces.

Par saint Treignan (dist Gymnaste) ce proces doibt estre souvent sus ce bureau.

L'un appelloit une autre mon verd. Elle l'appelloit, son coquin.

Il y a, bien là, dist Eusthenes, du Verdcoquin.

Un aulte salua une sienne alliée disant. Bon di, ma coingnée. Elle respondit. Et à vous mon manche.

Ventre beuf, s'escria Carpalim, comment ceste coingnée est emmanchée. Comment ce manche est encoingné. Mais seroit ce point la grande manche que demandent les courtisanes Romaines ? Ou un cordelier à la grande manche.

Passant oultre ie veids un averlant qui saluant son alliée, l'appella mon matraz, elle le appelloit mon lodier. De faict il avoit quelques traictz de lodier lourdault. L'un appelloit une aulte ma mie, elle l'appelloit ma crouste. L'une une aulte appelloit sa palle, elle l'appelloit son fourgon. L'un une aulte appelloit ma savatte, elle le nommoit pantophle. L'un un aulte nommoit ma botine, elle l'appelloit son estivallet. L'un une aulte nommoit sa mitaine, elle nommoit mon guand. L'un

une aultre nommoit sa couane, elle l'appelloit son lard. Et estoit entre eulx, parenté de couane de lard. En pareille alliance, l'un appelloit une sienne mon homelaicte, elle le nommoit mon œuf. Et estoient alliez comme une homelaicte d'œufz. De mesmes un aultre appelloit une sienne ma trippe, elle l'appelloit son fagot. Et oncques ne peuz sçavoir quelle parenté, alliance, affinité, ou consanguinité feust entre eulx, la raportant à nostre usaige commun, si non qu'on nous dict, qu'elle estoit trippe de ce fagot. Un aultre saluant une sienne disoit. Salut mon escalle. Elle respondit. Et à vous mon huytre.

C'est (dist Carpalim) une huytre en escalle.

Un aultre de mesmes saluoit une sienne disant. Bonne vie ma gousse. Elle respondit. Longue à vous mon poys.

C'est (dist Gymnaste) un poys en gousse.

Un aultre grand villain clacquedens monté sus haultes mulles de boys rencontrant une grosse, grasse, courte, guarse luy dist. Dieu guard mon sabbot, ma trombe, ma touppie. Elle luy respondit fierement. Guard pour guard mon fouet.

Sang saint gris, dist Xenomanes, est il fouet competent, pour mener ceste touppie ? Un docteur regent bien peigné & testonné avoir quelque temps divisé avecques une haulte damoizelle, prenant d'elle congié luy dist. Grand mercy Bonne mine. Mais, dist elle, tresgrand à vous Mauvais ieu.

De Bonne mine (dist Pantagruel) à Mauvais ieu n'est alliance impertinente.

Un bacchelier en busche passant dist à une ieune bachelette. Hay, hay, hay. Tant y a que ne vous veidz Muse. Je vous voy (respondit elle) Corne voluntiers.

Accouplez les (dist Panurge) & leurs soufflez au cul. Ce sera une cornemuse.

Un aultre appella une sienne ma truie, elle l'appella son foin. Là me vint en pensement, que ceste truie voluntiers se tournoit à ce foin. Je veidz un demy guallant bossu quelque peu pres de nous saluer une sienne alliée disant. Adieu mon trou. Elle de mesmes le resalua disant. Dieu guard ma cheville.

Frere Ian dist. Elle ce croy ie est toute trou, & il de mesmes tout cheville. Ores est à sçavoir, si ce trou par ceste cheville peult entierement estre estouppé.

Un aultre salua une sienne disant. Adieu ma mue. Elle respondit. Bon iour mon oizon.

Je croy (dist Ponocrates) que cestuy oizon est souvent en mue.

Un averlant causant avecques une ieune gualoise luy disoit. Vous en souvieigne vesse. Aussi sera ped, respondit elle.

Appellez vous (dist Pantagruel au Potestat) ces deux là parens ? Je pense qu'ilz soient ennemis, non alliez ensemble : car il l'a appelée Vesse. En nos pays vous ne pourriez plus oultrager une femme que ainsi l'appellant.

Bonnes gens de l'aulture monde (respondit le Potestat) vous avez peu de parens telz & tant proches, comme sont ce Ped & ceste vesse. Ilz sortirent invisiblement tous deux ensemble d'un trou en un instant.

Le vent de Galerne (dist Panurge) avoit doncques lanterné leur mere.

Quelle mere (dist le Potestat) entendez vous ? C'est parenté de vostre monde. Ilz ne ont pere ne mere. C'est à faire à gens de delà l'eau, à gens bottez de foin.

Le bon Pantagruel tout voyoit, & escoutoit : mais à ces propous il cuyda perdre contenance.

Avoir bien curieusement consyderé l'assiette de l'isle & meurs du peuple Ennasé, no' entrasmez en un cabaret pour quelque peu nous rafraischir. Là on faisoit nopces à la mode du pays. Au demourant chere & demye. Nous presens feut faict un ioyeux mariage, d'une poyre femme bien gaillarde, comme nous sembloit toutesfoys ceulx qui en avoient tasté, la disoient estre mollasse, avecques un ieune fromaige à poil follet un peu rougeastre. l'en avoys aultres foys ouy la renommée, & ailleurs avoient esté faictz plusieurs telz mariages. Encores dict on en nostre pays de vache, qu'il ne feut oncques tel mariage, qu'est de la poyre & du fromaige. En une aulture salle ie veids qu'on marioit une vieille botte avecques un ieune & souple brodequin. Et feut dict à Pantagruel, que le ieune brodequin prenoit la vieille botte à femme, pource qu'elle estoit bonne robbe, en bon point & grasse à profict de mesnaige, voyre feust ce pour un pescheur. En une aulture salle basse ie veids un ieune escafignon espouser une vieille pantophle. Et nous feut dict que ce n'estoit pour la beaulté ou bonne grace d'elle, mais par avarice & convoitise de avoir les escuz dont elle estoit toute contrepoinctée.

*Comment Pantagruel descendit en l'Isle de Cheli en laquelle
regnoit le Roy saint Panigon. Chapitre X.*

Le Garbin nous souffloit en poupe, quand laissans ces mal plaisans Allianciers, avecques leurs nez en as de treuffle montasmes en haulte mer. Sus la declination du Soleil feismes scalle en l'isle de Cheli : isle grande, fertile, riche, & populeuse, en laquelle regnoit le roy saint Panigon. Lequel accompagné de ses enfans, & princes de la court s'estoit transporté iusques pres le havre pour recevoir Pantagruel. Et le mena iusques en son chasteau, sus l'entrée du dongeon se offrit la royne accompagnée de ses filles & dames de court. Panigon voullut qu'elle & toute sa suytte baisassent Pantagruel & ses gens. Telle estoit la courtoisie & coutume du pays. Ce que feut faict, excepté frere Ian, qui se absentia, & s'escarta

parmy les officiers du Roy. Panigon vouloit en toute instance pour cestuy iour & au lendemain retenir Pantagruel. Pantagruel fonda son excuse sur la serenité du temps, & oportunité du vent, lequel plus souvent est désiré des voyageurs que rencontré, & le fault exploiter quand il advient, car il ne advient toutes & quantes foys qu'on le soubhayte. A ceste remonstrance apres boyre vingt & cinq ou trente foys par home, Panigon nous donna congié. Pantagruel retournant au port & ne voyant frere Ian, demandoit quelle part il estoit, & pourquoy n'estoit ensemble la compaignie. Panurge ne sçavoit comment l'excuser, & vouloit retourner au chasteau pour le appeller, quand frere Ian accourust tout ioyeux, & s'escria en grande guayeté de cœur disant.

Vive le noble Panigon. Par la mort beuf de boys il rue en cuisine. I'en viens, tout y va par escuelles. I'esperoys bien y cotonner à profict & usaige monachal le moulle de mon gippon.

Ainsi mon amy (dist Pantagruel) tousiours à ses cuisines.

Corpe de galline (respondit frere Ian) i'en sçay mieulx l'usaige & cerimonies, que de tant chiabrener avecques ces femmes, magny, magna, chiabrena, reverence, double, reprinze, l'accollade, la fressurade, baise la main de vostre mercy, de vostre maiesta, vous soyez. Tarabin, tarabas. Bren, c'est merde à Rouan. Tant chiasser, & vreniller. Dea, ie ne diz pas que ie n'en tirasse quelque traict dessus la lie, à mon lourdois : qui me laissast insinuer ma nomination. Mais ceste brenasserie de reverences me fasche plus qu'un ieune diable. Je voulois dire, un ieusne double. Saint Benoist n'en mentit iamais. Vous parlez de baiser damoizelles, par le digne & sacré froc que ie porte, volontiers ie m'en deporte, craignant que m'advieigne ce que advint au seigneur de Guyercharois.

Quoy ? demanda Pantagruel. Ie le congnois. Il est de mes meilleurs amis.

Il estoit, dist frere Ian, invité à un sumptueux & magnificque bancquet, que faisoit un sien parent & voysin : au quel estoient pareillement invitez tous les gentilz hommes, dame, & damoyselles du voysinage. Icelles attendentes sa venue, desguiserent les paiges de l'assemblée, & les habillerent en damoyselles bien pimpantes & atourées. Les paiges endamoysellez à luy entrant pres le pont leviz se presenterent, il les baisa tous en grande courtoisie, & reverences magnificques. Sus la fin, les dames qui l'attendoient en la guallerie, s'esclaterent de rire, & feirent signe aux paiges, à ce qu'ilz houstassent leurs atours. Ce que voyant le bon seigneur, par honte & despit ne daigna baiser icelles dames & damoyselles naifves. Alleguant veu qu'on luy avoit ainsi desguysé les paiges, que par la mort beuf de boys ce doibvoient là estre les varletz encores plus finement desguysez.

Vertus Dieu, da iurandi, pourquoy plus toust ne transportons no' nos humanitez en belle cuisine de DIEU ? Et là ne consyderons le branlement des cloches,

l'harmonie des contrehastiers, la position des lardons, la temperature des potaiges, les preparatifz du dessert, l'ordre de service du vin ? Beati immaculati in via. C'est matiere de breviaire.

Pourquoy les moines sont voluntiers en cuisine. Chapitre XI.

C'est dit Epistemon, naïvement parlé en moine. Je diz moine moinant, ie ne diz pas, moine moiné. Vrayement vous me reduisez en memoire, ce que ie veidz & ouy en Florence, il y a environ vingt ans. Nous estions bien bonne compaignie de gens studieux, amateurs de peregrinité, & convoyteux de visiter les gens doctes, antiquitez, & singularitez d'Italie. Et lors curieusement contemptions l'assiette & beaulté de Florence, la structure du dome, la sumptuosité des temples, & palais magnifiques. Et entrons en contention, qui plus aptement les extolleroit par louanges condignes : quand un moine d'Amiens, nommé Bernard Lardon, comme tout fasché & monopolé nous dict.

I'ay aussi bien contemplé comme vous, & ne suys aveuigle plus que vous. Et puyz ? Qu'est ce ? Ce sont belles maisons. C'est tout. Mais Dieu, & monsieur saint Bernard nostre bon patron soit avecques nous, en toute ceste ville encores n'ay ie veu une seulle roustisserie, & y ay curieusement regardé & consyderé. Voire ie vous diz comme espiant, & prest à compter & nombrer tant à dextre comme à senestre combien & de quel cousté plus nous rencontrerions de roustisseries roustissantes. Dedans Amiens en moins de chemin quatre foys voire troys qu'avons fait en nos contemplations, ie vous pourrois monstrier plus de quatorze roustisseries antiques & aromatisantes. Je ne sçay quel plaisir avez prins voyans les Lions, & Afriquanés (ainsi nommiez vous, ce me semble, ce qu'ilz appellent Tygres) pres le beffroy : pareillement voyans les Porczespicz & Austruches on palais du seigneur Philippes Strossy. Par foy nos fieulx i'aymeroie mieulx veoir un bon & gras oyzon en broche. Ces Porphyres, ces marbres sont beaux. Je n'en diz point de mal. Mais les Darioles d'Amiens sont meilleures à mon guoust. Ces statues antiques sont bien faictes, Je le veulx croire. Mais par saint Ferreol d'Abbeville, les ieunes bachelettes de nos pays sont mille foys plus advenentes.

Que signifie (demanda frere Ian) & que veult dire, que tousiours vous trouviez moines en cuisines, iamais n'y trouvez Roys, Papes, ne Empereurs ?

Est ce, respondit Rhizotome, quelque vertu latente & proprieté specificque absconse dedans les marmites & contrehastiers, qui les moines y attire, n'y attire Empereurs, Papes, ne Roys ? Ou c'est une induction & inclination naturelle aux

froc & cagoules adherente, laquelle de soy mene & poulse les bons religieux en cuisine, encores qu'ilz n'eussent election ne deliberation d'y aller ?

Il veult dire, respondit Epistemon, formes suyvantes la matiere. Ainsi les nomme Averrois.

Voyre, voyre, dist frere Ian.

Je vous diray, respondit Pantagruel, sans au probleme propousé respondre. Car il est un peu chatouilleux : & à peine y toucheriez vous, sans vous espiner. Me soubvient avoir leu, que Antigonus roy de Macedonie un iour entrant en la cuisine de ses tentes, & y rencontrant le poëte Antagoras, lequel fricassoit un Congre, & luy mesmes tenoit la paille, luy demanda en toute alaigresse. Homere fricassoit il Congres, lors qu'il descrivoit les prouesses de Agamemnon ? Mais, respondit Antagoras, ha Roy estime tu que Agamemnon, lors que telles prouesses faisoit, feust curieux de sçavoir si personne en son camp fricassoit Congres ? Au Roy sembloit indecent que en sa cuisine le poëte faisoit telle fricassée. Le Poëte luy remonstroit, que chose trop plus abhorrente estoit rencontrer le Roy en cuisine.

Je dameray ceste cy, dist Panurge, vo' racontant ce que Breton Villandry respondit un iour au seigneur duc de Guyse. Leur propous estoit de quelque bataille du Roy François contre l'Empereur Charles cinquieme : en laquelle Breton estoit guorgiasement armé, mesmement de gresves, & solleretz asserez, monté aussi à l'adventaige, n'avoit toutes foys esté veu au combat. Par ma foy respondit Breton, ie y ay esté, facile me sera le prouver, voyre en lieu on quel vous n'eussiez ausé vous trouver. Le seigneur duc prenant en mal ceste parolle, comme trop brave & temerairement proferée, & se haulsant de propous, Breton facilement en grande risée l'appaisa, disant, l'estois avecques le baguaige. On quel lieu vostre honneur n'eust porté soy cacher, comme ie faisois.

En ces menuz devis arriverent en leurs navires. Et plus long seiour ne feirent en icelle isle de Cheli.

*Comment Pantagruel passa procuration, & de l'estrange maniere
de vivre entre les Chiquanous. Chapitre XII.*

Continuant nostre routte au iour subsequens passasmes Procuration, qui est un pays tout chaffouré & barbouillé. Je n'y congneu rien. Là veismes des Procultous & Chiquanous gens à tout le poil. Ilz ne no' inviterent à boyre ne à manger. Seulement en longue multiplication de doctes reverences no' dirent, qu'ilz estoient tous à nostre commendement en payant. Un de nos truchemens racontoit à

Pantagruel comment ce peuple guaignoient leur vie en façon bien estrange : & en plein Diametre contraire aux Romicoles. A Rome gens infiniz guaignent leur vie à empoisonner, à battre, & à tuer. Les Chiquanous la guaignent à estre battuz. De mode que si par long temps demouroient sans estre battuz, ilz mourroient de male faim, eulx, leurs femmes & enfans.

C'est, disoit Panurge, comme ceulx qui par le rapport de Cl. Gal. ne peuvent le nerf caverneux vers le cercle aequateur dresser, s'ilz ne sont tresbien fouettez. Par saint Thibault qui ainsi me fouetteroit me feroit bien au rebours desarsonner de par tous les diables.

La maniere, dist le truchement, est telle. Quand un moine, prebstre, usurier, ou advocat veult mal à quelque gentilhomme de son pays, il envoie vers luy un de ces Chiquanous. Chiquanous le citera, l'adiournera, le oultragera, le iniurira impudement, suyvnt son record & instruction : tant que le gentilhomme, s'il n'est paralytique de sens, & plus stupide qu'une Rane Gyrene, sera constraint luy donner bastonnades, & coups d'espée sus la teste, ou la belle iarretade, ou mieulx le iecter par les creneaulx & fenestres de son chasteau. Cela fait, voylà Chiquanous riche pour quatre moys. Comme si coups de baston feussent ses naïfves moissons. Car il aura du moine, de l'usurier, ou advocat salaire bien bon : & reparation du gentilhomme aulcune fois si grande & excessive, que le gentilhomme y perdra tout son avoir : avecques dangier de miserablement pourrir en prison : comme s'il eust frappé le Roy.

Contre tel inconvenient, dist Panurge, ie sçay un remede tresbon, duquel usoit le seigneur de Basché.

Quel ? demanda Pantagruel.

Le seigneur de Basché dist Panurge, estoit homme couraigeux, vertueux, managnime, chevalereux. Il retournant de certaine longue guerre, en laquelle le duc de Ferrare par l'ayde des François vaillamment se defendit contre les furies du pape Iules second, par chascun iour estoit adiourné, cité, chiquané, à l'appetit & passetemps du gras prieur de saint Louant. Un iour desieunant avecques ses gens (comme il estoit humain & debonnaire) manda querir son boulangier nommé Loyre, & sa femme, ensemble le curé de sa parœce nommé Oudart, qui le servoit de sommelier, comme lors estoit la coustume en France, & leurs dist en presence de ses gentilhommes & aultres domesticques. Enfans vous voyez en quelle fascherie me iectent iournellement ces maraulx Chiquanous. I'en suys là resolu, que si ne me aydez, ie delibere abandonner le pays, & prandre le party du Soubdan à tous les diables. Desormais quand céans ilz viendront, soyez prestz vous Loyre & vostre feme pour vous représenter en ma grande salle avecques vos belles robbes nuptiales, comme si l'on vous fiansoit, & comme premierement feustez fiansez. Tenez. Voylà cent escuz d'or, lesquelz ie vous donne, pour entretenir vos beaulx

acoustremens. Vous messire Oudart ne faillez y comparoistre en vostre beau supellis & estolle, avecques l'eau beniste, comme pour les fianser. Vous pareillement Trudon (ainsi estoit nommé son tabourineur) soyez y avecques vostre flutte & tabour. La parolles dictes, & la mariée baisée, au son du tabour vo' tous baillerez l'un à l'autre du souvenir des nopces, ce sont petitz coups de poing. Ce faisans vo' n'en soupperez que mieulx. Mais quand ce viendra au Chiquanous, frappez dessus comme sus seigle verde ne l'espargnez. Tappez, daubez, frappez, ie vous en prie. Tenez presentement ie vous donne ces ieunes guanteletz de iouste, couvers de chevrotin. Donnez luy coups sans compter à tors & à travers. Celluy qui mieulx le daubera, ie reconnoistray pour mieulx affectionné. N'ayez paour d'en estre reprins en iustice, le seray guarant pour tous. Telz coups seront donnez en riant, selon la coustume observée en toutes fianailles.

Voyre mais, demanda Oudart, à quoy congnoistrons nous le Chiquanous ? Car en ceste vostre maison iournellement abourdent gens de toutes pars. Ie y ay donné ordre, respondit Basché. Quand à la porte de céans viendra quelque home ou à pied, ou assez mal monté, ayant un anneau d'argent gros & large on pouce, il sera Chiquano'. Le portier l'ayant introduit courtoisement sonnera la campanelle. Alors soyez prestz, & venez en sale iouer la Tragicque comedie, que vous ay exposé.

Ce propre iour, comme Dieu le voulut, arriva un viel, gros, & rouge Chiquanous. Sonnant à la porte, feut par le portier recongnu à ses gros & gras ouzeaulx, à sa meschante iument, à un sac de toile plein d'informations, attaché à sa ceinture : signamment au gros anneau d'argent qu'il avoit on pouce guausche. Le portier luy feut courtoys, le introduit honestement ioyeusement : sonne la campanelle. Au son d'icelle Loyre & sa femme se vestirent de leurs beaulx habillemens, comparurent en la salle faisans bonne morgue. Oudart se revestit de supellis & d'estolle : sortant de son office rencontre Chiquanous : le mene boyre en son office longuement, ce pendent qu'on chaussoit guanteletz de tous coustez : & luy dist. Vous ne poviez à heure venir plus oportune. Nostre maistre est en ses bonnes : nous ferons tantoust bonne chere : tout ira par escuelles : no' sommes céans de nopces : tenez, beuvez, soyez ioyeulx. Pendent que Chiquanous beuvoit Basché voyant en la salle tous ses gens en equippage requis, mande querir Oudart. Oudart vient portant l'eau beniste. Chiquanous le suyt. Il entrant en la salle n'oublia faire nombre de humbles reverences, cita Basché, Basché luy feist la plus grande charesse du monde, luy donna un Angelot, le priant assister au contract & fianailles. Ce que feut fait. Sus la fin coups de poing commencerent sortir en place. Mais quand ce vint au tour de Chiquanous, ilz le festoierent à grands coups de guanteletz si bien, qu'il resta tout estourdy & meurtry : un œil poché au beurre noir, huict coustes freussées, le brechet enfondré, les omoplastes en quatre

quartiers, la maschouere inferieure en trois loppins : & le tout en riant. Dieu sçayt comment Oudart y operoit, couvrant de la manche de son suppelis le gros guantelet asseré fourré d'hermines car il estoit puissant ribault. Ainsi retourne à l'isle Bouchard Chiquano' acoustré à la Tigresque : bien toutesfois satisfait & content du seigneur de Basché : & moyennant le secours des bons chirurgiens du pays vesquit tant que voudrez. Depuis n'en feut parlé. La memoire en expira avecques le son des cloches, lesquelles quarrilonnerent à son enterrement.

*Comment à l'exemple de maistre François Villon le seigneur de
Basché loue ses gens. Chapitre XIII.*

Chiquanous issu du chasteau, & remonté sur son esgue orbe (ainsi nommoit il sa iument borgne) Basché soubz la treille de son iardin secret manda querir sa femme, ses damoiselles, tous ses gens : feist apporter vin de collation associé d'un nombre de pasteuz, de iambons, de fruitz, & fromaiges, beut avecques eulx en grande alairesse : puyz leurs dist.

Maistre François Villon sus ses vieulx iours se retira à S. Maixent en Poictou, soubz la faveur d'un home de bien, abbé du dict lieu. Là pour donner passetemps au peuple entreprint faire iouer la passion en gestes & languaige Poictevin. Les rolles distribuez, les ioueurs recollez, le theatre préparé, dist au Maire & eschevins, que le mystere pourroit estre prest à l'issue des foires de Niort : restoit seulement trouver habillemens aptes aux personaiges. Le Maire & eschevins y donnerent ordre. Il pour un vieil paisant habiller qui iouoyt Dieu le pere, requis frere Etienne Tappecoue secretain des Cordeliers du lieu, luy prester une chappe & estolle. Tappecoue le refusa, alleguant que par leurs statutz provinciaulx estoit rigoureusement defendu rien bailler ou prester pour les iouans. Villon replicquoit que le statut seulement concernoit farces, mommeries, & ieuz dissoluz : & qu'ainsi l'avoit veu practiquer à Bruxelles & ailleurs. Tappecoue ce non obstant luy dist peremptoirement, qu'ailleurs se pourveust, si bon luy sembloit, rien n'esperast de sa sacristie. Car rien n'en auroit sans faulte. Villon feist aux ioueurs le rapport en grande abhomination, adioustant que de Tappecoue Dieu feroit vengeance & punition exemplaire bien toust.

Au Sabmedy subsequent Villon eut advertisement que Tappecoue sus la poultre du convent (ainsi nomment ilz une iument non encores saillie) estoit allé en queste à saint Ligaire, & qu'il seroit de retour sus les deux heures apres midy. Adonques feist la monstre de la diablerie parmy la ville & le marché. Ses diables estoient tous apparassonnez de peaulx de loups, de veaulx, & de beliers, passementées de testes

de mouton, de cornes de bœufz, & de grands havetz de cuisine : ceinctz de grosses courraies es quelles pendoient grosses cymbales de vaches, & sonnettes de muletz à bruyt horricque. Tenoient en main aulcuns bastons noirs pleins de fuzées, aultres portoient longs tizons allumez, sus les quelz à chascun carrefou iectoient plenes poignées de parafine en pouldre, dont sortoit feu & fumée terrible. Les avoir ainsi conduictz avecques contentement du peuple & grande frayeur des petitz enfans, finalement les mena bancqueter en une cassine hors la porte en laquelle est le chemin de saint Liguire. arrivans à la cassine de loing il apperceut Tappecoue, qui retournoit de queste, & leurs dist en vers Macaronicques.

Hic est de patria, natus de gente belistra,

Qui solet antiquo bribas portare bisacco.

Par la mort diene (dirent adoncques les Diables) il n'a voulu prester à Dieu le pere une paouvre chappe : faisons luy paour. C'est bien dict (respond Villon) Mais cachons nous iusques à ce qu'il passe & chargez vos fuzées & tizons. Tappecoue arrivé au lieu, tous sortirent on chemin au devant de luy en grand effroy ictans feu de tous coustez sus luy & sa poultre : sonnans de leurs cymbales, & hurlans en Diable. Hho, hho, hho, hho : brrourrrourrrs, rrrourrrs, rrrourrrs. Hou, hou, hou, Hho, Hho, hho : frere Estienne faisons nous pas bien les Diables ?

La poultre toute effrayée se mist au trot, à petz, à bonds, & au gualot : à ruades, fressurades, doubles pedales, & petarrades : tant qu'elle rua bas Tappecoue, quoy qu'il se tint à l'aube du bast de toutes ses forces. Ses estrivieres estoient de chordes : du cousté hors le montouoir son soulier senestre estoit si fort entortillé qu'il ne le peut oncques tirer. Ainsi estoit trainné à escorchecul par la poultre tousiours multipliant en ruades contre luy, & fourvoyante de paour par les hayes, buissons, & fossez. De mode qu'elle luy cobbit toute la teste, si que la cervelle en tomba pres la croix Osaniere, puy les bras en pieces, l'un ça, l'aultre là, les iambes de mesmes, puy des boyaulx feist un long carnaige, en sorte que la poultre au convent arrivante, de luy ne portoit que le pied droict, & soulier entortillé.

Villon voyant advenu ce qu'il avoit pourpensé, dist à ses Diables. Vous iourrez bien, messieurs les Diables, vous iourrez bien, ie vous assie. O que vous iourrez bien. Ie despite la diablerie de Saulmur, de Doué, de Mommorillon, de Langes, de saint Espain, de Angiers : voire, par Dieu, de Poictiers avecques leur parlouire, en cas qu'ilz puissent estre à vous parragonez. O que vous iourrez bien.

Ainsi (dist Basché) prevoy ie mes bons amys, que vous dorenavant iouerez bien ceste tragicque farce : veu que à la premiere monstre & essay, par vous a esté Chiquanous tant disertement daubbé, tappé, & chatouillé. Praesentement ie double à vous tous vos guaiges. Vous mamie (disoit il à sa femme) faictes vos honneurs, comme vouldrez. Vous avez en vos mains & conserve tous mes thesours.

Quant est de moy, premierement ie boy à vous tous mes bons amys. Or ça, il est bon & frays. Secondement vous maistre d'hostel, prenez ce bassin d'argent. Ie le vous donne. Vous escuiers prenez ces deux coupes d'argent doré. Vos pages de troys moys ne soient fouettez. M'amyne donnez leurs mes beaulx plumailz blancs avecques les pampillettes d'or. Messire Oudart ie vous donne ce flacon d'argent : cestuy aultre ie donne aux cuisiniers : aux varletz de chambre ie donne ceste corbeille d'argent : aux palefreniers ie donne ceste nasselle d'argent doré : aux portiers ie donne ces deux assiettes : aux muletiers, ces dix happesouppes. Trudon prenez toutes ces cuilleres d'argent, & ce drageoir : Vous lacquais prenez ceste grande salliere. Servez moy bien amys, ie le recongnoistray : croyans fermement que j'aymerois mieulx, par la vertu Dieu, endurer en guerre cent coups de masse sus le heulme au service de nostre tant bon Roy, qu'estre une foys cité par ces mastins Chiquanous, pour le passetemps d'un tel gras Prieur.

Continuation des Chiquanous daubbez en la maison de Basché.

Chapitre XIII.

Quatre iours apres un aultre ieune, hault, & maigre Chiquanous alla citer Basché à la requeste du gras Prieur. A son arrivée feut soubdain par le portier recongneu, & la campanelle sonnée. Au son d'icelle tout le peuple du chasteau entendit le mystere. Loyre poitrissoit sa paste, sa femme belutoit la farine. Oudart tenoit son bureau, les gentilzhomes iouoient à la paulme. Le seigneur Basché iouoit aux troys cens troys avecques sa femme. Les damoiselles iouoient aux pingres, les officiers iouoient à l'imperiale, les paiges iouoient à la mourre à belles chinquenaules. Soubdain feut de tous entendu, que Chiquanous estoient en pays. Lors Oudart se revestit. Loyre & sa femme prendre leurs beaulx acoustremens. Trudon sonner de sa flutte, battre son tabourin, chascun rire, tous se preparer, & guantelets en avant. Basché descend en la basse court. Là Chiquanous le rencontrant, se meist à genoux davant luy, le pria ne prendre en mal, si de la part du gras Prieur il le citoit : remonstra par harangue diserte comment il estoit persone publicque, serviteur de Moinerie, appariteur de la mitre Abbatiale : prest à en faire autant pour luy, voyre pour le moindre de sa maison, la part qu'il luy plairoyt l'exploicter & commender. Vrayement, dist le seigneur, ià ne me citez, que premier n'ayez beu de mon bon vin de Quinquenays, & n'ayez assisté aux nopces que ie foys praesentement. Messire Oudart faictez le boyre tresbien, & rafraischir : puy l'amenez en ma salle. Vous soyez le bien venu.

Chiquanous bien repeu & abbrevué entre avecques Oudart en salle, en laquelle estoient tous les personaiges de la farce en ordre, & bien deliberez. A son entrée chascun commença soubrire. Chiquanous rioit par compaignie, quand par Oudart feurent sus les fiansez dictz motz mysterieux, touchées les mains, la mariée baisée, tous aspersez d’eau beniste. Pendant qu’on apportoit vin & especes, coups de poin commencerent trotter. Chiquanous en donna nombre à Oudart. Oudart sous son supellis avoit son guantelet caché : il s’en chauffe comme d’une mitaine. Et de daubber Chiquanous, & de drapper Chiquano’ : & coups des ieunes guanteletz de tous coustez pleuvoir sus Chiquano’.

Des nopces, disoient ilz, des nopces, des nopces : vo’ en soubvieine.

Il feut si bien acoustré que le sang luy sortoit par la bouche, par le nez, par les oreilles, par les œilz. Au demourant courbatu, espaultré, & froissé teste, nucque, dours, poitrine, braz, & tout. Croyez qu’en Avignon on temps de Carneval les bacheliers oncques ne iouèrent à la Raphe plus melodieusement, que feut ioué sus Chiquanous. En fin il tombe par terre. On luy iecta force vin surs la face, on luy atacha à la manche de son pourpoint belle livrée de iaulne & verd : & le mist on sus son cheval morveulx. Entrant en l’isle Bouchard, ne sçay s’il feut bien pensé & traicté tant de sa femme, comme des Myres du pays. Depuis n’en feut parlé.

Au lendemain cas pareil advint, pource qu’on sac & gibbessiere du maigre Chiquanous n’avoit esté trouvé son exploit. De par le gras Prieur feut nouveau Chiquanous envoyé citer le Seigneur de Basché, avecques deux Records pour sa sceureté. Le Portier sonnans la campanelle, resiouyt toute la famille, entendens que Chiquanous estoit là. Basché estoit à table, dipnant avecques sa femme & gentilzhomes. Il mande querir Chiquanous : le feist asseoir pres de soy : les records pres les damoiselles, & dipnerent tresbien & ioyusement. Sus le dessert Chiquanous se leve de table : praesens & oyans les Records cite Bahscé : Basché gracieusement luy demande copie de sa commission. elle estoit ià preste. Il prend acte de son exploit : à Chiquanous & ses Records feurent quatre escuz Soleil donnez : chascun s’estoit retiré pour la farce. Trudon commence sonner du tabourin. Basché prie Chiquanous assister aux fiançailles d’un sien officier, & en recevoir le contract, bien le payant & contentent. Chiquanous feut courtoys. Desguainna son escriptoire, eut papier promptement, ses Records pres de luy. Loyre entre en salle par une porte : sa femme avecques les damoiselles par aultre, en acoustremens nuptiaulx. Oudart revestu sacerdotalemment les prend par les mains : les interroge de leurs vouldoirs : leurs donne sa benediction sans espargne d’eau beniste. Le contract est passé & minuté. D’un cousté sont apportez vin & especes : de l’aultre, livrée à tas blanc & tannée, de l’aultre sont productz guanteletz secretement.

*Comment par Chiquanous sont renouvelées les antiques
coustumes des fiançailles. Chapitre X.*

Chiquanous avoir degouzellé une grande tasse de vin Breton, dist au seigneur. Monsieur comment l'entendez vous ? L'on ne baille point icy des nopces ? Sainsambreguoy toutes bonnes coustumes se perdent. Aussi ne trouve l'on plus de lievres au giste. Il n'est plus d'amys. Voyez comment en plusieurs ecclises on a deseparé les antiques beuvettes des benoists saincts O O, de Noël. Le monde ne fait plus que resver. Il approche de sa fin. Or tenez. Des nopces, des nopces, des nopces.

Ce disant frappoit sur Basché & sa femme, apres sus les damoiselles, & sus Oudart : Adoncques feirent guanteletz leur exploit, si que à Chiquanous feut rompue la teste en neuf endroitz : à un des Records feut le bras droict defaucillé, à l'autre feut demanchée la mandibule superieure, de mode qu'elle luy couvroit le menton à demy, avecques denudation de la luette, & perte insigne des dents molares, masticatoires, & canines. Au son du tabourin changeant son intonation feurent les Guantelez mussez, sans estre aulcunement apperceuz, & confitures multipliées de nouveau, avecques liesse nouvelle. Beuvans les bons compaignons uns aux aultres, & tous à Chiquanous & ses Records, Oudart renioit & despitoit les nopces, alleguant qu'un des Records luy avoit desincornifistibulé toute l'autre espale. Ce non obstant beuvoit à luy ioyusement. Le Records demantibulé ioingnoit les mains, & tacitement luy demandoit pardon. Car parler ne pouvoit il.

Loyre se plaignoit de ce que le Record debradé luy avoit donné si grand coup de poing sus l'aultze coubté, qu'il en estoit devenu tout esperruquancluzelubelouzerirelu du talon.

Mais (disoit Trudon cachant l'œil guausche avecque son mouchooir, & monstrant son tabourin defoncé d'un cousté) quel mal leurs avoys ie fait ? Il ne leurs a suffi m'avoir ainsi lourdement morrambouzevezengeouzequoquemorguatasacbacguevezinemaffressé mon paouvre œil : d'abondant ilz m'ont defoncé mon tabourin. Tabourins à nopces sont ordinairement battuz : tabourineurs bien festoyez, battuz iamais. Le Diable s'en puisse coyffer.

Frere (luy dist Chiquanous manchot) ie te donneray unes belles, grandes, vieilles lettres Royaulx, que i'ay icy en mon baudrier, pour repetasser ton tabourin : & pour Dieu pardonne nous. Par nostre dame de Riviere, la belle dame, ie n'y pensois en mal.

Un des escuyers chopant & boytant contrefaisoit le bon & noble seigneur de la Roche Posay. Il s'adressa au records embavieré de machoueres, & luy dist. Estez vous des Frapins, des frappeurs, ou des Frappars ? Ne vous suffisoit nous avoir ainsi morcrocassebezassevezassegrigueliguoscopapopondrillé tous les membres superieurs à grands coups de bobelins, sans nous donner telz morderegrippiplotabirofreluchamburelurecoquelurintimpanemens sus les gresves à belles pointes de houzeaulx. Appelez vous cela ieu de ieunesse ? Par Dieu, ieu n'est ce. Le Records ioignant les mains sembloit luy en requerir pardon, marmonnant de la langue, mon, mon, mon, vrelon, von, von : comme un Marmot. La nouvelle mariée pleurante rioyt, riante pleuroyt, de ce que Chiquanous ne s'estoit contenté la daubant sans choys ne election des membres : mais l'avoir lourdement deschevelée d'abondant luy avoit trepignemanpenillorifrizonoufressuré les parties honteuses en trahison.

Le diable (dist Basché) y ayt part. Il estoit bien necessaire, que monsieur le Roy (ainsi se nomment Chiquanous) me daubast ainsi ma bonne femme d'eschine. Je ne luy en veulx mal toutesfoys. Ce sont petites charesses nuptiales. Mais ie apperçoy clerement qu'il m'a cité en Ange, & daubé en Diable. Il tient ie ne sçay quoy du frere Frappart. Je boy à luy de bien bon cœur, & à vous aussi messieurs les Records.

Mais disoit sa femme, à quel propous, & sus quelle querelle, m'a il tant & trestant festoyée à grands coups de poing ? Le Diantre l'emport, si ie le veulx. Je ne le veulx pourtant pas, ma Dia. Mais ie diray cela de luy, qu'il a les plus dures oinces, qu'oncques ie senty sus mes espaulles.

Le maistre d'hostel tenoit son braz guausche en escharpe, comme tout morquaquoquassé : le Diable, dist il, me feist bien assister à ces nopces. I'en ay, par la vertus Dieu, tous les braz enguoulevezinemassez. Appelez vous cecy fianailles. Je les appelle fiantailles de merde. C'est, par Dieu, le naïf bancquet des Lapithes, descript par le philosophe Samosatoys. ne parloit plus. Les Records s'excuserent, qu'en daubant ainsi n'avoient eu maligne volonté : & que pour l'amour de Dieu on leurs pardonnast. Ainsi departent. A demye lieue de là Chiquanous se trouva un peu mal. Les Records arriverent à l'isle Bouchard, disans publicquement que iamais n'avoient veu plus home de bien que le seigneur de Basché, ne maison plus honorable que la sienne. Ensemble que iamais n'avoient esté à telles nopces. Mais toute la faulte venoit d'eulx, qui avoient commencé la frapperie. Et vesquirent encores ne sçay quants iours apres. De là en hors feut tenu comme chose certaine, que l'argent de Basché plus estoit aux Chiquanous & Records pestilent, mortel, & pernicieux, que n'estoit iadis l'or de Tholose, & le cheval Seian, à ceulx qui le possederent. Depuys feut ledict Seigneur en repous, & les nopces de Basché en proverbe commun.

*Comment par frere Ian est faict essay du naturel des
Chicquanous. Chapitre XVI.*

Ceste narration, dist Pantagruel, sembleroit ioyeuse, ne feust que davant nos œilz fault la craincte de Dieu continuellement avoir.

Meilleure, dist Epistemon, seroit, si la pluie de ces ieunes guanteletz feust sus le gras Prieur tombée. Il dependoit pour son passetemps argent, part à fascher Basché, part à veoir ses Chicquanous daubbez. Coups de poing eussent aptement atouré sa teste rase : attendue l'enorme concussion que voyons huy entre ces iuges pedanées soubz l'orme. En quoy offensoient ces paouvres Diabes Chicquanous ?

Il me soubvient, dist Pantagruel, à ce propous d'un antique gentihome Romain, nommé L. Neratius. Il estoit de noble famille & riche en son temps. Mais en luy estoit ceste tyrannique complexion, que issant de son palais il faisoit emplir les gibbessieres de ses varletz d'or & d'argent monnoyé : & rencontrant par les rues quelques mignons braguars & mieulx en point, sans d'iceulx estre aulcunement offensé, par guayeté de cœur leurs donnoit de grands coups de poing en face. Soubdain apres pour leur appaiser & empescher de non soy complaindre en iustice, leurs departoit de son argent. Tant qu'il les rendoit contens & satisfaitz, selon l'ordonnance d'une loig des douze tables. Ainsi despendoit son revenu battant les gens au pris de son argent. Par la sacre botte de saint Benoist, dist frere Ian, presentement i'en sçauray la verité. Adoncqes descend en terre, mist la main à son escarcelle, & en tira vingt escuz au Soleil. Puy dist à haulte voix en presence & audience d'une grande tourbe du peuple Chicquanourroys. Qui veult guaigner vingt escuz d'or, pour estre battu en Diable ?

Io, io, io, respondirent tous. Vous nous affollerez de coups, monsieur : cela est seur. Mais il y a beau guaing. Et tous accouroient à la foulle, à qui seroit premier en date, pour estre tant precieusement battu. Frere Ian de toute la troupe choisit un Chicquanous à rouge muzeau : lequel on poulse de la main dextre portoit un gros & large anneau d'argen : en la palle duquel estoit enchassée une bien grande Crapauldine.

L'ayant choisi ie veidz que tout ce peuple murmuroit, & entendiz un grand, ieune, & maisgre Chicquanous habile & bon clerc, & (comme estoit le bruyt commun) honeste home en court d'ecclise, soy complaignant & murmurant de ce que le rouge muzeau leurs oustoit toutes practiques : & que si en tout le territoire n'estoient que trente coups de baston à guaingner, il en emboursoit tousiours vingt huit & demy. Mais tous des complainctz & murmures ne procedoient que d'envie. Frere Ian daubba tant & trestant Rouge muzeau, dours & ventre, bras &

iambes, teste & tout, à grands coups de baston, que ie le cuydois mort assommé. Puy luy bailla les vingt escuz. Et mon villain debout, ayse comme un Roy ou deux. Les aultres disoient à frere Ian. Monsieur frere Diable, s'il vous plaist encores quelques uns batre pour moins d'argent, nous sommes tous à vous, monsieur le Diable. Nous sommes trestous à vous, sacs, papiers, plumes, & tout.

Rouge muzeau s'escria contre eulx, disant à haulte voix. Feston diene Guallefretiers, venez vous sus mon marché ? Me voulez vous houster & seduyre mes challans ? Je vous cite par davant l'Official à huyctaine Mirelaridaine. Je vous chiquaneray en Diable de Vauverd. Puy se tournant vers frere Ian, à face riante & ioyeuse luy dist. Reverend pere en Diable Monsieur, si m'avez trouvé bonne robbe, & vous plaist encores en me battant vous esbatre, ie me contenteray de la moitié de iuste pris. Ne m'espargnez ie vous prie. Je suys tout & tretout à vous Monsieur le Diable : teste, poulmon, boyaulx, & tout. Je le vous diz à bonne chere. Frere Ian interrompit son propous, & se destourna aultre part. Les aultres Chiquanous se retiroient vers Panurge, Epistemon, Gymnaste, & aultres : les supplians devotement estre par eulx à quelque petit pris battuz : autrement estoient en dangier de bien longuement ieusner. Mais nul n'y voulut entendre.

Depuy cherchans eaue fraische pour la chorme des nauzf, rencontrasmes deux vieilles Chiquanourres du lieu : les quelles ensemble miserablement pleuroient & lamentoient. Pantagruel estoit resté en sa nauf, & ià faisoit sonner la retraicte. Nous doubtons qu'elles feussent parentes du Chiquanous, qui avoit eu bastonnades, interrogions les causes de telle doleance. Elles respondirent, que de plourer avoient cause bien equitable, veu qu'à heure presente l'on avoit au gibbet baillé le moine par le coul aux deux plus gens de bien, qui feussent en tout Chiquanourroys.

Mes Paiges, dist Gymnaste, baillent le moine par les pieds à leurs compaignons dormars. Bailler le moine par le coul, seroit pendre & estrangler la persone.

Voire, voire, dist frere Ian. Vous en parlez comme saint Ian de la Palisse.

Interrogées sus les causes de cestuy pendaige, respondirent qu'ilz avoient desrobé les ferremens de la messe : & les avoient mussez sous le manche de la paroëce.

Voylà, dist Epistemon, parlé en terrible Allegorie.

*Comment Pantagrue passa les isles de Thohu & Bohu : & de
l'Estrange mort de Bringuenarilles aualleur de moulins à vent.*

Chapitre XVII.

Ce mesmes iour passa Pantagrue les deux isles de Thohu & Bohu : es quelles ne trouvasmes que frire. Bringuenarilles le grand géant avoit toutes les paelles, paellons, chauldrons, coquasses, lichefretes, & marmites du pays avallé, en faulte de moulins à vent, des quelz ordinairement il se paissoit. Dont estoit advenu, que peu davant le iour sus l'heure de sa digestion il estoit en griefve maladie tombé, par certaine crudité d'estomach, causée de ce (comme disoient les Mediciens) que la vertus concoctrice de son estomach apte naturellement à moulins à vent tous brandifz digerer, n'avoit peu à perfection consommer les paelles & coquasses : les chauldrons & marmites avoit assez bien digéré. Comme disoient congnoistre aux hypostases & eneoremes de quatre bussars de urine, qu'il avoit à ce matin deux foyz rendue.

Pour le secourir userent de divers remedes selon l'art. Mais le mal feut le plus fort que les remedes. Et estoit le noble Bringuenarilles à cestuy matin trespasé, en façon tant estrange, que plus esbahir ne vous fault de la mort de Aeschylus. Lequel comme luy eust fatalement esté par les vaticinateurs predict, qu'en certain iour il mourroit par ruine de quelque chose qui tomberoit sus luy : iceluy iour destiné, s'estoit de la ville, de toutes maisons, arbres, rochers, & aultres choses esloigné, qui tomber peuvent, & nuyre par leur ruine. Et demoura on mylieu d'une grande prairie, soy commettant en la foy du ciel libre & patent, en sceureté bien assurée, comme luy sembloit. Si non vrayement que le ciel tombast. Ce que croyoit estre impossible. Toutesfoys on dict que les Allouettes grandement redoubtent la ruine des cieulx. Car les cieulx tombans, toutes seroient prinses. Aussi la redoubtoient iadis les Celtes voisins du Rhin : ce sont les nobles, vaillans, chevalereux, bellicqueux, & triumphans François : les quelz interrogez par Alexandre le grand, quelle chose plus en ce monde craignoient, esperant bien que de luy seul feroient exception, en contemplation de ses grandes prouesses, victoires, conquestes, & triumphes : respondirent rien ne craindre, si non que le ciel tombast. Non toutes foyz faire refus d'entrer en ligue, confederation, & amitié avecques un si preux & magnanime Roy. Si vous croyez Strabo lib. 7. & Arrian lib. 1. Plutarque aussi on livre qu'il a fait De la face qui apparoist on corps de la Lune, allegue un nommé Phenace, lequel grandement craignoit que la Lune tombast en terre : & avoit commiseration & pitié de ceulx qui habitent sous icelle, comme font les Aethiopiens & Taprobaniens : si une tant grande masse tomboit sus eulx. Du ciel

& de la terre avoit paour semblable, s'ilz n'estoient deument fulciz & appuyez sus les colones de Atlas, comme estoit l'opinion des anciens, scelon le tesmoingnage de Aristoteles lib. 5 Metaphys.

Aeschilus ce non ostant mourut par ruine & chute d'une caquerolle de Tortue : laquelle d'entre les gryphes d'une Aigle haulte en l'air tombant sus sa teste luy fendit la cervelle.

Plus de Anacreon poëte : lequel mourut estranglé d'un pepin de raisin. Plus de Fabius preteur Romain, lequel mourut suffoqué d'un poil de chievre, mangeant une esculée de laict. Plus de celluy honteux lequel par retenir son vent, & default de peter un meschant coup, subitement mourut en la presence de Claudius empereur Romain. Plus de celluy qui à Rome est en la voye Flaminie enterré, lequel en son epitaphe se complainct estre mort par estre mors d'une chatte on petit doigt. Plus de Q. Lecanius Bassus, qui subitement mourut d'une tant petite pointure de aiguille on poulse de la main guausche, qu'à poine le pavoit on veoir. Plus de Guignemauld Normand medecin, grand avaleur de poix gris & berlandier tresinsigne : lequel subitement à Monspeller trespasa par faulte d'avoir payé ses dettes & pour avecques un trancheplume de biens s'estre tiré un Ciron de la main. Plus de Philomenes, auquel son varlet pour l'entrée de dipner ayant apresté des figues nouvelles pendent le temps qu'il alla au vin, un asne couillart esguaré estoit entré on logis, & les figues apposées mangeoit religieusement. Philomenes, survenent, & curieusement contemplant la grace de l'asne Sycophage, dist au varlet qui estoit de retour. Raison veult puy qu'à ce devot asne as les figues abandonné, que pour boire tu luy produise de ce bon vin que as apporté. Ces parolles dictes entra en si excessive guayeté d'esprit, & s'esclata de rire tant enormement, continuellement, que l'exercice de la Ratelle luy tollut toute respiration, & subitement mourut.

Plus de Spurius Sauseius, lequel mourut humant un œuf mollet à l'issue du baing. Plus de celluy le quel dict Bocace estre soubdainement mort par s'escurer les dens d'un brin de Saulge. Plus de Philippot placut le quel estant sain & dru, subitement mourut en payant une vieille debte sans aultre precedente maladie. Plus de Zeusis le painctre, le quel subitement mourut à force de rire, considerant le minoys & portraict d'une vieille par luy representée en paincture.

Plus de mil aultre qu'on vous die, feust Verrius, feust Pline, feust Valere, feust Baptiste Fulgose, feust Bacabery l'aisné. Le bon Bringuenarilles (helas) mourut estranglé mangeant un coing de beurre frays à la gueule d'un four chauld, par l'ordonnance des medecins.

Là d'abondant nous feut dict que le Roy de Cullan en Bohu avoit deffaict les Satrapes du roy Mecloth, & mis à sac les forteresses de Belima. Depuys passasmes les isles de Nargues & Zargues. Aussi les isles de Teleniabyn & Geneliabyn, bien

belles & fructueuses en matiere de Clysteres. Les isles aussi de Enig & Evig : des quelles par avant estoit advenue l'estafillade au Langrauss d'Esse.

Comment Pantagruel evada une forte tempeste en mer.

Chapitre XVIII.

Au lendemain rencontrasmes à poge neuf Orques chargées de moines, Iacobins, Iesuites, Cappussins, Hermites, Augustins, Bernardins, Celestins, Theatins, Egnatins, Amadeans, Cordeliers, Carmes, Minimes, & aultres saintz religieux les quelz alloient au concile de Chesil, pour grabeler les articles de la foy contre les nouveaulx haereticques. Les voyant Panurge entra en exces de ioye, comme aseuré d'avoir toute bonne fortune pour celluy iour & aultres subsequens en long ordre. Et ayant courtoisement salué les beatz peres & recommandé le salut de son ame à leurs devotes prieres & menuz suffraiges, feist iecter en leurs naufz soixante & dixhuict douzaines de iambons, nombre de Caviatz, dizaines de Cervelat, centaines de Boutargues, & deux mille beaulx Angelotz pour les ames des trespassez.

Pantagruel restoit tout pensif & melancholicque. Frere Ian l'apperceut, & demandoit dont luy venoit telle fascherie non accoustumée : quand le pilot consyderant les voltigemens du peneau sus la poupe, & prevoiant un tyrannicque grain & fortunal nouveau commenda tous estre à l'herte tant nauchiers, fadrins, & mousses, que nous aultres voyageurs : feist mettre voiles bas, meiane, contremeiane, Triou, Maistralle, Epagon. Civadiere : feist caller les Boulingues, Trinquet de prore, & trinquet de gabie, descendre le grand Artemon, & de toutes les antennes ne rester que les grizelles & coustieres.

Soubdain la mer commença s'enfler & tumultuer du bas abysme, les fortes vagues batre les flans de nos vaisseaulx, le Maistral accompaigné d'un cole effrené, de noires Gruppases de terribles Sions, de mortelles Bourrasques, siffler à travers nos antennes. Le ciel tonner du hault, fouldroyer, esclairer, pluvier, gresler, l'air perdre sa transparence, devenir opaque, tenebreux & obscurcy, si que aultre lumiere ne nous apparoissoit que des fouldres, esclaires, & infractions des flambantes nuées: les categides, thielles, lelapes & pesteres enflamber tout au tour de nous par les psoloentes, arges, elicies, & aultres eiaculations etherées, nos aspectz tous estre dissipez & perturbez, les horricques Typhones suspendre les montueuses vagues du courant. Croyez que ce nous sembloit estre l'antique Cahos on quel estoient feu, air, mer, terre, tous les elemens en refractaire confusion.

Panurge ayant du contenu de son estomach bien repeu les poissons scatophages, restoit acropy sus le tillac tout affligé, tout meshaigné, à demy mort, invocqua tous les benoistz saintz & saintes à son ayde, protesta de soy confesser en temps & lieu, puy s'escria en grand effroy disant.

Maigor dome hau, mon amy, mon pere, mon oncle, produisez un peu de sallé. Nous ne boirons tantoust que trop, à ce que ie voy. A petit manger bien boire, sera desormais ma devise. Pleust à Dieu & à la benoiste, digne, & sacrée Vierge que maintenant, ie diz tout à ceste heure, ie feusse en terre ferme bien à mon aise. O que troys & quatre foys heureulx sont ceulx qui plantent chous. O Parces que ne me fillastez vous pour planteur de Chous? O que petit est le nombre de ceulx à qui Iuppiter a telle faveur porté, qu'il les a destinez à planter chous. Car ilz ont tousiours en terre un pied: l'autre n'en est pas loing. Dispute de felicité & bien souverain qui voudra, mais quiconques plante Chous est praesentement par mon decret declairé bien heureux, a trop meilleure raison que Pyrrhon estant en pareil dangier que nous sommes, & voyant un pourceau pres le rivaige qui mangeoit de l'orge espandu, le declaira bien heureux en deux qualitez, sçavoir est qu'il avoit orge a foison, & d'abondant estoit en terre. Ha pour manoir deificque & seigneurial il n'est que le plancher des vaches. Ceste vague nous emportera Dieu servateur. O mes amys un peu de vinaigre. Ie tressue de grand ahan. Zalas les vesles sont rompues, le Prodenou est en pieces, les Cosses esclattent, l'arbre du hault de la guatte plonge en mer: la carene est au Soleil, nos Gumenes sont presque tous rauptz. Zalas, Zalas, où sont nos boulingues? Tout est frelore bigoth. Nostre trinquet est avau l'eau Zalas à qui appartiendra ce briz? Amis pretez moy icy darriere une de ces rambades. Enfans, vostre Landrivel est tombé. Helas ne abandonnez lorgeau, ne aussi le Tirados. Ie oy Laigneuillot fremir. Est il cassé? Pour dieu saulvons la brague, du fernel ne vous souciez. Bebebe bous bous, bous. Voyez à la calamité de vostre boussole de grace maistre Astrophile dont nous vient ce fortunal. Par ma foy i'ay belle paour. Bou bou, bou bous bous. C'est faict de moy. Ie me conchie de male raige de paour. Boubou, bou bou. Otto to to to ti. Otto to to to ti. Bou bou bou, ou ou ou bou bou bous bous. Ie naye. Ie naye. Ie meurs. Bonnes gens ie naye.

Quelles contenences eurent Panurge & frere Ian durant la tempeste. Chapitre XIX.

Pantagruel prealablement avoir imploré l'ayde du grand Dieu Servateur & faicte oraison publicq en fervente devotion par l'advis du pilot tenoit l'arbre fort & ferme,

frere Ian s'estoit mis en pourpoint pour secourir les nauchiers. Aussi estoient Epistemon, Ponocrates & les aultres. Panurge restoit de cul sus le tillac pleurant & lamentant. Frere Ian l'apperceut passant sus la Coursie & luy dist.

Par Dieu Panurge le veau, Panurge le pleurart, Panurge le criart, tu feroys beaucoup mieulx nous aydant icy, que là pleurant comme une vache, assis sus tes couillons, comme un magot.

Be be be bous, bous, bous (respondit Panurge) frere Ian mon amy, mon bon pere, ie naye, ie naye mon amy, ie naye. C'est faict de moy, mon pere spirituel, mon amy c'en est faict. Vostre bragmart ne m'en sçauroit saulver. Zalas, Zalas, no' sommes au dessus de Ela. hors toute la gamme. Bebe be bous bous. Zalas à ceste heure sommes nous au dessoubs de Gama ut. Ie naye. Ha mon pere, mon oncle, mon tout. L'eau est entrée en mes souliers par le collet. Bous, bous, bous, paisch. hu, hu. hu, ha ha. ha. ha. ha. Ie naye. Zalas, Zalas, hu, hu. hu, hu, hu, hu. Bebe bous, bous bobous, bobous, ho, ho, ho, ho, ho. Zalas, Zalas, A ceste heure soys bien apoint l'arbre forchu, les pieds à mont, la teste en bas. Pleust à Dieu que praesentement ie fusse dedans la Orque des bons & beatz peres Concilipetes les quelz ce matin nous rencontrasmes, tant devotz, tant gras, tant ioyeux, tant douilletz, & de bonne grace. Holos, holos, holos, Zalas, Zalas, ceste vague de tous les Diabes (mea culpa Deus) ie diz ceste vague de Dieu enfondrera nostre nauf. Zalas frere Ian mon pere, mon amy, confession. Me voyez cy à genoux. Confiteor, vostre sainte benediction.

Vien pendu au Diable (dist frere Ian) icy nous ayder, de par trente Legions de Diabes, vien. Viendra il ?

Ne iurons point (dist Panurge) mon pere, mon amy, pour ceste heure. Demain tant que vouldrez. Holos, holos. Zalas, nostre nauf prent eau, ie naye, Zalas, Zalas. Be be be be be bous, bous, bous, bous. Or sommes nous au fond. Zalas, Zalas. Ie donne dixhuict cent mille escuz de intrade à qui me mettra en terre, tout foireux & tout breneux comme ie suys, si oncques home feut en ma patrie de bren. Confiteor. Zalas, un petit mot de testament, ou Codicille pour le moins.

Mille Diabes (dist frere Ian) saultent on corps de ce coqu. Vertus Dieu parle tu de testament à ceste heure que sommes en dangier, & qu'il nous convient evertuer, ou iamais plus. Viendras tu ho Diable ? Comite mon mignon : O le gentil Algousan, deça Gymnaste, icy sus l'estanterol. Nous sommes par la vertus Dieu troussiez à ce coup. Voylà nostre Phanal extainct. Cecy s'en va à tous les millions de Diabes.

Zalas, Zalas (dist Panurge) Zalas, Bou, bou, bou, bous. Zalas, Zalas. Estoit ce icy que de perir nous estoit praedestiné ? Holos bonnes gens, ie naye, ie meurs. Consummatum est. C'est faict de moy.

Magna, gna, gna (dist frere Ian) Fy qu'il est laid le pleurart de merde. Mousse ho de par tous les Diables, garde l'escantoula. T'es tu blessé ? Vertus Dieu. Atache à l'un des Bitous icy, delà, de par le Diable hay. Ainsi mon enfant.

Ha frere Ian (dist Panurge) mon pere spirituel mon amy ne iurons poinct. Vous pechez. Zalas, Zalas. Bebebebus, bous, bous, ie naye, ie meurs mes amys. Ie pardonne à tout le monde. Adieu, In manus. Bous, bous, bouououous. Saint Michel d'Aure. Saint Nicolas à ceste foys & iamais plus. Ie vous foys icy bon veu & à nostre Seigneur, que si à ce coup m'estez aydant, i'entends que me mettez en terre hors ce dangier icy, ie vous edifieray une belle grande petite chappelle ou deux entre Quandé & Monssoreau, & n'y paistra vache ne veau. Zalas, Zalas, Il m'est entré en la bouche plus de dixhuict seillaux ou deux. Bous, bous, bous, bous. Qu'elle est amere & sallée.

Par la vertus (dist frere Ian) du sang, de la chair, du ventre, de la teste, si encores ie te oy pioller Coqu au diable, ie te gualleray en loup marin : vertus Dieu que ne le iectons nous au fond de la mer ? Hespaillier ho gentil compaignon, ainsi mon amy. Tenez bien lassus. Vrayement voicy bien éclairé, & bien tonné. Ie croy que tous les Diables sont deschainez au iourd'huy, ou que Proserpine est en travail d'enfant. Tous les Diables dansent aux sonnettes.

Comment les nauchiers abandonnent les navires au fort de la tempeste. Chapitre XX.

Ha (dist Panurge) vous pechez frere Ian mon amy ancien. Ancien dis ie, car de present ie suys nul, vo 'estes nul. Il me fasche le vous dire. Car ie croy que ainsi iurer vous face grand bien à la ratelle : comme à un fendeur de boys fait grand soulagement celluy qui à chascun coup pres de luy crie Han, à haulte voix : & comme un ioueur de quilles est mirificquement soulaigé quand il n'a iecté la boulle droit, si quelque home d'esprit pres de luy panche & contourne la teste & le corps à demy du cousté auquel la boulle aultrement bien iectée eust fait rencontre de quilles. Toutes foys vous pechez mon amy doulx. Mais si praesentement nous mangeons quelque espece de Cabirotales, serions nous en sceureté de cestuy oraige ? I'ay leu que sus mer en temps de tempeste iamais n'avoient paour, tousiours estoient en sceureté les ministres des Dieux Cabires tant celebrez par Orphée, Apollonius, Phrecydes, Strabo, Pausanias, Herodote.

Il radote, dist frere Ian, le paouvre Diable. A mille & millions, & centaines de millions de Diables soyt le Coqu cornard au Diable. Ayde nous icy hau Tigre.

Viendra il ? Icy à orche. Teste Dieu plene de reliques, quelle patenostre de Cinge est ce que tu marmottez là entre les dens ? Ce Diable de fol marin est cause de la tempeste, & il seul ne ayde à la chorme. Par Dieu si ie voys là, ie vous chastieray en Diable tempestatif. Icy Fadrin mon mignon : tiens bien, que ie y face un nou Gregeoy, O le gentil mousse. Pleust à Dieu que tu feussez abbé de Talemouze, & celluy qui de praesent l'est feust guardian du Croullay. Ponocrates mon frere vous blesserez là. Epistemon gardez vous de la Ialousie, ie y ay veu tomber un coup de fouldre. Inse. C'est bien dict. Inse, inse, inse, inse. Vieigne esquif. Inse. Vertus Dieu qu'est ce là ? Le cap est en pieces. Tonnez Diables, petez, rottez, fiantez. Bren pour la vague. Elle a, par la vertus Dieu, failly à m'emporter sous le courant. Ie croy que tous les millions de Diables tiennent icy leur chapitre provincial, ou briguent pour election de nouveau Recteur. Orche. C'est bien dict. Guare la caveche hau mousse, de par le Diable hay. Orche. Orche.

Bebebebus, bo' bo', (dist Panurge) bous, bous, bebe be bou bous. ie naye. Ie ne voy ne Ciel, ne Terre. Zalas, Zalas. De quatre elemens ne nous reste icy que feu & eau. Bouboubous, bous, bous. Pleust à la digne vertus de Dieu que à heure praesente ie fusse dedans le clos de Seüllé, ou chés Innocent le pastissier davant la cave paincte à Chinon sus poine de me mettre en pourpoint pour cuyre les petitz pastez. Nostre home sçauriez vous me iecter en terre ? Vous sçavez tant de bien, comme l'on m'a dict. Ie vous donne tout Salmiguondinoys, & ma grande cacquerolliere, si par vostre industrie ie trouve une foys terre ferme. Zalas, Zalas, ie naye. Dea, beaulx amys puy que surgir ne povons à bon port, mettons nous à la rade, ie ne sçay où. Plongez toutes vos ancras. Soyons hors ce dangier, ie vous en prie. Nostre ame plongez le scandal, & les bolides de grace. Sçaichons la haulteur du profond. Sondez nostre ame mon amy de par nostre Seigneur. Sçaichons si l'on boyroit icy aisement debout, sans soy besser. l'en croy quelque chose.

Uretacque hau (cria le pilot) Uretacque. La main à l'insail. Ame ne Uretacque. Bressine. Uretacque. Guare la pane. Hau amure, amure bas, Hau Uretacq, Cap en houlle. Desmanche le heulme. Acappaye.

En sommes nous là dist Pantagruel. Le bon Dieu servateur nous soyt en ayde.

Acappaye hau, s'escria Iamet Brayer maistre pilot, acappaye. Chascun pense de son ame, & se mette en devotion, n'esperans ayde que par miracle des Cieulx.

Faisons, dist Panurge, quelque bon & beau veu. Zalas, Zalas, Zalas. Bou bou bebebebus, bous, bous. Zalas, Zalas, faisons un pelerin. Cza, ça, chascun boursille à beaulx liards. Cza.

Deça hau (dist frere Ian) de par tous les Diables. A poge. Acappaye on nom de Dieu. Desmanche le heulme hau. Acappaye. Acappaye. Beuvons hau. Ie diz du

meilleur, & plus stomachal. Entendez vous hault maiour dome. Produisez, exhibez. Aussi bien s'en va cecy à tous les millions de Diabes. Apporte cy hau page mon tirouoir (Ainsi nommoit il son breviaire). Attendez tyre mon amy ainsi vertus Dieu voicy bien greslé & fouldroié vrayement. Tenez bien là hault, ie vous en prie. Quand aurons no' la feste de tous saintz ? Ie croy que aujourd'huy est l'infeste feste de tous les millions de Diabes.

Helas (dist Panurge) frere Ian se damne bien à crédit. O que ie y perds un bon amy. Zalas, Zalas, voicy pis que antan. Nous allons de Scylle en Caryde, holos ie naye. Confiteor. Un petit mot de testament frere Ian, mon pere, monsieur l'abstracteur mon amy, mon Achates. Xenomanes mon tout. Helas ie naye, deux motz de testament. Tenez icy sus ce transpontin.

*Continuation de la tempeste, & brief discours sus testamens faictz
sus mer. Chapitre XXI.*

Faire testament (dist Epistemon) à ceste heure qu'il nous convient evertuer & secourir nostre chorme sus poine de faire naufrage, me semble acte autant importun & mal à propous comme celluy des Lances pesades & mignons de Caesar entrant en Gaule, les queulz se amusoient à faire testamens & codicilles, lamentoient leurs fortune, plouroient l'absence de leurs femmes & amys Romains, lors que par nécessité leurs convenoit courir aux armes, & soy evertuer contre Ariovistus leur ennemy. C'est sottize telle que du charretier lequel sa charrette versée par un retouble, à genoilz imploroit l'ayde de Hercules, & ne aiguillonnoit ses beufz & ne mettoit la main pour soulever les roues. De quoy vous servira icy faire testament ? Car ou nous evaderons ce dangier, ou nous serons nayez. Si evadons il ne vous servira de rien. Testamens ne sont valables ne auctorisez si non par mort des testateurs. Si sommes nayez, ne nayera il pas comme nous ? Qui le portera aux executeurs ?

Quelque bonne vague (respondit Panurge) le iectera à bourt, comme fait Ulyxes : & quelque fille de Roy allant à l'esbat sus le serain le rencontrera : puis le fera tresbien executer : & pres le rivaige me fera eriger quelque magnifique cenotaphe : comme fait Dido à son mary Sichée, Aeneas à Deiphobus sus le rivaige de Troie pres Rhoete : Andromache à Hector, en la cité de Butrot. Aristoteles à Hermias & Eubulus. Les Atheniens au poëte Euripides, les Romains à Drufus en Germanie, & à Alexandre Severe leur empereur en Gaille, Argentier à Callaischre. Xenocrite à Lysidices. Timares à son filz Teleutagiores. Eupolis & Aristodice à leur filz Theotime. Onestes à Timocles. Callimache à Sopolis filz de

Diocles. Catulle à son frere, Staius à son pere, Germain de Brie à Hervé le nauchier Breton.

Resvez tu ? (dist frere Ian) Ayde icy de part cinq cens mille & millions de charretées de Diables, ayde que le cancre te puisse venir aux moustaches, & troys razes de anguonnages, pour te faire un hault de chausses, & nouvelle braguette. Nostre nauf est elle encarée ? vertus Dieu comment la remorquerons nous ? Que tous les diables de coup de mer voicy ? No' n'eschapperons iamais, ou ie me donne à tous les Diables.

Allors feut ouye une piteuse exclamation de Pantagruel disant à haulte voix. Seigneur Dieu, saulve nous. No' perissons. Non toutesfoys advieigne scelon nos affections. Mais ta sainte volonté soit faicte.

Dieu (dist Panurge) & la benoiste Vierge soient avecques nous. Holos, holas, ie naye. Bebebebus, bebe bous, bous, In manus. Vray Dieu envoye moy quelque daulphin pour me saulver en terre comme un beau petit Arion. Je sonneray bien de la harpe, si elle n'est desmanchée.

Je me donne à tous les Diables (dist frere Ian) (Dieu soit avecques no' disoyt Panurge entre les dents) si ie descens là, ie te monstrey par evidence que tes couillons pendent au cul d'un veau coquart, cornart, escorné. Mgnan Mgnan, Mgnan. Vien icy nous ayder grand veau pleurart de par trente millions de Diables, qui te saultent au corps. Viendras tu ? ô veau marin. Fy qu'il est laid le pleurart. Vous ne dictes aultre chose ? Cza ioyeux Tirouoir en avant, que ie vous espluche à contrepoil. Beatus vir qui non abiit. Je sçay tout cecy par cœur. Voyons la legende de monsieur saint Nicolas.

Horrida tempestas montem turbavit acutum.

Tempeste feut un grand fouetteur d'escoliers au college de Montagu. Si par fouetter paouvres petitiz enfans escoliers innocens les Pedagogues sont damnez, il est sus mon honneur, en la roue de Ixion, fouettant le chien courtault qui l'esbranle. S'ilz sont par enfans innocens fouetter saulvez, il doibt estre au dessus des...

Fin de la tempeste. Chapitre XXII.

Terre, terre, s'escria Pantagruel, Je voy terre. Enfans couraige de brebis. No' ne sommes pas loing de port. Je voy le Ciel du cousté de la Transmontane, qui commence s'esperer. Advisez Siroch.

Courage enfans, dist le pilot, le courant est renforcé. Au trinquet de gabie. Inse, inse. Aux boulingues de contremeiane. Le cable au capestan. Vire, vire, vire. La main à l'insail. Inse, inse, inse. Plante le heulme. Tiens fort à guarant. Pare les couetz. Pare les escoutes. Pare les Bolines. Amure babord. Le heulme soubs le vent. Casse escoute de tribord, filz de putain. (Tu es bien aise, home de bien, dist frere Ian au matelot, d'entendre nouvelles de ta mere). Vien du lo. Pres & plain. Hault la barre. (Haulte est, respondoient les matelotz). Taille vie. Le cap au seuil. Malettes hau. Que l'on coue bonettes. Inse, inse.

C'est bien dict & advisé. L'oraige me semble critiquer & finir en bonne heure. Loué soit Dieu pourtant. Nos Diables commencent escamper dehinch. Mole. C'est bien & doctement parlé. Mole, mole. Icy de par Dieu. Gentil Ponocrates, puissant ribauld. Il ne fera qu'enfans masles le paillard. Eusthenes guallant home. Au trinquet de prore. Inse, inse. C'est bien dict. Inse de par Dieu, inse, inse. Je n'en daignerois rien craindre, car le iour est feriau, Nau, nau, nau. (Cestuy Celeume, dist Epistemon, n'est hors de propous : & me plaist, car le iour est feriau). Inse, inse. Bon. O s'escria Epistemon, ie vous commande tous bien esperer. Je voy ça Castor à dextre.

Be be bous bous bous, dist Panurge, l'ay grand paour que soit Helene la paillarde. C'est vraiment respondit Epistemon, Mixarcheguas, si plus te plaist la denomination des Argives. Haye, haye. Je voy terre : ie voy port : ie voy grand nombre de gens sus le havre. Je voy du feu sus un Obeliscolychnie.

Haye, haye, (dist le pilot) double le cap, & les basses.

Double est, respondoient les matelotz.

Elle s'en va, dist le pilot : aussi vont celles de convoy. Ayde au bon temps.

Saint Ian, dist Panurge, c'est parlé cela. O le beau mot.

Mgna, mgna, mgna, dist frere Ian, si tu en taste goutte, que le Diable me taste. Entends tu couillu au Diable. Tenez nostre ame, plein tanquart du fin meilleur. Apporte les frizons, hau Gymnaste, & ce grand matin de pasté Iambicque : ou Iambonique ce m'est tout un. Gardez de donner à travers.

Courage (s'escria Pantagruel) courage enfans. Soyons courtoys. Voyez cy pres nostre nauf deux Lutz, troys Flouins, cinq chippes, huit volentaires, quatre guondolmes & six freguates, par les bonnes gens de ceste prochaine isle envoyées à nostre secours. Mais qui est cestuy Ucalegon là bas qui ainsi crie & se desconforte ? Ne tenoys ie plus l'arbre sceurement des mains, & plus droict que ne feroient deux cens gumenes ?

C'est (respondit frere Ian) le paouvre Diable de Panurge, qui a la fiebvre de veau. Il tremble de paour quand il est saoul.

Si (dist Pantagruel) paour il a eu durant ce Colle horrible & perilleux Fortunale, pourveu que au reste il se feust evertué, ie ne l'en estime un pelet moins. Car comme craindre en tout heurt est indice de gros & lasche cœur, ainsi comme faisoit Agamemnon : & pour celle cause le disoit Achilles en ses reproches ignominieusement avoir œilz de chien, & cœur de cerf : aussi ne craindre quand le cas est evidentement redoutable, est signe de peu ou faulte de apprehension. Ores si chose est en ceste vie à craindre, apres l'offense de Dieu, ie ne veulx entrer en la dispute de Socrates & des Academicques : mort n'estre de soy mauvaïse, mort n'estre de soy à craindre. Car comme est la sentence de Homere, chose griefve, abhorrente, & denaturée est perir en mer. De faict Aeneas en la tempeste de laquelle feut le convoy de ses navires pres Sicile surprins, regrettoit n'estre mort de la main du fort Diomedes, & disoit ceulx estre troyz & quatre foys heureux qui estoient mortz en la conflagration de Troie. Il n'est ceéans mort persone. Dieu servateur en soit eternellement loué. Mais vrayement voicy un mesnage assez mal en ordre. Bien. Il nous fauldra reparer ce briz. Gardez que ne donnons par terre.

Comment la tempeste finie Panurge faict le bon compaignon.

Chapitre XXIII.

Ha, ha (s'escria Panurge) tout va bien. L'oraige est passée. Ie vous prie de grace, que ie descende le premier. Ie vouldrois fort aller un peu à mes affaires. Vous ayderay ie encores là ? Baillez que ie vrilonne ceste chorde. I'ay du couraige prou, voyre. De paour bien peu. Baillez ça mon amy. Non, non pas maile de craincte. Vray est que ceste vague decumane, laquelle donna de prore en poupe, m'a un peu l'artere alteré. Voile bas. c'est bien dict. Comment vous ne faictez rien, frere Ian ? Est il bien temps de boire à ceste heure. Que sçavons nous si l'estaffier de saint Martin nous brasse encores quelque nouvelle oraige. Vous iray ie encores ayder delà ? Vertus guoy ie me repens bien, mais c'est à tard, que n'ay suivy la doctrine des bons Philosophes, qui disent soy pourmener pres la mer & naviger pres la terre, estre chose moult sceure & delectable : comme aller à pied, quand l'on tient son cheval par la bride. Ha, ha, ha, par Dieu tout va bien. Vous ayderay ie encores là ? Baillez ça, ie feray bien cela. Ou le Diable y sera.

Epistemon avoit une main toute au dedans escorchée & sanglante par avoir en violence grande retenu un des gumes, & entendent le discours de Pantagruel dist. Croyez Seigneur que i'ay eu de paour & de frayeur non moins que Panurge. Mais quoy ? Ie ne me suys espargné au secours. Ie consydere, que si vrayement mourir est (comme est) de necessité fatale & inevitable, en telle ou telle heure, en

telle ou telle façon mourir est en la sainte volonté de Dieu. Pourtant icelluy fault incessamment implorer, invoquer, prier, requerir, supplier. Mais là ne fault faire but & bourne : de nostre part convient pareillement nous evertuer, & comme dict le saint Envoyé, estre cooperateurs avecques luy. Vous sçavez que dist C. Flaminius consul lors que par l'astuce de Annibal il feut reserré pres le lac de Peruse dict Thrasymene. Enfans (dist il à ses soubdars) d'icy sortir ne vous fault esperer par veuz & imploration, des Dieux. Par force & vertus il nous convient evader, & à fil d'espée chemin faire par le mylieu des ennemis.

Pareillement en Saluste, l'ayde (dist M. Portius Cato) es Dieux n'est impetré par veuz ocieux, par lamentations muliebres. En veiglant, soy evertuant, toutes choses succedent à soubhayt & bon port. Si en necessité & dangier est l'home negligens, eviré, & paresseux, sans propous il implore les Dieux. Ilz sont irritez & indignez. Le me donne au Diable (dist frere Ian) ie en suys de moitié (dist Panurge) si le clous de Seuilé ne feust tout vendangé & detruict, si ie ne eusse que chanté contra hostium insidias (matiere de breviaire) comme faisoient les aultres Diabes de moines, sans secourir la vigne à coups de baston de la croix contre les pillars de Lerné.

Vogue la gualere (dist Panurge) tout va bien. Frere Ian ne fait rien là. Il se appelle frere Ian faitneant, & me regarde icy suant & travaillant pour ayder à cestuy home de bien Matelot premier de ce nom. Nostre ame ho. Deux motz : mais que ie ne vos fasche. De quante espaisseur sont les ais de ceste nauf ?

Elles sont (respondit le pilot) de deux bons doigtz espesses, n'ayez paour.

Vertus Dieu (dist Panurge) nous sommes doncques continuellement à deux doigtz pres de la mort. Est ce cy une des neuf ioyes de mariage ? Ha nostre ame, vous faictez bien mesurant le peril à l'aulne de paour. Je n'en ay point, quand est de moy. Je m'appelle Guillaume sans paour. De couraige tant & plus. Je ne entends couraige de brebis. Je diz couraige de Loup, asceurance de meurtrier. Et ne crains rien que les dangiers.

Comment par frere Ian Panurge est declairé avoir eu paour sans cause durant l'oraige. Chapitre XXIII.

Bon iour Messieurs, dist Panurge, bon iour trestous. Vous vous portez bien trestous, Dieu mercy & vous ? Vous soyez les bien & à propous venuz. Descendons. Hespalliers hau, iectez le pontal : approche cestuy esquif. Vous ayderay ie encores là ? Je suys allouy & affamé de bien faire & travailler, comme

quatre bœufz. Vrayement voycy un beau lieu, & bonnes gens. Enfans avez vous encores affaire de mon ayde ? N'espargnez la sueur de mon corps, pour l'amour de Dieu. Adam, c'est l'home, nasquit pour labourer & travailler, comme l'oyseau pour voler. Nostre Seigneur veult, entendez vous bien ? que nous mangeons nostre pain en la sueur de nos corps : non par rien ne faisans, comme ce penaillon de moine que voyez, frere Ian qui boyt, & meurt de paour. Voycy beau temps. A ceste heure congnois ie la response de Anacharsis le noble philosophe estre veritable, & bien en raison fondée, quand il interrogé, quelle navire sembloit la plus sceure, respondit : celle qui seroit on port.

Encores mieulx, dist Pantagruel, quand il interrogé des quelz plus grand estoit le nombre, des mors ou des vivens ? demanda. Entre les quelz comptez vo' ceulx qui navigent sus mer ? Subtilement signifiant que ceulx qui sus mer navigent, tant pres sont du continuel dangier de mort, qu'ilz vivent mourans, & mourent vivens. Ainsi Portius Cato disoit de troys choses seulement soy repentir. Sçavoir est, s'il avoit iamais son secret à femme revelé : si en oiziveté iamais avoit un iour passé : & si par mer il avoit peregriné en lieu aultrement accessible par terre.

Par le digne froc que ie porte, dist frere Ian à Panurge, couillon mon amy, durant la tempeste tu as eu paour sans cause & sans raison. Car tes destinées fatales ne sont à perir en eau. Tu seras hault en l'air certainement pendu : ou bruslé guaillard comme un pere. Seigneur voulez vous un bon guaban contre la pluie ? Laissez moy ces manteaulx de Loup & de Bedouault. Faictes escorcher Panurge, & de sa peau couvrez vous. Ne approchez pas du feu, & ne passez par davant les forges des mareschaulx, de par Dieu. En un moment vous la voyriez en cendres. Mais à la pluie exposez vous tant que vouldrez, à la neige, & à la gresle. Voire par Dieu, iectez vous au plonge dedans le profond de l'eau, ià ne serez pourtant mouillé. Faictes en bottes d'hyver : iamais ne prendront eau. Faictes en des nasses pour apprendre les ieunes gens à naiger. Ilz apprendront sans dangier.

Sa peau doncques, dist Pantagruel, seroit comme l'herbe dicte Cheveu de Venus, laquelle iamais n'est mouillée ne remoytie : tousiours est seiche, encores qu'elle feust on profond de l'eau tant que vouldrez. Pourtant est dicte Adiantos.

Panurge mon amy, dist frere Ian, n'aye iamais paour de l'eau, ie t'en prie. Par element contraire sera ta vie terminée.

Voire (respondit Panurge) Mais les cuisiniers des Diables resuent quelque foys, & errent en leur office : & mettent souvent bouillir ce qu'on destinoit pour roustir, comme en la cuisine de céans les maistres Queux souvent lardent Perdris, Ramiers, & Bizets, en intention (comme est vraysemblable) de les mettre roustir. Advient tousesfoys que les Perdris aux chous, les ramiers aux pourreaux, & les bizets ilz mettent bouillir aux naveaulx. Escoutez beaulx amys. Je proteste davant la noble compaignie, que de la chappelle vouée à monsieur S. Nicolas entre Quandé &

Monssoreau, i'entends que sera une chappelle d'eau Rose : en laquelle ne paistra vache ne veau. Car ie la ietteray au fond de l'eau.

Voilà, dist Eusthenes, le guallant : Voilà le guallant : guallant & demy. C'est verifié le proverbe Lombardique. Passato el periculo, gabato el santo.

*Comment apres la tempeste Pantagruel descendit es isles des
Macraeons. Chapitre XXV.*

Sus l'instant nous descendisme au port d'une isle laquelle on nommoit l'isle des Macraeons. Les bonnes gens du lieu no' repceurent honnorablement. Un vieil Macrobe (ainsi nommoient ilz leur maistre eschevin) vouloit mener Pantagruel en la maison commune de la ville pour soy rafraischir à son aise, & prendre sa refection. Mais il ne voulut partir du mole que tous ses gens ne feussent en terre. Apres les avoir recongneuz, commenda chascun estre mué de vestemens, & toutes les munitions des nauفز estre en terre exposées, à ce que toutes les chormes feissent chere lie. Ce que feut incontinent faict. Et Dieu sçayt comment il y fut beu & guallé. Tout le peuple du lieu apportoit vivres en abondance. Les Pantagruelistes leurs en donnoient d'adventaige. Vray est que leurs provisions estoient aulcunement endommaigées par la tempeste praecedente. Le repas finy Pantagruel pria un chascun soy mettre en office & devoir pour reparer le briz. Ce que feirent, & de bon hayt. La reparation leurs estoit facile, par ce que tout le peuple de l'isle estoient charpentiers & tous artizans telz que voyez en l'Arsenac de Venise : & l'isle grande seulement estoit habitée en troys portz, & dix Parœces, le reste estoit boys de haulte fustaye, & desert comme si feust la forest de Ardeine.

A nostre instance le vieil Macrobe monstra ce que estoit spectable & insigne en l'isle. Et par la forest umbrageuse & deserte descouvrit plusieurs vieulx temples ruinez, plusieurs obelisces, Pyramides, monumens & sepulchres antiques, avecques inscriptions & epitaphes divers. Les uns en lettres Hieroglyphiques, les aultres en languaige Ionicque, les aultres en langue Arabicque, Agarene, Sclavonique, & aultres. Des quelz Epistemon feist extraict curieusement.

Ce pendent Panurge dist à frere Ian. Icy est l'isle des Macraeons, Macraeon en Grec signifie vieillart, home qui a des ans beaucoup.

Que veulx tu (dist frere Ian) que i'en face ? Veulx tu que ie m'en defface ? Ie n'estoys mie on pays lors que ainsi feut baptisée.

A propous (respondit Panurge) Ie croy que le nom de maquerelle en est extraict. Car maquerellaige ne compete que aux vieilles, aux ieunes compete Culletaige,

Pourtant seroit ce à penser que icy feust l'isle Maquerelle original & prototype de celle qui est à Paris. Allons pescher des huitres en escalle.

Le vieil Macrobe en langage Ionicque demandoit à Pantagruel comment & par quelle industrie & labour estoit abourdé à leur port celle iournée en laquelle avoit esté troublement de l'air, & tempeste de mer tant horricfique. Pantagruel luy respondit que le hault servateur avoit eu esguard à la simplicité & syncere affection de ses gens : les quelz ne voyageoient pour guain ne traficque de marchandise. Une & seule cause les avoit en mer mis, sçavoir est studieux desir de veoir, apprendre, congnoistre, visiter l'oracle de Bacuc, & avoir le mot de la Bouteille, sus quelques difficultez proposées par quelqu'un de la compaignie. Toutesfoys ce ne avoit esté sans grande affliction & dangier evident de naufrage. Puy luy demanda quelle cause luy sembloit estre de cestuy espovantable fortunal, & si les mers adiacentes d'icelle isle estoient ainsi ordinairement subiectes à tempeste, comme en la mer Oceane sont les Ratz de Sanmaieu, Maumusson, & en la mer Mediterranée le gouffre de Satalie, Montargentan, Plombin, Capo Melio en Laconie, l'estroict de Gilbathar, le far de Messine, & aultres.

*Comment le bon Macrobe raconte à Pantagruel le manoir &
dicession des Heroez. Chapitre XXVI.*

Adoncques respondit le bon Macrobe. Amys peregrins icy est une des isles Sporades, non de vos Sporades qui sont en la mer Carpathie : mais des Sporades de l'Ocean, iadis riche, frequente, opulente, marchande, populeuse & subiecte au dominateur de Bretagne. Maintenant par laps de temps & sus la declinaison du monde, paouvre & deserte comme voyez. En ceste obscure forest que voyez longue & ample plus de soixante & dix huit mille Parasanges est l'habitation des Daemons & Heroes. Les quelz sont devenuz vieulx. & croyons plus ne luisant le comete presentement, lequel nous appareut par trois entiers iours precedens, que hier en soit mort quelqu'un. Au trespas duquel soyt excitée celle horrible tempeste que avez pati. Car eulx vivens tout bien abonde en ce lieu & aultres isles voisines : & en mer est bonache & serenité continuelle. Au trespas d'un chascun d'iceulx ordinairement oyons nous par la forest grandes & pitoyables lamentations, & voyons en terre pestes, vimeres & afflictions, en l'air troublemens & tenebres : en mer tempeste & fortunal.

Il y a (dist Pantagruel) de l'apparence en ce que dictez. Car comme la torche ou la chandelle tout le temps qu'elle est vivente & ardente luist es assistans, eclaire tout autour, delecte un chascun, & à chascun expose son service & sa clarté, ne fait

mal ne desplaist à persone. Sus l'instans qu'elle est extaincte, par sa fumée & evaporation elle infectionne l'air, elle nuist es assistans & à un chascun desplaist. Ainsi est il de ces ames nobles & insignes. Tout le temps qu'elles habitent leurs corps, est leur demeure pacifique, utile, delectable, honorable : sus l'heure de leur discession, communement adviennent par les isles & continent grands troublemens en l'air, tenebres, fouldres, gresles : en terre concussions, tremblemens, estonnemens : en mer fortunale & tempeste, avecques lamentations des peuples, mutations des religions, transpors des Royaulmes, & eversions des Republicques.

Nous (dist Epistemon) en avons naguieres veu l'experiance on deces du preux & docte chevalier Guillaume du Bellay, lequel vivant, France estoit en telle felicité, que tout le monde avoit sus elle envie, tout le monde se y rallioit, tout le monde la redoubtoit. Soudain apres son trespas elle a esté en mespris de tout le monde bien longuement.

Ainsi (dist Pantagruel) mort Anchises à Drepani en Sicile la tempeste donna terrible vexation à Aeneas. C'est par adventure la cause pourquoy Herodes le tyran & cruel roy de Iudée soy voyant pres de mort horrible & espoventable en nature (car il mourut d'une Phthiriasis mangé des verms & des poulx, comme paravant estoient mors L. Sylla, Pherecydes Syrien praecepteur de Pythagoras, le poëte Gregeoy Alcman, & aultres) & prevoyant que à sa mort les Iuifz feroient feu de ioye, feist en son Serrail de toutes les villes, bourguades, & chasteaulx de Iudée tous les nobles & magistratz convenir, soubz couleur & occasion fraudulente de leurs vouldoirs choses d'importance communiquer pour le regime & tution de la province. Iceulx venuz & comparens en personnes feist en l'hippodrome du Serrail reserrer. Puy dist à sa sœur Salomé, & à son mary Alexandre. Je suys asceuré que de ma mort les Iuifz se esiouiront, mais si entendre voulez, & executer ce que vous diray, mes exeques seront honorables, & y sera lamentation publique. Sus l'instans que seray trespasé, faictes par les archiers de ma garde, es quelz i'en ay expresse commission donné, tuer tous ces nobles & magistratz, qui sont céans reserrez. Ainsi faisans toute Iudée maulgré soy en deuil & lamentation sera, & semblera es estrangiers, que ce soyt à cause de mon trespas : comme si quelque ame Heroique feust decedée. Autant en affectoit un desesperé tyran, quand il dist. Moy mourant la terre soyt avecques le feu meslée, c'est à dire, perisse tout le monde. Lequel mot Neron le truant changea disant, moy vivent : comme atteste Suetone. Ceste detestable parole, de laquelle parlent Cicero lib. 3. de Finibus. & Senecque lib. 2. de Clemence, est par Dion Nicaeus, & Suidas attribuée à l'empereur Tibere.

*Comment Pantagruel raisonne sus la dicession des ames
Heroicques : des prodiges horrificques qui praecederent le trespas
du feu seigneur de Langey. Chapitre XXVII.*

Je ne vouldroys (dist Pantagruel continuant) n'avoir pati la tormente marine, laquelle tant nous a vexez & travaillez, pour non entendre ce que nous dict ce bon Macrobe. Encores suys ie facilement induict à croire ce qu'il nous a dict du comete veu en l'air par certains iours praecedens telle dicession. Car aucunes telles ames sont tant nobles, precieuses, & Heroicques, que de leur deslogement & trespas nous est certains iours davant donnée signification des cieulx. Et comme le prudent medicin voyant par les signes prognosticz son malade entrer en decours de mort, par quelques iours davant advertist les femme, enfans, parens, & amis du deces imminent du mary, pere, ou prochain, affin qu'en ce reste de temps qu'il a de vivre, ilz l'admonnestent donner ordre à sa maison, exhorter & benistre ses enfans, recommander la viduité de sa femme, declairer ce qu'il sçaura estre necessaire à l'entretenement des pupilles, & ne soyt de mort surprins sans tester & ordonner de son ame & de sa maison : semblablement les cieulx benevoles comme ioyeux de la nouvelle reception de ces beates ames, avant leur deces semblent faire feux de ioye par telz cometes, & apparitions meteores. Les quelles veulent les cieulx estre aux humains pour prognostic certain & veridicque prediction, que dedans peu de iours telles venerables ames laisseront leurs corps & la terre. Ne plus ne moins que iadis en Athenes les iuges Areopagites ballotans pour le iugement des criminelz prisonniers, usoient de certaines notes scelon la varieté es sentences : par θ signifians condemnation à mort : par T absolution : par A ampliation : sçavoir est, quand le cas n'estoit encores liquidé. Icelles publiquement exposées houstoient d'es moy & pensement les parens, amis, & aultres curieux d'entendre quelle seroit l'issue & iugement des malfaiteurs detenez en prison. Ainsi par telz cometes, comme par notes aetherées disent les cieulx tacitement. Homes mortelz si de cestes heureuses ames voulez chose aucune sçavoir, apprendre, entendre, congnoistre, preveoir touchant le bien & utilité publique ou privée, faictez diligence de vous représenter à elles, & d'elles response avoir. Car la fin & catastrophe de la comédie approche. Icelle passée, en vain vous les regretterez.

Font d'avantage. C'est que pour declairer la terre & gens terriens n'estre dignes de la presence, compaignie & fruition de telles insignes ames, l'estonnent & espovantent par prodiges, portentes, monstres, & aultres precedens signes formez contre tout ordre de nature. Ce que veismes plusieurs iours avant le departement

de celle tant illustre, genereuse, & heroicque ame du docte & preux chevalier de Langey duquel avez parlé.

Il m'en soubvient (dist Epistemon) & encores me frissonne & tremble le cœur dedans sa capsule, quand ie pense es prodiges tant divers & horrificques les quelz veismes apertement cinq & six iours avant son depart. De mode que les seigneurs de Assier, Chemant, Mailly le borgne, Sainct Ayl, Villeneusve Laguyart, maistre Gabriel medicin de Savillan, Rabelays, Cohuau, Massuau, Maiorici, Bullou, Cercu, dict Bourguemaistre, François Proust, Ferron, Charles Giraud, François Bourré, & tant d'aultres amis, domesticques, & serviteurs du deffunct tous effrayez se reguardoient les uns les aultres en silence sans mot dire de bouche, mais bien tous pensans & prevoyans en leurs entendemens que brief seroit France privée d'un tant parfait & necessaire chevallier à sa gloire & protection, & que les cieulx le repetoient comme à eulx deu par propriété naturelle.

Huppe de froc (dist frere Ian) ie veulx devenir clerc sus mes vieulx iours. I'ay assez belle entendouire, voie. Ie vous demande en demandant, comme le Roy à son sergent, & la Royne à son enfant, ces Heroes icy & Semidieux des quelz avez parlé, peuvent ilz par mort finir ? Par nettre dene ie pensoys en pensaroys qu'ilz feussent immortelz, comme beaulx anges, Dieu me le veuille pardonner. Mais ce reverendissime Macrobe dict qu'ilz meurent finalement.

Non tous (respondit Pantagruel). Les Stoiciens les disoient tous estre mortelz, un excepté, qui seul est immortel, impassible, invisible. Pindarus apertement dict es deesses Hamadryades plus de fil, c'est à dire plus de vie, n'estre fille de la quenoille & filasse des destinées & Parce iniques, que es arbres par elles conservées. Ce sont chesnes, des quelz elles nasquirent scelon l'opinion de Callimachus, & de Pausanias in Phoci. Es quelz consent Martianus Capella. Quant aux Semidieux, Panes, Satyres, Sylvains, Folletz, Aegypanes, Nymphes, Heroes, & Daemons, plusieurs ont par la somme totale resultante des aages divers supputez par Hesiodé compté leurs vies estre de 9720 ans : nombre composé de unité passante en quadrinité, & la quadrinité entiere quatre foys en soy doublée, puy le tout cinq foys multiplié par solides triangles. Voyez Plutarche on livre de la Cessation des oracles.

Cela (dist frere Ian) n'est poinct matiere de breviaire. Ie n'en croy si non ce que vous plaira.

Ie croy (dist Pantagruel) que toutes ames intellectives sont exemptes des cizeaulx de Atropos. Toutes sont immortelles : Anges, Daemons, & Humaines. Ie vous diray toutes foys une histoire bien estrange, mais escripte & asceurée par plusieurs doctes & sçavans Historiographes.

*Comment Pantagruel raconte une pitoyable histoire touchant le
trespas des Heroes. Chapitre XXVIII.*

Epitherses pere de Aemilian rheteur naviguant de Grece chargée de diverses marchandises, & plusieurs voyageurs, sur le soir cessant le vent aupres des isles Echinades, les quelles sont entre la Morée & Tunis, feut leur nauf portée pres de Paxes. Estant là abourdé, aulcuns des voyageurs dormans, aultres veiglans, aultres beuvans & souppans, feut de l'isle de Paxes ouie une voix de quelqu'un qui haultement appelloit Thamoun. Auquel cris tous feurent espovantez.

Cestuy Thamous estoit leur pilot natif de Aegypte, mais non congneu de nom, fors à quelques uns des voyageurs. Feut secondement ouie ceste voix : Laquelle appelloit Thamoun en cris horrificques. Personne ne respondent, mais tous restant en silence & trepidation, en tierce foys ceste voix feut ouie plus terrible que davant. Dont advint que Thamous respondit. Je suys icy, que demande tu ? que veulx tu que ie face ? Lors feut icelle voix plus haultement ouie, luy disant & commandant, quand il seroit en Palodes publier & dire que Pan le grand Dieu estoit mort.

Ceste parolle entendue disoyt Epitherses tous les nauchiers & voyaigiers s'estre esbahiz & grandement effrayez : Et entre eulx deliberans quel seroit meilleur ou taire ou publier ce que avoit esté commandé, Dist Thamous son advis estre, advenent que lors ilz eussent vent en pouppe, passer oultre sans mot dire : advenent qu'il feust calme en mer, signifier ce qu'il avoit ouy. Quand doncques feurent pres Palodes advint qu'ilz ne eurent ne vent ne courant. Adoncques Thamous montant en prore, & en terre proiectant sa veue dist ainsi que luy estoit commandé, que Pan le grand estoit mort. Il n'avoit encores achevé le dernier mot quand feurent entenduz grands souspirs, grandes lamentations, & effroiz en terre, non d'une personne seule, mais de plusieurs ensemble. Ceste nouvelle (par ce que plusieurs avoient esté praesens) feust bien toust divulguée en Rome. Et envoya Tibere Cesar lors empereur en Rome querir cestuy Thamous. Et l'avoir entendu parler adiousta foy à ses parolles. Et se guementant es gens doctes qui pour lors estoient en sa court & en Rome en bon nombre, qui estoit cestuy Pan, trouva par leur rapport qu'il avoit esté filz de Mercure & de Penelope. Ainsi au paravant l'avoient escript Herodote & Cicero on tiers livre de la nature des Dieux.

Toutesfoys ie le interpretoys de celluy grand Servateur des fideles, qui feut en Iudée ignominieusement occis par l'envie & iniquité des Pontifes, docteurs, prebstres, & moines de la loy Mosaicque. Et ne me semble l'interpretation abhorrente. Car à bon droict peut il estre en language Gregoys dict Pan. Veu que il est le nostre Tout, tout ce que sommes, tout ce que vivons, tout ce que esperons

est luy, en luy, de luy, par luy. C'est le bon Pan le grand pasteur qui comme atteste le bergier passionné Corydon, non seulement a en amour & affection ses brebis, mais aussi ses bergiers. A la mort duquel furent plaincts, souspirs, effroy, & lamentations en toute la machine de l'Univers, cieulx, terre, mer, enfers. A ceste miene interpretation compete le temps. Car cestuy tresbon tresgrand Pan, nostre unique Servateur mourut lez Ierusalem, regnant en Rome Tibere Caesar.

Pantagruel ce propous finy resta en silence & profonde contemplation. Peu de temps apres nous veismes les larmes decouller de ses œilz grosses comme œufz de Austruche. Le me donne à Dieu, si i'en mens d'un seul mot.

*Comment Pantagruel passa l'isle de Tapinois en laquelle regnoit
Quaresmeprenant. Chapitre XXIX.*

Les nauz du ioyeux convoy refaites & réparées : les victuailles refraischiz : les Macracons plus que contens & satisfaitz de la despense que y avoit fait Pantagruel : nos gens plus ioyeux que de costume, au iour subsequent feut voile faite au serain & delicieux Aguyon, en grande alaigresse. Sus le hault du iour feut par Xenomanes monstré de loing l'isle de Tapinois en laquelle regnoit Quaresmeprenant : duquel Pantagruel avoit aultre foys ouy parler, & l'eust volontiers veu en persone, ne feut que Xenomanes l'en descouragea, tant pour le grand detour du chemin, que pour le maigre passetemps qu'il dist estre en toute l'isle & court du Seigneur.

Vous y voirez (dist il) pour tout potaige un grand avaleur de poys gris, un grand cacquerotier, un grand preneur de Taulpes, un grand boteleur de foin, un demy geant à poil follet & double tonsure extraict de Lanternoys, bien grand Lanternier : confalonnier des Ichtyophages : dictateur de Moustardois : fouetteur de petitz enfans : calcineur de cendres : pere & nourrisson des mediciens : foisonnant en pardons, indulgences, & stations : home de bien : bon catholic, & de grande devotion. Il pleure les troys pars du iour. Iamais ne se trouve aux nopces. Vray est que c'est le plus industrieux faiseur de lardoueres & brochettes qui soit en quarante royaumes. Il a environ six ans que passant par Tapinois i'en emportay une grosse, & la donnay aux bouchers de Quandé. Ilz les estimerent beaucoup, & non sans cause. Je vous en monstreray à nostre retour deux attachées sus le grand portail. Les alimens des quelz il se paist sont aubers sallez, casquets, morrions sallez, & salades sallées. Dont quelquefoys patit une loude pissechaulde. Ses habillemens sont ioyeux, tant en façon comme en couleur. Car il porte gris & froid : rien davant, & rien darriere : & les manches de mesmes.

Vous me ferez plaisir, dist Pantagruel, si comme m'avez exposé ses vestemens, ses alimens, sa maniere de faire, & ses passetemps, aussi me exposez sa forme & corpulence en toutes ses parties.

Je t'en prie Couillette, dist frere Ian : Car ie l'ay trouvé dedans mon breviaire : & s'en fuyt apres les festes mobiles.

Voluntiers, respondit Xenomanes. Nous en oyrons par aventure plus amplement parler passans l'isle Farouche, en laquelle dominant les Andouilles farfelues ses ennemies mortelles : contre lesquelles il a guerre sempiternelle. Et ne feust l'aide du noble Mardigras leur protecteur & bon voisin, ce grand Lanternier Quaresmeprenant les eust ià pieça exterminées de leur manoir.

Sont elles (demandoit frere Ian) masles ou femelles ? anges ou mortelles ? femes ou pucelles.

Elles sont, respondit Xenomanes, femelles en sexe, mortelles en condition : aulcunes pucelles, aultres non.

Je me donne au Diable, dist frere Ian, si ie ne suys pour elles. Quel desordre est ce en nature faire guerre contre les femmes ? Retournons. Sacmentons ce grand villain.

Combatre Quaresmeprenant (dist Panurge) de par tous les Diables ? Je ne suys pas si fol & hardy ensemble. Quid iuris, si nous trouvions enveloppez entre Andouilles & Quaresmeprenant ? Entre l'enclume & les marteaulx ? Cancre. Houstez vous de là. Tirons oultre. Adieu vous diz Quaresmeprenant. Je vous recommande les Andouilles : & n'oubliez pas les Boudins.

*Comment par Xenomanes est anatomisé & descript
Quaresmeprenant. Chapitre XXX.*

Quaresmeprenant, dist Xenomanes, quant aux parties internes a, au moins de mon temps avoit, la cervelle en grandeur, couleur, substance, & vigueur semblable au couillon guausche d'un Ciron masle.

Les ventricules d'icelle, comme un tirefond.

L'excrecence vermiforme, comme un pillemaille.

Les membranes, comme la coqueluche d'un moine.

L'entonnoir, comme un oiseau de masson.

La voulte, comme un guoimphe.

Le conare, comme un veze.

Le retz admirable, comme un chanfrain.
Les additamens mammillaires, comme un bobelin.
Les tympanes, comme un moullinet.
Les os petreux, comme un plumail.
La nucque, comme un falot.
Les nerfs, comme un robinet.
La lulette, comme une sarbataine.
Le palat, comme une moufle.
La salive, comme une navette.
Les amygdales, comme lunettes à un œil.
Le isthme, comme une portouoire.
Le gouzier, comme un panier vendangeret.
L'estomach, comme un baudrier.
Le pylore, comme une fourche fiere.
L'aspre artere, comme un gouet.
Le guaviet, comme un peloton d'estouppes.
Le poulmon, comme une aumusse.
Le cœur, comme une chasuble.
Le mediastin, comme un guodet.
La plevre, comme un bec de Corbin.
Les arteres, comme une cape de Biart.
Le diaphragme, comme un bonnet à la Coquarde.
Le foye, comme une bezague.
Les venes, comme un chassis.
La ratelle, comme un courquaillet.
Les boyaulx, comme un tramail.
Le fiel, comme une dolouoire.
La fressure, comme un guantelet.
Le mesantere, comme une mitre abbatiale.
L'intestin ieun, comme un daviet.
L'intestin borgne, comme un plastron.
Le colon, comme une brinde.
Le boyau cullier, comme un bourrabaquin monachal.
Les roignons, comme une truelle.

Les lumbes, comme un cathenat.
 Les pores ureteres, comme une cramailiere.
 Les venes emulgentes, comme deux glyphouoires.
 Les vases spermaticques, comme un guasteau feuilleté.
 Les parastates, comme un pot à plume.
 La vessie, comme un arc à iallet.
 Le coul d'icelle, comme un batail.
 Le mirach, comme un chapeau Albanois.
 Le siphach, comme un brassal.
 Les muscles, comme un soufflet.
 Les tendons, comme un guand d'oyseau.
 Les liguamens, comme une escarcelle.
 Les os, comme cassemuzeaulx.
 La mouelle, comme un bissac.
 Les cartilages, comme une tortue de guarigues.
 Les adenes, comme une serpe.
 Les espritz animaulx, comme grands coups de poing.
 Les espritz vitaulx, comme longues chiquenauldes.
 Le sang bouillant, comme nazardes multipliées.
 L'urine, comme un papefigure.
 La geniture, comme un cent de clous à latte. Et me contoit sa nourrisse,
 qu'il estant marié avecques Lamyquairesme engendra seulement nombre
 de Adverbes locaux, & certains ieunes doubles.
 La memoire avoit, comme une escharpe.
 Le sens commun, comme un bourdon.
 L'imagination, comme quarillonnement de cloches.
 La conscience, comme un denigement de Heronneaulx.
 Les deliberations, comme une pochée d'orgues.
 La repentence, comme l'equippage d'un double canon.
 Les entreprinses, comme la sabourre d'un guallion.
 L'entendement, comme un breviaire dessiré.
 Les intelligences, comme limaz sortans des fraires.
 La volonté, comme troys noix en une escuelle.
 Le desir, comme six boteaux de saint foin.
 Le iugement, comme un chaussepied.

La discretion, comme une mouffle.
La raison, comme un tabouret.

Anatomie de Quaresmeprenant quant aux parties externes.
Chapitre XXXI.

Quaresmeprenant, disoit Xenomanes continuant, quant aux parties externes estoit un peu mieulx proportionné : exceptez les sept costes qu'il avoit oultre la forme commune des humains.

Les orteilz avoit, comme une espinette organisée.
Les ongles, comme une vrille.
Les pieds, comme une guinterne.
Les talons, comme une massue.
La plante, comme un creziou.
Les iambes, comme un leurre.
Les genoilz, comme un escabeau.
Les cuisses, comme un crenequin.
Les anches, comme un vibrequin.
Le ventre à poulaines boutonné scelon la mode antique, & ceinct à l'antibust.
Le nombril, comme une vielle.
La penilliere, comme une dariolle.
Le membre, comme une pantophle.
Les couilles, comme une guedoufle.
Les genitoires, comme un rabbot.
Les cremasteres, comme une raquette.
Le perinaeum, comme un flageollet.
Le trou du cul comme un mirouoir cristallin.
Les fesses, comme une herse.
Les reins, comme un pot beurrier.
L'alkatin, comme un billart.
Le dours, comme une arbaleste de passe.
Les spondyles, comme une cornemuse.

Les coustes, comme un rouet.
 Le brechet, comme un baldachin.
 Les omoplates, comme un mortier.
 La poitrine, comme un ieu de regualles.
 Les mammelles, comme un cornet à bouquin.
 Les aisselles, comme un eschiquier.
 Les espaulles, comme une civiere à braz.
 Les braz, comme une barbute.
 Les doigts, comme landiers de frarie.
 Les rasettes, comme deux eschasses.
 Les faucilles, comme faucilles.
 Les coubtes, comme ratouoires.
 Les mains, comme une estrille.
 Le coul, comme une salverne.
 La gorge, comme une chausse d'Hippocras.
 Le nou, comme un baril : auquel pendoient deux guoytrouz de bronze bien beaulx & harmonieux, en forme d'une horologe de sable.
 La barbe, comme une lanterne.
 Le menton, comme un potiron.
 Les aureilles, comme deux mitaines.
 Le nez, comme un brodequin anté en escusson.
 Les narines, comme un beguin.
 Les soucilles, comme un lichefrete.
 Sus la soucille guausche avoit un seing en forme & grandeur d'un urinal.
 La paulpieres, comme un rebec.
 Les œilz, comme un estuy de peignes.
 Les nerfs opticques, comme un fuzil.
 Le front, comme une retombe.
 Les temples, comme une chantepleur.
 Les ioues, comme deux sabbotz.
 Les maschoueres, comme un guoubelet.
 Les dens, comme un vouge. De ses telles dents de laict vous trouverez une à Colonges les royaulx en Poictou : & deux à la Brosse en Xantonge, sus la porte de la cave.
 La langue, comme une harpe.

La bouche, comme une housse.
Le visaiqe bistorié, comme un bast de mulet.
La teste, contournée comme un alambic.
Le crane, comme une gibbessiere.
Les coustures, comme un anneau de pescheur.
La peau, comme une gualvardine.
L'Epidermis, comme un beluteau.
Les cheveulx, comme une decrotouoire.
Le poil, tel comme a esté dict.

*Continuation des contenences de Quaresmeprenant.
Chapitre XXXII.*

Cas admirable en nature, dist Xenomanes continuant, est veoir & entendre l'estat de Quaresmeprenant. S'il crachoit, c'estoient panerées de Chardonnette.

S'il mouchoit, c'estoient Anguillettes sallées.

S'il pleuroit, c'estoient Canars à la dodine.

S'il trembloit, c'estoient grands patez de Lievre.

S'il suoit, c'estoient Moulues au beurre frays.

S'il rottoit, c'estoient huytres en escalle.

S'il esternuoit, c'estoient pleins barilz de Moustarde.

S'il toussoit, c'estoient boytes de Coudignac.

S'il sanglouttoit, c'estoit denrées de Cresson.

S'il baisloit, c'estoient potées de poys pillez.

S'il souspiroit, c'estoient langues de bœuf fumées.

S'il subloit, c'estoient hottes de Cinges verds.

S'il ronfloit, c'estoient iadaulx de febves frezes.

S'il rechinoit, c'estoient pieds de Porc ausou.

S'il parloit, c'estoit gros bureau d'Auvergne : tant s'en failloit que feust saye cramoisie, de laquelle vouloit Parisatis estre les parolles tissues de ceulx qui parloient à son filz Cyrus roy des Perses.

S'il souffloit, c'estoient troncs pour les Indulgences.

S'il guygnoit des œilz, c'estoient guauffres & Obelies.

S'il grondoit, c'estoient Chats de Mars.
 S'il dodelinoit de la teste, c'estoient charrettes ferrées.
 S'il faisoit la moue, c'estoient bastons rompuz.
 S'il marmonnoit, c'estoient ieuз de la Bazoche.
 S'il trepignoit, c'estoient respitz & quinquenelles.
 S'il reculloit, c'estoient Coquecigrues de Mer.
 S'il bavoit, c'estoient fours à ban.
 S'il estoit enroué, c'estoient entrées de Moresques.
 S'il petoit, c'estoient houzeaulx de vache brune.
 S'il vesnoit, c'estoient botines de cordouan.
 S'il se gratoit, c'estoient ordonnances nouvelles.
 S'il chantoit, c'estoient poys en guousse.
 S'il fiantoit, c'estoient potirons & Morilles.
 S'il buffoit, c'estoient choux à l'huile alias Caules amb' olif.
 S'il discourroit, c'estoient neiges d'Antan.
 S'il se soucioit, c'estoit des rez & des tonduz.
 Si rien donnoit, autant en avoit le brodeur.
 S'il songeoit, c'estoient vitz volans & rampans contre une muraille.
 S'il resvoit, c'estoient papiers rantiers.

Cas estrange. Travailloit rien ne faisant : rien ne faisoit travaillant. Corybantioit dormant : dormoit corybantiant les œilz ouvers comme font les Lievres de Champaigne, craignant quelque camisade d'Andouilles ses antiques ennemies. Rioit en mordant, mardoit en riant. Rien ne mangeoit ieusnant : ieusnoit rien ne mengeant. Grignotoit par soubson : beuvoit par imagination. Se baignoit dessus les haulx clochez, se seichoit dedans les estangs & rivieres. Peschoit en l'air, & y prenoit Escrevisses decumanes. Chassoit on profond de la mer, & y trouvoit Ibices, Stamboucqs, & Chamoyс. De toutes Corneilles prises en Tapinois ordinairement poschoit les œilz. Rien ne craignoit que son ombre, & le cris des gras chevreaulx. Battoit certains iours le pavé. Se iouoyt es cordes des ceincts. De son poing faisoit un maillet. Ecrivroit sus parchemin velu avecques son gros guallimart Prognostications & Almanachz.

Voylà le guallant, dist frere Ian. C'est mon home. C'est celuy que ie cherche. Ie luy voys mander un cartel.

Voylà, dist Pantagruel, une estrange & monstrueuse membreure d'home. Vous me reduisez en contenance de Amodunt & Discordance.

Quelle forme demanda frere Ian, avoient ilz ? Je n'en ouy iamais parler. Dieu me le pardoient.

Le vous en diray, respondit Pantagruel, ce que i'en ay leu parmy les Apologues antiques. Physis (c'est nature) en sa premiere portée enfanta Beauté & Harmonie sans copulation charnelle : comme de soy mesmes est grandement feconde & fertile. Antiphysie, laquelle de tout temps est partie adverse de Nature, incontinent eut envie sus cestuy tant beau & honorable enfantement : & au rebours enfanta Amodunt & Discordance par copulation de Tellumon. Ilz avoient la teste sphaerique & ronde entierement comme un ballon : non doucement comprimée des deux coustez, comme est la norme humaine. Les aureilles avoient hault enlevées, grandes comme aureilles d'asne : les œilz hors la teste fchez sus des os semblables aux talons, sans soucilles, durs comme sont ceulx des Cancres : les pieds ronds comme pelottes : les braz & mains tournez en arriere vers les espales. Et cheminoient sus leurs testes, continuellement faisant la roue, cul sus teste, les pieds contremont. Et (comme vous sçavez que es Cingesses semblent leurs petits Cinges plus beaulx que chose du monde) Antiphysie louoit, & s'efforçoit prouver que la forme de ses enfans plus belle estoit, & advenente, que des enfans de Physis : disant que ainsi avoir les pieds & teste sphaericques, & ainsi cheminer circulairement en rouant estoit la forme competente & parfaicte alleure retirante à quelque portion de divinité : par laquelle les cieulx & toutes choses eternelles sont ainsi contournées. Avoir les pieds en l'air, la teste en bas estoit imitation du createur de l'Univers : veu que les chevelx sont en l'home comme racines : les iambes comme rameaux. Car les arbres plus commodement sont en terre fichées sus leurs racines, que ne seroient sus leurs rameaux. Par ceste demonstration alleguant que trop mieulx & plus aptement estoient ses enfans comme une arbre droicte, que ceulx de Physis : les quel estoient comme une arbre renversée. Quant est des braz & des mains, prouvoit que plus raisonnablement estoient tournez vers les espales : par ce que ceste partie de corps ne doibvoit estre sans defenses : attendu que le davant estoit competentement muny par les dens. Des quelles la personne peut non seulement user en maschant sans l'ayde des mains : mais aussi soy defendre contre les choses nuisantes. Ainsi par le temoignage & astipulation des bestes brutes tiroit tous les folz & insensez en sa sentence, & estoit en admiration à toutes gens ecervelez & desguarniz de bon iugement, & sens commun. Depuys elle engendra les Matagotz, & Papelars : les Maniacles Pistoletz : les Démoniacles Calvins imposteurs de Geneve : les enraigés Putherbes Brissaulx, Caphars, Chattemittes, Canibales : & aultres monstres difformes & contrefaits en despit de Nature.

*Comment par Pantagruel feut un monstrueux Physetere apperceu
pres l'Isle Farouche. Chapitre XXXIII.*

Sus le hault du iour approchans l'isle Farouche, Pantagruel de loin apperceut un grand & monstrueux Physetere, venent droict vers nous bruyant, ronflant enflé enlevé plus hault que les hunes des nauفز, & iectant eaulx de la gueule en l'air davant soy, comme si feust une grosse riviere tombante de quelque montaigne. Pantagruel le monstra au pilot, & à Xenomanes. Par le conseil du pilot feurent sonnées les trompettes de la Thalamege en intonation de Guare Serre. A cestuy son toutes les nauفز, Guallions, Ramberges, Liburnicques (scelon qu'estoit leur discipline navale) se mirent en ordre & figure telle qu'est le V Gregeois lettre de Pythagoras : telle que voyez observée par les Grues en leur vol : telle qu'est en un angle acut : on cone & base laquelle estoit la dicte Thalamege en equippage de vertueusement combatre.

Frere Ian on chasteau guillard monta guallant & bien deliberé avecques les bombardiers.

Panurge commença crier & lamenter plus que iamais. Babillebabou (disoit-il) voicy pis qu'antant. Fuyons. C'est, par la mort bœuf, Leviathan descript par le noble prophete Moses en la vie du saint home Iob. Il nous avallera tous & gens & nauفز, comme pillules. En sa grande gueule infernale nous ne luy tiendrons lieu plus que feroit un grain de dragée musquée en la gueule d'un asne. Voyez le cy. Fuyons, guaignons terre. Je croy que c'est le propre monstre marin qui feut iadis destiné pour devorer Andromeda. Nous sommes tous perduz. O que pour l'occire praesentement feust icy quelque vaillant Perseus.

Persé ius par moy sera, respondit Pantagruel. N'ayez paour.

Vertus Dieu, dist Panurge, faictez que soyons hors les causes de paour. Quand voulez vous que i'aye paour, sinon quand le dangier est evident.

Si telle est (dist Pantagruel) vostre destinée fatale, comme naguieres exposoit frere Ian, vous doibvez paour avoir de Pyroeis, HeoÅs, Aethon, Phlegon celebres chevaulx du Soleil flammivomes, qui rendent feu par les narines : des Physeteres, qui ne iettent qu'eau par les ouyes & par la gueule, ne doibvez paour aulcune avoir. Là par leur eau ne serez en dangier de mort. Par cestuy element plus toust serez guaranty & conservez que fasché ne offensé.

A l'aultre, dist Panurge. C'est bien rentré de picques noires. Vertus d'un petit poisson ne vous ay ie assez exposé la transmutation des elemens, & le facile symbole qui est entre roust & bouilly, entre bouilly & rousty ? Halas. Voy le cy. Je m'en voys cacher là bas. Nous sommes tous mors à ce coup Je voy sus la hune

Atropas la felonnie avecques ses cizeaulx de frays esmouluz preste à nous tous couper le filet de vie. Guare. Voy le cy. O que tu es horrible & abhominable. Tu en as bien noyé d'autres, qui ne s'en sont point vantez. Dea s'il iectait vin bon, blanc, vermeil, friant, delieieux, en lieu de ceste eau amere, puante, sallée, cela seroit tollerable aulcunement : & y seroit aulcune occasion de patience, à l'exemple de cestuy milourt Anglois, auquel estant faict commendement pour les crimes des quelz estoit convaincu, de mourir à son arbitraige, esleut mourir nayé dedans un tonneau de Lavesie. Voy le cy. Ho ho Diable Sathanas, Leviathan. Ie ne te peuz veoir, tant tu es ideux & detestable. Vestz à l'audience : vestz aux Chiquanous.

Comment par Pantagruel feut deffaict le monstrueux Physetere.

Chapitre XXXIV.

Le Physetere entrant dedans les brayes & angles des nauz & Guallions, iectoit sur les premieres à pleins tonneaulx, comme si feussent les Catadupes du Nil en Aethiopie. Dards, Dardelles, iavelotz, espieux, Corsecques, Partuisanes, voloient sus luy de tous coustez. Frere Ian ne se y espargnoit. Panurge mouroit de paour. L'artillerie tonnoit & fouldroyoit en Diable, & faisoit son devoir de le pinser sans rire. Mais peu profitoit : car les gros bouulletz de fer & de bronze entrans en sa peau sembloient fondre à les veoir de loing, comme font les tuilles au Soleil. Alors Pantagruel considerant l'occasion & necessité, desploye ses braz, & monstre ce qu'il sçavoit faire.

Vous dictez, & est escript, que le truant Commodus empereur de Rome, tant dextrement tiroit de l'arc, que de bien loing il passoit les fleches entre les doigts des ieunes enfans levans la main en l'air, sans aulcunement les ferir. Vous nous racontez aussi d'un archier Indian on temps que Alexandre le grand conquesta Indie, lequel tant estoit de traire perit, que de loing il passoit les fleches par dedans un anneau : quoy qu'elles feussent longues de troys coubtées : & feust le fer d'icelles tant grand & poisant, qu'il en persoit brancs d'assier, boucliers espoys, plastrons asserez : tout generalement qu'il touchoit, tant ferme, resistant dur, & valide feust, que sçauriez dire. Vous nous dictez aussi merveilles de l'industrie des anciens François, les quelz à tous estoient en l'art sagittaire preferez : & les quelz en chasse de bestes noires & rouses frotoient le fer de leurs fleches avecques Ellebore : pour ce que de la venaison ainsi serve la chair plus tendre, friande, salubre, & delieieuse estoit : cernant toutesfoys & houstant la partie ainsi attaincte tout au tour. Vo' faictez pareillement narré des Parthes, qui par darriere tiroient plus ingenieusement, que ne faisoient les aultres nations en face. Aussi celebrez

vous les Scythes en ceste dextérité. De la part des quelz iadis un Ambassadeur envoyé à Darius Roy des Perses, luy offrit un oyseau, une grenoille, une souriz, & cinq fleches, sans mot dire. Interrogé que pretendoient telz presens, & s'il avoit charge de rien dire, respondit que non. Dont restoit Darius estonné & hebeté en son entendement, ne fust que l'un des sept capitaines qui avoient occis les Mages, nommé Gobryes luy exposa & interpreta disant. Par ces dons & offrandes vous disent tacitement les Scythes. Si les Perses comme oyseaulx ne volent au ciel, ou comme souriz ne se cachent vers le centre de la terre : ou ne se mussent on profond des estangs & paluz, comme grenoilles, tous seront à perdition muis par la puissance & sagettes des Scythes.

Le noble Pantagruel en l'art de iecter & darder estoit sans comparaison plus admirable. Car avecques ses horribles piles, & dards (les quelz proprement ressembloient aux grosses poultries sus les quelles sont les pons de Nantes, Saulmur, Bergerac, & à Paris les pons au Change & aux Meusniers soustenuz, en longueur, grosseur, poisanteur & ferrure) de mil pas loing il ouvroit les huytres en escale sans toucher les bords : il esmouchoit une bougie sans l'extaindre : frappoit les Pies par l'œil : dessemeloit les bottes sans les endommaiger : deffourroit les barbutes sans rien guaster : tournoit les feuilletz du breviaire de frere Ian l'un apres l'aultre sans rien dessirer. Avecques telz dards, des quelz estoit grande munition dedans sa nauf, au premier coup il enferra le Physetere sus le front de mode qu'il luy transperça les deux maschouoires & la langue, si que plus ne ouvrit la gueule, plus ne puysa, plus ne iecta eau. Au second coup il luy creva l'œil droict : Au troizieme l'œil guausche. Et feut veu le Physetere en grande iubilation de tous porter ces troys cornes au front quelque peu panchantes davant, en figure triangulaire aequilaterale : & tournoyer d'un cousté & d'aultre, chancellant & fourvoyant, comme estourdy, aveigle, & prochain de mort. De ce non content luy en darda un aultre sus la queue panchant pareillement en arriere. Puys troys aultres sus l'eschine en ligne perpendiculaire, par esquale distance de queue & bac troys foyz iustement compartie. En fin luy en lança sus les flancs cinquante d'un cousté, & cinquante de l'aultre. De maniere que le corps du Physetere sembloit à la quille d'un guallion à troys gabnies emmortaisées par competente dimension de ses poultries, comme si feussent cosses & porte hausbanks de la carine. Et estoit chose moult plaisante à veoir. Adoncques mourant le Physetere se renversa ventre sus dours, comme sont tous poissons mors : & ainsi renversé les poultries contre bas en ressembloit au Scolopendre serpent ayant cent pieds, comme le descript le saige ancien Nicander.

*Comment Pantagruel descend en l'Isle Farouche, manoir antique
des Andouilles. Chapitre XXXV.*

Les Hespaiillers de la nauf Lanterniere amenerent le Physeteré lié en terre de l'isle prochaine dicte Farouche, pour en faire anatomie, & recueillir la gresse des roignons : laquelle disoient estre fort utile & necessaire à la guerison de certaine maladie, qu'ilz nommoient Faulte d'argent.

Pantagruel n'en tint compte, car aultres assez pareilz, voyre encores plus enormes, avoit veu en l'Ocean Gallicque. Condescendit toutesfoys descendre en l'isle Farouche, pour seicher, & rafraischir aulcuns de ses gens mouillez & souillez par le vilain Physeteré, à un petit port desert vers le midy situé lez une touche de boys haulte, belle, & plaisante : de laquelle sortoit un delicieux ruisseau d'eau douce, claire, & argentine. Là dessoubs belles tentes feurent les cuisines dressées, sans espargne de boys. Chascun mué de vestemens à son plaisir, feut par frere Ian la campanelle sonnée. Au son d'icelle feurent les tables dressées & promptement servies.

Pantagruel dipnant avecques ses gens ioyusement, sus l'apport de la seconde table aperceut certaines petites Andouilles affaictées gravir & monter sans mot sonner sus un hault arbre pres le retraict du guoubelet, si demanda à Xenomanes, Quelles bestes sont ce là ? pensant que feussent Escurieux, Belettes, Martres, ou Hermines.

Ce sont Andouilles, respondit Xenomanes. Icy est l'isle Farouche, de laquelle ie vous parlois à ce matin : entre les quelles & Quaresmeprenant leur maling & antique ennemy est guerre mortelle de long temps. Et croy que par les canonnades tirées contre le Physeteré ayent eu quelque frayeur & doubtance que leur dict ennemy icy feust avecques ses forces pour les surprendre, ou faire le guast parmy ceste leur isle, comme ià plusieurs foys s'estoit en vain efforcé & à peu de profict, obstant le soing & vigilance des Andouilles : les quelles (comme disoit Dido aux compaignons d'Aeneas voulens prendre port en Cartage sans son sceu & licence) la malignité de leur ennemy, & vicinité de ses terres contraignoient soy continuellement contreguarder & veigler.

Dea bel amy (dist Pantagruel) si voyez que par quelque honeste moyen puissions fin à ceste guerre mettre, & ensemble les reconcilier, donnez m'en advis. Ie me y emploiray de bien bon cœur : & n'y espargneray du mien pour contemperer & amodier les conditions controverses entre les deux parties.

Possible n'est pour le praesent, respondit Xenomanes. Il y a environ quatre ans que passant par cy & Tapinois ie me mis en debvoir de traicter paix entre eulx, ou

longues treves pour le moins : & ores feussent bons amis & voisins, si tant l'un comme les aultres soy feussent despouillez de leurs affections en un seul article. Quaresmeprenant ne vouloit on tracité de paix comprendre les Boudins saulvaiges, ne les Saulcissons montigenes leurs anciens bons comperes & confoederez. Les Andouilles requeroient que la forteresse de Cacques feust par leur discretion, comme est le chasteau de Sallouoir, regie & gouvernée : & que d'icelle feussent hors chassez ie ne sçay quelz puans, villains assassineurs, & briguans qui la tenoient. Ce que ne peut estre accordé, & sembloient les conditions iniques à l'une & à l'autre partie. Ainsi ne feut entre eux l'apoinctement conclud. Resterent toutesfoys moins severes & plus doulx ennemis, que n'estoient par le passé. Mais depuys la denonciation du concile national de Chesil, par laquelle elles feurent farfouillées, guodelurées, & intimées : par laquelle aussi feut Quaresmeprenant declairé breneux hallebrené & stocfisé en cas que avecques elles il feist alliance ou appoinctement aulcun, se sont horricquement aigriz, envenimez, indignez, & obstinez en leurs couraiges : & n'est possible y remedier. Plus toust auriez vous les chatz & ratz : les chiens & les lievres ensemble reconcilié.

*Comment par les Andouilles farouches est dressée embuscade
contre Pantagruel. Chapitre XXXVI.*

Ce disant Xenomanes, frere Ian aperceut vingt & cinq ou trente ieunes Andouilles de legiere taille sus le havre soy retirantes le grand pas vers leur ville, citadelle, chasteau, & rocquette de Cheminées, & dist à Pantagruel.

Il y aura icy de l'asne, ie le prevoy. Ces Andouilles venerables vous pourroient par adventure prendre pour Quaresmeprenant, quoy qu'en rien ne luy sembleriez. Laissons ces repaissailles icy, & nous mettons en debvoir de leurs resister.

Ce ne seroit, dist Xenomanes, pas trop mal fait. Andouilles sont Andouilles, tousiours doubles & traitresses. Adoncques se lieve Pantagruel de table pour découvrir hors la touche de boys : puy soubdain retourne, & no' asceure avoir à guausche descouvert une embuscade d'Andouilles farfelues, & du cousté droict à demie lieue loing de là un gros bataillon d'aultres puissantes & Gigantales Andouilles le long d'une petite colline furieusement en bataille marchantes vers nous au son de vezes & piboles, des guogues & des vessies, des ioyeux pifres & tabours, des trompettes & clairons. Par la coniecture de soixante & dixhuict enseignes qu'il y comptoit, estimions leur nombre n'estre moindre de quarante & deux mille. L'ordre qu'elles tenoient, leur fier marcher, & faces asceurées nous faisoient croire, que ce n'estoient Friquenelles : mais vieilles Andouilles de guerre.

Par les premières fillières iusques pres les enseignes estoient toutes armées à hault appareil, avecques picques petites, comme nous sembloit de loing, toutesfoys bien pointues & asserées, sus les aesles estoient flancuegées d'un grand nombre de Boudins sylvaticques, de Guodiveaux massifz, & Saulcissons à cheval, tous de belle taille, gens insulaires, Bandouilliers, & Farouches.

Pantagruel feut en grand esmoy, & non sans cause : quoy que Epistemon luy remonstrast que l'usance & coustume du pays Andouillois pouvoit estre ainsi chasser & en armes recepvoir leurs amis estrangiers : comme font les nobles roys de France par les bonnes villes du royaume repceuz & saluez à leurs premières entrées apres leur sacre, & nouvel advenement à la couronne.

Par adventure, disoit il, est ce la garde ordinaire de la Royne du lieu, laquelle advertie par les ieunes Andouilles du guet que veistes sus l'arbre, comment en ce port surgeoit le beau & pompeux convoy de vos vaisseaulx, a pensé que là doibvoit estre quelque riche & puissant Prince : & vient vous visiter en persone. De ce non satisfait Pantagruel assembla son conseil, pour sommairement leurs advis entendre sus ce que faire debvoient en cestuy estrif d'espoir incertain, & craincte evidente.

Adoncques brièvement leurs remonstra comment telles manieres de recueil en armes avoit souvent porté mortel preiudice soubzs couleur de charesse & amitié. Ainsi (disoit il) l'empereur Antonin Caracalle a l'une foys occist les Alexandrins : à l'autre desfit la compagnie de Artaban roy des Perses, soubz couleur & fiction de vouloir sa fille espouser. Ce que ne resta impuny : car peu apres il y perdit la vie. Ainsi les enfans de Jacob pour vanger le rapt de leur sœur Dyna, sacmenterent les Sichimiens. En ceste hypocritique façon par Galien empereur Romain feurent les gens de guerre desfaits dedans Constantinople. Ainsi soubz espece d'amitié Antonius attira Artavasdes roy de Armenie : puy le feist lier & enferrer de grosses chaisnes : finalement le feist occire. Mille aultres pareilles histoires trouvons nous par les antiques monumens. Et à bon droict est iusques à praesent de prudence grandement loué Charles roy de France sixieme de ce nom, lequel retournant victorieux des Flamens & Gantois en sa bonne ville de Paris, & au Bourget en France entendent que les Parisiens avecques leurs mailletz (dont feurent surnommez Maillotins) estoient hors la ville issuz en bataille iusques au nombre de vingt mille combatans, ne y voulut entrer, quoy qu'ilz remonstrassent que ainsi s'estoient mis en armes pour plus honorablement le recueillir sans aultre fiction ne mauvaise affection, que premierement ne se feussent en leurs maisons retirez & desarmez.

*Comment Pantagruel manda querir les capitaines Riflandouille
& Tailleboudin : avecques un notable discours sus les noms
propres des lieux & des persones. Chapitre XXXVII.*

La resolution du conseil feut, qu'en tout evenement ils se tiendroient sus leurs guardes. Lors par Carpalim & Gymnaste au mandement de Pantagruel feurent appellez les gens de guerre qui estoient dedans la nauf Brindiere, (des quelz coronel estoit Riflandouille) & Portoueriere (des quelz coronel estoit Tailleboudin le ieune).

Le soulaigeray, dist Panurge, Gymnaste de ceste poine. Aussi bien vous est icy la praesence necessaire.

Par le froc que ie porte (dis frere Ian) tu te veulx absenter du combat, Couillu, & ià ne retourneras, sus mon honneur. Ce n'est mie grande perte. Aussi bien ne feroit il que pleurer, lamenter, crier, & descourager les bons soubdars.

Le retourneray certes, dist Panurge, frere Ian mon pere spirituel, bien toust. Seulement donnez ordre à ce que ces fascheuses Andouilles ne grimpent sus les nauz. Ce pendent que combaterez, ie priray Dieu pour vostre victoire, à l'exemple du chevalereux capitaine Moses conducteur du peuple Israelicque.

La denomination, dist Epistemon à Pantagruel, de ces deux vostres coronelz Riflandouille & Tailleboudin en cestuy conflict nous promect asceurance, heur, & victoire, si par fortune ces Andouilles nous vouloient oultrager.

Vous le prenez bien (dist Pantagruel) Et me plaist que par les noms de nos coronelz vous praevoiez & prognosticquez la nostre victoire. Telle maniere de prognostiquer par noms n'est moderne. Elle feut iadis celebre & religieusement observée par les Pythagoriens. Plusieurs grands seigneurs & empereurs en ont iadis bien fait leur profict. Octavian Auguste second empereur de Rome quelque iour rencontrant un paisant nommée Authyche, c'est à dire Bienfortuné, qui menoit un asne nommé Nicon, c'est en langue Grecque Victorien, meü de la signification des noms tant de l'asnier que de l'asne se asceura de toute prosperité, felicité, & victoire. Vespasian empereur pareillement de Rome estant un iour seulet en oraison on temple de Serapis, à la veue & venue inopinée d'un sien serviteur nommé Basilides, c'est à dire Royal, lequel il avoit loing darriere laissé malade, print espoir & asceurance de obtenir l'empire Romain. Regilian non pour aultre cause ne occasion feut par ses gens de guerre esleu Empereur, que par signification de son propre nom. Voyez le Cratyle du divin Platon. (Par ma soif, dist Rhizotome, ie le veulx lire. Ie vous oy souvent le alleguant.) Voyez comment les Pythagoriens par raison des noms & nombres concluent que Patroclus doibvoit

estre occis par Hector : Hector par Achilles : Achilles par Paris : Paris par Philoctetes.

Le suys tout confus en mon entendement, quand ie pense en l'invention admirable de Pythagoras, lequel par le nombre par ou impar des syllabes d'un chascun nom propre exposoit de quel cousté estoient les humains boyteulx, bossus, borgnes, goutteux, paralytiques, pleuritiques, & autres telz malefices en nature : sçavoir est assignant le nombre par au cousté guausche du corps, le impar au dextre.

Vrayment, dist Epistemon, i'en veids l'experiance à Xainctes en une procession generale, praesent le tant bon, tant vertueux, tant docte & equitable praesident Briend Valée seigneur du Douhet. Passant un boiteux ou boiteuse, un borgne ou borgnesse, un bossu ou bossue, on luy rapportoit son nom propre. Si les syllabes du nom estoient en nombre impar, soubdain sans veoir les persones, il les disoit estre maleficiez borgnes, boiteux, bossus du cousté dextre. Si elles estoient en nombre par, du cousté guausche. Et ainsi estoit à la verité, oncques n'y trouvasmes exception.

Par ceste invention, dist Pantagruel, les doctes ont affermé que Achilles estant à genoulx feut par la fleiche de Paris blessé on talon dextre. Car son nom est de syllabes impares. Icy est à noter que les anciens se agenouilloient du pied dextre. Venus par Diomedes davant Troie blessée en la main guausche, car son nom en Grec est de quatre syllabes. Vulcan boiteux du pied guausche, par mesmes raison. Philippe roy de Macedonie, & Hannibal borgnes de l'œil dextre. Encores pourrions nous particularizer des Ischies, Hernies, Hermicraines, par ceste raison Pythagorique.

Mais pour retourner aux noms consydez comment Alexandre le grand filz du roy Philippe duquel avons parlé, par l'interpretation d'un seul nom parvint à son entreprinse. Il assiegeoit la forte ville de Tyre & la battoit de toutes ses forces par plusieurs sepmaines, mais c'estoit en vain. Rien ne profitoient les engins & molitions. Tout estoit soubdain demoli & reparé par les Tyriens. Dont print phantasie de lever le siege, avecques grande melancholie voyant en cestuy departement perte insigne de sa reputation. En tel estrif & fascherie se endormit. Dormant songeoit qu'un Satyre estoit dedans sa tente dansant & saultelant avecques ses iambes bouquines. Alexandre le vouloit prendre, le Satyre tousiours luy eschapoit. En fin le Roy le poursuivant en un destroit le happa. Sus ce point se eveigla. Et racontant son songe aux philosophes & gens sçavans de sa court, entendit que les dieux luy promettoient victoire, & que Tyre tout bientôt seroit prinse : car ce mot Satyros divisé en deux est Sa Tyros, signifiant Tienne est Tyre. De faict au premier assault qu'il feist, il emporta la ville de force & en grande victoire subiugua ce peuple rebelle.

Au rebours considerez comment par la signification d'un nom Pompée se desespera. Estant vaincu par Caesar en la bataille Pharsalique, ne eut moyen aultre de soy saulver que par fuyte. Fuyant par mer arriva en l'isle de Cypre. Pres la ville de Paphos apperceut sus le rivage un palais beau & sumptueux. Demandant au pilot comment l'on nommoit cestuy palais, entendit qu'on le nommoit Καχοδασιλξα, c'est à dire, Malroy. Ce nom luy feut en tel effroy & abomination, qu'il entra en desesper, comme asceuré de ne evader que bien toust ne perdist la vie. De mode que les assistans & nauchiers ouirent ses cris, souspirs, & gemissemens. De faict peu de temps apres un nommé Achillas paisant incongneu luy trancha la teste. Encores pourrions nous à ce propous alleguer ce que advint à L. Paulus Aemylius, lors que par le senat Romain feut esleu Empereur, c'est à dire chef de l'armée, qu'ilz envoyoyent contre Perses roy de Macedonie. Icelluy iour sus le soir retournant en sa maison pour soy aprester au deslogement, baisant une siene fille nommée Tratia, advisa qu'elle estoit aulcunement triste.

Qui a il (dist il) ma Tratia ? Pourquoy es tu ainsi triste & fâchée ?

Mon pere (respondit elle) Persa est morte.

Ainsi nommoit elle une petite chiene, qu'elle avoit en delices. A ce mot print Paulus asceurance de la victoire contre Perses. Si le temps permettoit que puissions discourir par les sacres bibles des Hebreux, nous trouverions evidemment cent passages insignes nous monstrans evidemment en quelle observance & religion leurs estoient les noms propres avecques leurs significations.

Sus la fin de ce discours arriverent les deux coronelz accompagnez de leurs soubdars tous bien armez, & bien deliberez. Pantagruel leurs feist une briefve remonstrance, à ce qu'ilz eussent à soy monstrier vertueux au combat, si par cas estoient contraincts (car encores ne pavoit il croire que les Andouilles feussent si traistresses) avecques defense de commencer le hourt : & leur bailla Mardigras pour mot du guet.

Comment Andouilles ne sont à mespriser entre les humains.

Chapitre XXXVIII.

Vous truphez icy Beuveurs & ne croyez que ainsi soit en verité comme ie vous raconte. Ie ne sçaurois que vo' en faire. Croyez le si voulez : si ne voulez, allez y veoir. Mais ie sçay bien ce que ie veidz. Ce feut en l'isle Farouche. Ie la vous nomme. Et vous reduisez à memoire la force des Geants antiques, les quelz entreprirent le hault mons Pelion imposer sur Ossé, & l'umbrageux Olympe

avecques Ossé envelopper, pour combattre les dieux, & du ciel les deniger. Ce n'estoit force vulgaire ne mediocre. Iceulx toutesfoys n'estoient que Andouilles pour la moitié du corps, ou Serpens que ie ne mente. Le serpens qui tua Eve, estoit andouillicque, ce nonobstant est de luy escript, qu'il estoit fin & cauteleux sus tous aultres animans. Aussi sont Andouilles. Encores maintient on en certaines Academies que ce tentateur estoit l'andouille nommée Ithyphalle, en laquelle feut iadis transformé le bon messer Priapus grand tentateur des femmes par les paradis en Grec, ce sont Jardins en François. Les Souisses peuple maintenant hardy & belliqueux, que sçavons nous si iadis estoient Saulcisses : ie n'en voudrois pas mettre le doigt on feu. Les Himantopodes peuple en Aethiopie bien insigne sont Andouilles scelon la description de Pline, non autre chose. Si ces discours ne satisfont à l'incrudulité de vos seigneuries, presentement (i'entends apres boyre) visitez Lusignan, Partenay, Vovant, Mervant, & Ponzauges en Poictou. Là trouverrez tesmoings vieulx de renom & de la bonne forge, les quelz vous iureront sus le braz saint Rigomé, que Mellusine leur premiere fondatrice avoit corps feminin iusques aux boursavitz, & que le reste en bas estoit andouille serpentine, ou bien serpent andouillicque. Elle toutesfoys avoit alleure braves & guallantes : les quelles encore aujourdhuy sont imitées par les Bretons balaldins dansans leurs trioriz fredonnizez. Quelle feut la cause pourquoy Erichthonius premier inventa les coches, Lectieres, & charriotz ? C'estoit parce que Vulcan l'avoit engendré avecques iambes de Andouilles : pour lesquelles cacher mieulx aima aller en lectiere que à cheval. Car encores de son temps ne estoient Andouilles en reputation. La nymphe Scythique Ora avoit pareillement le corps my party en femme & en Andouille. Elle toutesfoys tant sembla belle à Iuppiter, qu'il coucha avecques elle & en eut un beau filz nommé Colaxes. Cessez pourtant icy plus vous trupher, & croyez qu'il n'est rien si vray que l'Evangile.

*Comment frere Ian se rallie avecques les cuisiniers pour combatre
les Andouilles. Chapitre XXXIX.*

Voyant frere Ian ces furieuses Andouilles ainsi marcher dehayt, dist à Pantagruel. Ce sera icy une belle bataille de foin, à ce que ie voy. Ho le grand honneur & louanges magnifiques qui seront en nostre victoire. Je voudrois que dedans vostre nauf feussiez de ce conflict seulement spectateur, & au reste me laissez faire avecques mes gens.

Quelz gens ? demanda Pantagruel.

Matiere de breviaire, respondit frere Ian. Pourquoi Potiphar maistre queux des cuisines de Pharaon, celluy qui achapta Ioseph, & le quel Ioseph eust faict coqu, s'il eust voulu, feut maistre de la cavallerie de tout le royaume d'Aegypte ? Pourquoi Nabuzardan maistre cuisinier du Roy Nabugodonosor feut entre tous aultres capitaines esleu pour assieger & ruiner Hierusalem ?

L'escoute, respondit Pantagruel.

Par le trou Madame, dist frere Ian, ie auserois iurer qu'ilz autres foys avoient Andouilles combatu, ou gens aussi peu estimez que Andouilles : pour les quelles abatre, combatre, dompter, & sacmenter trop plus sont sans comparaison cuisiniers idoines & suffisans, que tous gensdarmes, estradiotz, soubdars, & pietons du monde.

Vous me rafraichissez la memoire, dist Pantagruel, de ce que est escript entre les facecieuses & ioyeuses responses de Ciceron. On temps des guerres civiles à Rome entre Cesar & Pompée, il estoit naturellement plus enclin à la part Pompeiane, quoy que de Caesar feust requis & grandement favorisé. Un iour entendent que les Pompeians à certaine rencontre avoient faict insigne perte de leurs gens, voulut visiter leur camp. En leur camp apperceut peu de force, moins de couraige, & beaucoup de desordre. Lors praevoyant que tout iroit à mal & perdition comme depuis advint, commença trupher & mocquer maintenant les uns, maintenant les aultres, avecques brocards aigres & picquans, comme tresbien sçavoit le style. Quelques capitaines faisans des bons compaignons, comme gens bien asceurez & deliberez luy dirent. Voyez vous combien nous avons encores d'Aigles ? C'estoit lors la devise des Romains en temps de guerre. Cela, respondit Ciceron, seroit bon & à propous, si guerre aviez contre les Pies. Donques veu que combatre nous fault Andouilles, vo' inferez que c'est bataille culinaire, & voulez aux cuisiniers vous rallier. Faictes comme l'entendez. Je resteray icy attendant l'issue de ces fanfares.

Frere Ian de ce pas va es tentes des cuisines, & dict en toute guayeté & courtoisie aux cuisiniers. Enfans ie veulx huy vous tous veoir en honneur & triumphe. Par vous seront faictes apertises d'armes non encores veues de nostre memoire. Ventre sus ventre, ne tient on aultre compte des vaillans cuisiniers ? Allons combatre ces paillardes Andouilles. Je seray vostre capitaine. Beuvons amis. Cza, couraige.

Capitaine (respondirent les cuisiniers) vous dictes bien. Nous sommes à votres ioly commandement. Soubs vostre conduite nous voulons vivre & mourir.

Vivre (dist frere Ian) bien : mourir, point. C'est à faire aux Andouilles. Or donques mettons nous en ordre. Nabuzardan vous sera pour mot du guet.

*Comment par frere Ian est dressée la Truye & les preux cuisiniers
dedans enclous. Chapitre XL.*

Lors au mandement de frere Ian feut par les maistres ingenieux dressée la grande Truye, laquelle estoit dedans la nauf Bourrabaquiniere. C'estoit un engin mirificque faict de telle ordonnance, que des gros couillarts qui par rancs estoient au tour, il iectoit bedaines & quarreaux empenez d'assier : & dedans la quadrature duquel povoient aisement combatre & à couvert demourer deux cens hommes & plus : & estoit faict au patron de la Truye de la Riote, moyennant laquelle feut Bergerac prins sus les Anglois regnant en France le ieune roy Charles sixieme.

Ensuyt le nombre & les noms de preux & vaillans cuisiniers, les quelz, comme dedans le cheval de Troye, entrerent dedans la Truye.

Saulpicquet.	Crespelet.
Ambrelin.	Maistre
Hordoux.	
Guavache.	Grasboyau.
Lascheron.	Pillemortier.
Porcausou.	L'eschevin.
Salezart.	
Saulgrenée.	
Maindeguourre.	Cabirotade.
Lasdaller.	Fressurade.
Pochecuilliere.	Hoschepot.
Moustamoulüe.	Balafré.
Hasteret.	Gualimafré.

Tous ces nobles Cuisiniers portoient en leurs armoiries en champ de gueulle lardouire de Sinople fessée d'un chevron argenté penchant à guausche.

Lardon.	
Lardonnet.	Rond lardon.
Croquelardon.	Antilardon.
Tirelardon.	Frizelardon.
Graslardon.	Lacelardon.
Saulvealrdon.	Grattelardon.
Archilardon.	Marchelardon.

Guillardon, par syncope natif pres de Rambouiller. Le nom du docteur culinaire estoit Guillardon. Ainsi dictez vous Idolatre pour Idololatre.

Roiddelardon.

Bellardon.

Astrolardon.

Neufardon.

Doulxardon.

Aigrelardon.

Maschelardon.

Billelardon.

Trappelardon.

Guignelardon.

Bastelardon.

Poyselardon.

Guyllvardon.

Vezelardon.

Noms incongneuz entre les Maranes & Iuifz.

Couillu.

Iusverd.

Salladier.

Marmitige.

Cressonnadiere.

Accordepot.

Raclenaveau.

Hoschepot.

Cochonnier.

Brizepot.

Peudeconnin.

Guallepote.

Apigratis.

Frillis.

Pastissandiere.

Guorgesallée.

Raflard.

Escarguotandiere.

Francheviguet.

Bouillonsec.

Moustardiot.

Souppimars.

Vinetteux.

Eschinade.

Potageouart.

Prezurier.

Frelault.

Macaron.

Benest.

Escarsaufle.

Briguaille. Cestuy feut de cuisine tiré en chambre pour le service du noble cardinal le Veneur.

Guasteroult.

Hastiveau.

Escouvillon.

Alloyandiere.

Beguinet.

Esclanchier.

Escharbotier.

Guastelet.

Vitet.	
Rapimontes.	
Vitault.	
Soufflemboyau.	
Vitvain.	Pelouze.
Iolivet.	
Gabaonite.	
Vitneuf.	
Bubarin.	
Vistempenard.	Crocodillet.
Victorien.	Prelinguant.
Vitvieulx.	Balafré.
Vitvelu.	
Maschouré.	

Mondam inventeur de la saulse Marame, & pour telle invention feut ainsi nommé en language Escosse François.

Clacquedens.	Guauffreux.
Baguoincier.	Saffranier.
Myrelanguoy.	
Malparouart.	
Beccassée.	Antitus.
Rincepot.	Navelier.
Urelelipingues.	Rabiolas.
Maunet.	
Boudinandiere.	
Guodepie.	Cochonnet.

Robert. cestuy feut inventeur de la saulse Robert tant salubre & necessaire aux Connilz roustiz, Canars, Porcfrays, œufz pochez, Merluz sallez, & mille aultres telles viandes.

Froiddanguille.	Saulpoudré.
Rougengraye.	
Paellefrite.	
Guourneau.	Landore.
Gribouillis.	Calabre.
Sacabribes.	Navelet.
Olymbrius.	Foyrart.

Foucquet.	Grosquallon.
Dalyqualquain.	Brenous.
Salmiguondin.	Mucydan.
Gringuallet.	Matatruys.
Aransor.	
Cartevirade.	
Talemouse.	Cocquecygrue.
Grosbec.	
Visedecache.	
Frippelippes.	Badelory.
Friantaures.	Vedel.
Guasselaze.	Braguibus.

Dedans le Truye entrerent ces nobles cuisiniers guailleurs, quallans, brusquetz, & prompts au combat. Frere Ian avecques son grand badelaire entre le dernier & ferme les portes à ressort par le dedans.

Comment Pantagruel rompit les Andouilles aux genoulx.

Chapitre XLI.

Tant approcherent ces Andouilles que Pantagruel apperceut comment elles desployoient leurs braz, & ià commençoient besser boys. Adoncques envoye Gymnaste entendre qu'elles vouloient dire, & sus quelle querelle elles vouloient sans defiance guerroyer contre leurs amis antiques, qui rien n'avoient mesfait ne mesdict.

Gymnaste au devant des premieres fillieres feist une grande & profonde reverence, & s'escria tant qu'il peut disant. Vostres, vostres, vostres sommes nous trestous, & à commandement. Tous tenons de Mardigras, vostre antique confoederé. Aulcuns depuys me ont raconté, qu'il dist Gradimars non Mardigras. Quoy que soit, à ce mot un gros Cervelat saulvaige & farfelu anticipant devant le front de leur bataillon le voulut saisir à la gorge.

Par Dieu (dist Gymnaste) tu n'y entreras qu'à taillons : ainsi entier ne pourrois tu. Si sacque son espée Baise mon cul (ainsi la nommoit il) à deux mains, & trancha le Cervelat en deux pieces. Vray Dieu qu'il estoit gras. Il me soubvint du gros Taureau de Berne qui feut à marignan tué à la desfaiete des Souisses. Croyez qu'il n'avoit gueres moins de quatre doigts de lard sus le ventre.

Ce Cervelat ecervelé coururent Andouilles sus Gymnaste, & le terrassoient vilainement, quand Pantagruel acourut le grand pas au secours. Adoncques commença le combat Martial pelle melle. Riflandouille rifloit Andouilles : Tailleboudin tailloit Boudins. Pantagruel rompoit Andouilles au genoil, Frere Ian se tenoit quoy dedans sa Truye tout voyant & consyderant, quand les Guodiveaulx qui estoient en embuscade sortirent tous en grand effroy sus Pantagruel.

Adoncques voyant frere Ian le desarroy & tumulte ouvre les portes de sa truye, & sort avecques ses bons soubdars, les uns portans broches de fer, les aultres tenens landiers, contrehastiers, paelles, pales, cocquasses, grisles, fourguons, tenailles, lichefretes, ramons, marmites, mortiers, pistons, tous en ordre comme brusleurs de maisons : hurlans & crians tous ensemble espouvantablement. Nabuzardan, Nabuzardan, Nabuzardan. En tels cris & esmeute chocquerent les Guodiveaulx, & à travers les Saulcissons. Les Andouilles soubdain apperceurent ce nouveau renfort, & se meirent en fuyte le grand guallot, comme s'elles eussent veu tous les Diabes. Frere Ian à coups de bedaines les abbatoit menu comme mousches : ses soubdars ne se y espargnoient mie. C'estoit pitié. Le camp estoit tout couvert d'Andouilles mortes, ou navrées. Et dict le conte, que si Dieu n'y eust pourveu, la generation Andouillicque eut par ces soubdars culinaires toute esté exterminée. Mais il advint un cas merueilleux. Vous en croyrez ce que voudrez.

Du cousté de la Transmontane advola un grand, gras, gros, gris pourceau ayant aesles longues & amples comme sont les aesles d'un moulin à vent. Et estoit le pennaige rouge cramoisy, comme est d'un Phoenicoptere : qui en Languegoth est appellé Flammant. Les œilz avoit rouges & flamboyans, comme un Pyrope. Les aureilles verdes comme une Esmeraulde prassine : les dens iaulnes comme un Topaze : la queue longue noire comme marbre Lucillian : les pieds blancs, diaphanes & transparens, comme un Dimant : & estoient largement pattez, comme sont des Oyes, & comme iadis à Tholose les portoit la royne Pedaucque. Et avoit un collier d'or au coul, au tour du quel estoient quelques lettres Ionicques, des quelles ie ne peuz lire que deux motz : ΥΣ ΑΘΗΝΑΝ, Pourceau Minerve enseignant. Le temps estoit beau & clair. Mais à la venue de ce monstre il tonna du cousté guausche si fort, que nous restames tous estonnez. Les Andouilles soubdain que l'aperceurent icterent leurs armes & bastons, & à terre toutes se agenouillerent, levantes hault leurs mains ioinctes sans mot dire, comme si elles le adorassent. Frere Ian avecques ses gens frappoit tousiours & embrochoit Andouilles. Mais par le commendement de Pantagruel feut sonnée retraicte, & cesserent toutes armes. Le monstre ayant plusieurs foys volé & revolé entre les deux armées iceta plus de vingt & sept pippes de moustarde en terre : puy disparut volant par l'air & criant sans cesse. Mardigras, Mardigras, Mardigras.

Comment Pantagruel parle avecques Niphleseth Royne des Andouilles. Chapitre XLII.

Le monstre susdict plus ne apparoissant, & restantes les deux armées en silence, Pantagruel demanda parlementer avecques la dame Niphleseth, ainsi estoit nommée la Royne des Andouilles, laquelle estoit pres les enseignes dedans son coche. Ce que feut facilement accordé. La Royne descendit en terre, & gracieusement salua Pantagruel, & le veid volontiers.

Pantagruel soy complaignoit de ceste guerre. Elle luy feist ses excuses honestement, alleguant que par faulx rapport avoit esté commis l'erreur : & que ses espions luy avoient denoncé, que Quaresmeprenant leur antique ennemy estoit en terre descendu, & passoit temps à veoir l'urine des Physeteres. Puy le pria vouloir de grace leur pardonner ceste offense alleguant qu'en Andouilles plus toust l'on trovast merde que fiel : en ceste conditions, qu'elle & toutes ses successitres Niphleseth à iamais tiendroient de luy & ses successeurs toute l'isle & pays à foy & hommaige : obeiroient en tout & par tout à ses mandemens : seroient de ses amis amies, & de ses ennemis ennemies : par chascun an en recoingnoissance de ceste feaulté luy envoyroient soixante & dixhuict mille Andouilles Royalles pour à l'entrée de table le servir six mois l'an. Ce que feut par elle fait : & envoya au lendemain dedans six Brigantins le nombre susdict d'Andouilles Royalles au bon Gargantua soubz la conduite de la ieune Niphleseth Infante de l'isle. Le noble Gargantua en feist praesent & les envoya au grand Roy de Paris. Mais au changement de l'air, aussi par faulte de moustarde Baulme naturel & restaurant d'Andouilles moururent presque toutes. Par l'oltroy & vouloir du grand Roy feurent par monceaux en un endroit de Paris enterrées, qui iusques à praesent est appellé, la rue pavée d'Andouilles. A la requeste des Dames de la court Royale feut Niphleseth la ieune saulvée & honorablement traictée. Depuy feut mariée en bon & riche lieu, & feist plusieurs beaulx enfans, dont loué soit Dieu.

Pantagruel remercia gracieusement la royne : pardonna toute l'offense : refusa l'offre qu'elle avoit fait : & luy donna un beau petit cousteau parguoys. Puy curieusement l'interrogea sus l'apparition du monstre susdict. Elle respondit que c'estoit l'Idée de Mardigras leur dieu tutelair en temps de guerre, premier fondateur & original de toute la race Andouillicque. Pourtant sembloit il à un Pourceau, car Andouilles feurent de Pourceau extraites. Pantagruel demandoit à quel propous & quelle indication curative il avoit tant de moustarde en terre proiecté. La royne respondit, que moustarde estoit leur Sangreal & Bausme

celeste : duquel mettant quelque peu dedans les playes des Andouilles terrassées, en bien peu de temps les navrées guerissoient, les mortes resuscitoient.

Aultres propous ne tint Pantagruel à la Royne : & se retira en sa nauf. Aussi feirent tous les bon compaignons avecques leurs armes & leur Truye.

Comment Pantagruel descendit en l'isle de Ruach.

Chapitre XLIII.

Deux iours apres arrivasmes en l'isle de Ruach, & vous iure par l'estoille Poussiniere, que ie trouvoy l'estat & la vie du peuple estrange plus que ie ne diz. Ilz ne vivent que de vent. Rien ne beuvent, rien ne mangent, si non vent. Ilz n'ont maisons que de gyrouettes. En leurs iardins ne sement que les troys especes de Anemone. La Rue & aultres herbes carminatives ilz en escurent soingneusement. Le peuple commun pour soy alimenter use de esventoires de plumes, de papier, de toille, scelon leur faculté, & puissance. Les riches vivent de moulins à vent. Quand ilz font quelque festin ou banquet, on dresse les tables soubz un ou deux moulins à vent. Là repaissent aises comme à nopces. Et durant leur repas disputent de la bonté, excellence, salubrité, rarité des vens, comme vous Beuveurs par les banquetz filosofez en matiere de vins. L'un loue le Siroch, l'autre le Besch, l'autre le Guarbin, l'autre la Bize, l'autre Zephyre, l'autre Gualerne. Ainsi des aultres. L'autre le vent de la chemise pour les muguetz & amoureux. Pour les malades ilz usent de vent couliz comme de couliz on nourrist les malades de nostre pays.

O (me disoyt un petit enflé) qui pourroyt avoir une vessye de ce bon vent de Languegoth que l'on nomme Cyerce. Le noble Scurron medicin passant un iour par ce pays nous contoit qu'il est si fort qu'il renverse les charrettes chargées. O le grand bien qu'il feroit à ma iambe Oedipodique. Les grosses ne sont les meilleures.

Mais (dist Panurge) une grosse botte de ce bon vin de Languegoth qui croist à Myrevaulx, Cantepedris, & Frontignan.

Ie y veiz un home de bonne apparence bien ressemblant à la Ventrose, amerement courroussé contre un sien gros grand varlet, & un petit paige, & les battoit en Diable à grands coups de brodequin. Ignorant la cause du courroux pensois que feust par le conseil des mediciens, comme chose salubre au maistre soy courrousser & battre : aux varletz, estre battuz. Mais ie ouyz qu'il reprochoit aux varletz luy avoir esté robbé à demy une oyre de vent Guarbin, laquelle il guardoit chèrement comme viande rare pour l'arriere saison. Ilz ne fiantent, ilz ne pissent, ilz ne

crachent en ceste isle. En recompense ilz vesnent, ilz pedent, ilz rottent copieusement. Ilz patissent toutes sortes & toutes especes de maladies. Aussi toute maladie naist & procede de ventosité, comme deduyt Hippocrates lib. de Flatibus. Mais la plus epidemiale est la cholicque venteuse. Pour y remedier usent de ventoses amples, & y rendent fortes ventositez. Ilz meurent tous Hydropicques tympanites. Et meurent les homes en pedent, les femmes en vesnent. Ainsi leur sort l'ame par le cul.

Depuis nous pourmenans par l'isle rencontrasmes troys gros esventez les quelz alloient à l'esbat veoir les pluviers, qui la sont en abondance & vivent de mesmes diete. Je advisay que ainsi comme vo' Beuveurs allans par pays portez flacons, ferrieres, & bouteilles, pareillement chascun à sa ceinture portoit un beau petit soufflet. Si par cas vent leurs failloit, avecques ces ioliz souffletz ilz en forgeoient de tout frays, par attraction & expulsion reciproque, comme vous sçavez que vent en essentielle definition n'est aultre chose que air flottant & undoyant.

En ce moment de par leur Roy no' feut fait commandement que de troys heures n'eussions à retirer en nos navires home ne femme du pays. Car on luy avoit robbé une veze plene du vent propre que iadis à Ulysses donna le bon ronfleur Aeolus pour guider sa nauf en temps calme. Lequel il guardoit religieusement, comme un aultre Sangreal, & en guerissoyt plusieurs enormes maladies : seulement en laschant & elargissant es malades autant qu'en faudroit pour forger un pet virginal : c'est ce que les Cantimoniales appellent sonnet.

Comment petites pluyes abattent les grans vents.

Chapitre XLIIII.

Pantagruel louoyt leur police & maniere de vivre, & dist à leur potestat Hyphenemien. Si recevez l'opinion de Epicurus, disant le bien souverain consister en volupté, Volupté, diz ie, facile & non penible, ie vous repute bien heureux. Car vostre vivre qui est de vent, ne vous couste rien ou bien peu, il ne fault que souffler. Voyre, respondit le Potestat. Mais en ceste vie mortelle rien n'est béat de toutes pars. Souvent quand sommes à table nous alimentans de quelque bon & grand vent de Dieu, comme de Manne celeste, aises comme peres, quelque petite pluye survient, la quelle nous le tollist & abat. Ainsi sont maints repas perduz par faulte de victuailles.

C'est, dist Panurge, comme Ienin de Quinquenays pissant sus le fessier de sa femme Quelot abatit le vent punays, qui en sortoit comme d'une magistrale Aeolopyle. l'en feys nagueres un dizain iolliet.

Ienin tastant un soir ses vins nouveaulx
Troubles encor & bouillans en leur lie,
Pria Quelot aprester des naveaulx
A leur soupper, pour faire chere lie.
Cela feut fait. Puy sans melancholie
Se vont coucher, belutent, prenent some.
Mais ne povant Ienin dormir en somme
Tant fort vesnoit Quelot, & tant souvent,
La compissa. Puy voylà, dit il, comme
Petite pluie abat bien un grand vent.

Nous d'adventaige (disoit le Potestat) avons une annuelle calamité bien grande & dommaigeable. C'est qu'un geant nommé Bringuenarilles, qui habite en l'isle de Tohu, annuellement par le conseil de ses mediciens icy se transporte à la prime Vere, pour prendre purgation : & nous devore grand nombre de moulins à vent, comme pillules, & de souffletz pareillement, des quelz il est fort friant. Ce que nous vient à grande misere : & en ieusnons troys ou quatre quaremes par chascun an : sans certaines particulieres rouaisons & oraisons.

Et n'y sçavez vous, demandoit Pantagruel, obvier ?

Par le conseil, respondi le Potestat, de nos maistres Mezarims, nous avons mis en la saison qu'il a de coustume icy venir, dedans les moulins force cocqs & force poules. A la premiere foys qu'il les avalla, peu s'en fallut, qu'il n'en mourust. Car ilz luy chantoient dedans le corps, & luy voloient à travers l'estomach, dont tomboit en lipothymie, cardiacque passion, & convulsion horricque & dangereuse : comme si quelque serpens luy feust par la bouche entré dedans l'estomach.

Voilà, dist frere Ian, un comme mal à propous, & incongru. Car i'ay aultresfoys ouy dire, que le serpens entré dedans l'estomach ne fait desplaisir aucun, & soudain retourne dehors, si par les pieds on pend le patient, luy praesentant pres la bouche un paeslon plein de laict chaud. Vous, dist Pantagruel, l'avez ouy dire : aussi avoient ceulx qui vous l'ont raconté. Mais tel remede ne feut oncques veu ne leu. Hippocrates lib. 5. Epid. escript le cas estre de son temps advenu : & le patient subit estre mort par spasme & convulsion.

Oultre plus, disoit le Potestat, tous les Renards du pays luy entroient en gueule poursuyvans les gelines, & trespasloit à tous momens, ne feust que par le conseil

d'un Badin enchanteur, à l'heure du paroxysme il escorchoit un Renard pour antidote & contrepoison.

Depuis eut meilleur advis, & y remédie moyennant un clystere qu'on luy baille fait d'une decoction de grains de bled & de millet, es quelz accourent les poulles, ensemble de faves d'oysons es quelz accourent les Renards. Aussi des pillules qu'il prent par la bouche, composées de levriers & de chiens terriers. Voyez là nostre malheur.

N'ayez paour gens de bien (dist Pantagruel) desormais. Ce grand Bringuenarilles avalueur de moulins à vent est mort. Je le vous asceure. Et mourut suffoqué & estranglé mangeant un coin de beurre frays à la gueule d'un four chault par l'ordonnance des Mediciens.

Comment Pantagruel descendit en l'isle des Papefigues.

Chapitre XLV.

Au lendemain matin recontrasmes l'isle des Papefigues. Lesquelz iadis estoient riches & libres, & les nommoit on Guillardetz, pour lors estoient paouvres, mal heureux, & subiectz aux Papimanes. L'occasion avoit esté telle. Un iour de feste annuelle à bastons, les Bourguemaistres, Syndicz & gros Rabiz Guillardetz estoient allez passer temps & veoir la feste en Papimanie, isle prochaine. L'un d'eulx voyant le protraict Papal (comme estoit de louable coustume publicquement le monstrier es iours de feste à doubles bastons) luy feist la figue. Qui est en icelluy pays signe de contempnement & derision manifeste. Pour icelle vanger les Papimanes quelques iours apres sans dire guare, se mirent tous en armes, surprindrent, saccaigerent, & ruinerent toute l'isle des Guillardetz : taillerent à fil d'espée tout home portant barbe. Es femmes & iouvencaulx pardonnerent avecques condition semblable à celle dont l'empereur Frederic Barberousse iadis usa envers les Milanois.

Les Milanois s'estoient contre luy absent rebellez, & avoient l'Imperatrice sa femme chassé hors la ville ignominieusement montée sus une vieille mule nommée Thacor à chevauchons de rebours : sçavoir est le cul tourné vers la teste de la mule, & la face vers la croppiere. Frederic à son retour les ayant subiuguez & resserrez feist telle diligence qu'il recouvra la celebre mule Thacor. Adoncques on mylieu du grant Brouet par son ordonnance le bourreau mist es membres honteux de Thacor une Figue praesens & voyans les citadins captifz : puy crya de par l'Empereur à son de trompe, que quiconques d'iceulx vouldroit la mort evader,

arrachast publicquement la Figue avecques les dens, puy la remist on propre lieu, sans ayde des mains. Quiconques en feroit refus, seroit sus l'instant pendu & estranglé. Aulcuns d'iceulx eurent honte & horreur de telle tant abhominable amende : la postpouserent à la craincte de mort : & feurent penduz. Es aultres la craincte de mort domina sus telle honte. Iceulx avoir à belles dens tiré la Figue, la monstroient au Boye apertement disans. Ecco lo fico.

En pareille ignominie, le reste de ses paouvres & desolez Guillardetz feurent de mort garantiz & saulvez. Feurent faicts esclaves & tributaires & leurs feut imposé nom de Papefigues : par ce qu'au protraict Papal avoient faict la Figue. Depuys celluy temps les paouvres gens n'avoient prosperé. Tous les ans avoient gresle, tempeste, peste, famine, & tout malheur, comme eterne punition du peché de leurs ancestres & parens.

Voyans la misere & calamité du peuple, plus avant entrer ne voulusmes. Seulement pour prendre de l'eaue beniste & à Dieu nous recommander, entrasmes dedans une petite chapelle pres le havre ruinée, desolée, & découverte, comme est à Rome le temple de saint Pierre. En la chapelle entrez & prenens de l'eaue beniste, apperceusmes dedans le benoistier un home vestu d'estolles, & tout dedans l'eaue caché, comme un Canart au plonge, excepté un peu du nez pour respirer. Au tour de luy estoient troys prebstres bien ras & tonsurez, lisants le Grimoyre, & conjurans les Diabes.

Pantagruel trouva le cas estrange. Et demandant quelz ieux c'estoient qu'ilz iouoient là, feut adverty que depuys troys ans passez avoit en l'isle regné une pestilence tant horrible que pour la moitié & plus, le pays estoit resté desert, & les terres sans possesseurs. Passée la pestilence, cestuy home caché dedans le benoistier, aroyt un champ grand & restile, & le semoyt de touzelle en un iour & heure qu'un petit Diable (lequel encores ne sçavoit ne tonner ne gresler, fors seulement le Persil & les choux, encor aussi ne sçavoit ne lire, n'escire) avoit de Lucifer impetré venir en ceste isle des Papefigues soy recreer & esbatre, en laquelle les Diabes avoient familiarité grande avecques les hommes & femmes, & souvent y alloient passer temps. Ce Diable arrivé au lieu s'adressa au Laboureur, & luy demanda ce qu'il faisoit. Le paouvre home luy respondit qu'il semoit celluy champ de touzelle, pour soy ayder à vivre l'an suyvant.

Voire mais (dist le Diable) ce champ n'est pas tien, il est à moy, & m'appartient. Car depuys l'heure & le temps qu'au Pape vous feistez la figue, tout ce pays nous feut adiugé, proscript, & abandonné. Bled semer toutesfoys n'est mon estat. Pourtant ie te laisse le champ. Mais c'est en condition que nous partirons le profict.

Ie le veulx, respondit le Laboureur.

I'entens (dist le Diable) que du profict advenent nous ferons deux lotz. L'un sera ce que croistra sus terre, l'aultre ce que en terre. Le choix m'appartient, car ie suys Diable extrait de noble & antique race, tu n'es qu'un villain. Ie choisiz ce que sera en terre, tu auras le dessus. En quel temps sera la cuillette ? A my Juilet, respondit le Laboureur.

Or (dist le Diable) ie ne fauldray me y trouver. Fays au reste comme est le doibvoir. Travaille villain, travaille. Ie voys tenter du guillard peché de luxure les nobles nonnains de Pettesec, les Cagotz & Brissaulx aussi. De leurs vouloirs ie suys plus que ascuré. Au ioindre sera le combat.

*Comment le petit Diable feut trompé par un laboureur de
Papefiguiere. Chapitre XLVI.*

La my juillet venue le Diable se representa au lieu acompagné d'un escadron de petitz Diableteaulx de cœur. Là rencontrant le Laboureur, luy dist. Et puy villain comment t'es tu porté depuys ma departie ? Faire icy convient nos partaiges.

C'est (respondit le laboureur) raison.

Lors commença le Laboureur avecques ses gens seyer le bled. Les petitz Diables de mesmes tiroient le chaulme de terre. Le Laboureur battit son bled en l'aire, le ventit, le mist en poches, le porta au marché pour vendre. Les Diableteaulx feirent de mesmes, & au marché pres du Laboureur pour leur chaulme vendre s'assirent. Le Laboureur vendit tresbien son bled, & de l'argent emplit un vieulx demy brodequin, lequel il portoit à sa ceinture. Les Diables ne vendirent rien : ains au contraire les paizans en plein marché se mocquoient d'eulx.

Le marché clous dist le Diable au Laboureur. Villain tu me as ceste foys trompé, à l'aultre ne me tromperas.

Monsieur le Diable, respondit le Laboureur, comment vous auroys ie trompé, qui premier avez choysi. Vray est qu'en cestuy choix me pensiez tromper, esperant rien hors terre ne yssir pour ma part, & dessous trouver entier le grain que j'avoys semé, pour d'icelluy tempter les gens souffreteux, Cagotz, ou avarés, & par temptation les faire en vos lacz trebucher. Mais vous estes bien ieune au mestier. Le grain que voyez en terre, est mort & corrompu, la corruption d'icelluy a esté generation de l'aultre que m'avez veu vendre. Ainsi choisissiez vous le pire. C'est pourquoy estes maudict en l'Évangile.

Laissons (dist le Diable) ce propous, de quoy ceste année sequente pourras tu nostre champ semer ?

Pour profict, respondi le Laboureur, de bon mesnaigier le conviendroit semer de Raves.

Or (dist le Diable) tu es villain de bien, seme Raves à force ie les garderay de la tempeste, & ne gresleray dessus. Mais entends bien, ie retiens pour mon partaige, ce que sera dessus terre, tu auras le dessous. Travaille villain, travaille. Ie voys tenter les Hereticques, ce sont ames friandes en carbonnade : monsieur Lucifer a sa cholicque, ce luy sera une guorge chaulde.

Venu le temps de la cuillette, le Diable se trouva au lieu avecques un esquadron de Diabeteaux de chambre. Là rencontrant le Laboureur & ses gens commença seyer & recueillir les feuilles des Raves. Apres luy le Laboureur bechoyt & tiroyt les grosses Raves, & les mettoit en poches. Ainsi s'en vont tous ensemble au marché. Le Laboureur vendoit tresbien ses Raves. Le Diable ne vendit rien. Que pis est, on se mocquoit de luy publicquement.

Ie voy bien villain, dist adoncques le Diable, que par toi ie suys trompé. Ie veulx faire fin du champ entre toy & moy. Ce se fera en tel pact, que nous entregratterons l'un l'autre, & qui de nous deux premier se rendra, quittera sa part du champ. Il entier demourera au vainqueur. La iournée sera à huictaine. Va villain, ie te gratteray en Diable. Ie alloys tenter les pillars, Chiquanous, desguyseurs de proces, notaires faulseres, advocatz prevaricateurs : mais ilz m'ont fait dire par un truchement, qu'ilz estoient tous à moy. Aussi bien se fasche Lucifer de leurs ames. Et les renvoye ordinairement aux Diables souillars de cuisine, si nons quand elles sont saulpouldrées.

Vous dictiez qu'il n'est desieuner que de escholliers : dipner, que d'advocatz : ressiner, que de vinerons : soupper, que de marchans : reguoubillonner, que de chambrieres. Et tous repas que de Farfadetz. Il est vray de fait monsieur Lucifer se paist à tous ses repas de Farfadetz pour entrée de table. Et se souloit desieuner de escholliers. Mais (las) ne sçay par quel malheur depuys certaines années ilz ont avecques leurs estudes adioinct les saintes Bibles. Pour ceste cause plus n'en pouvons au Diable l'un tirer. Et croy que si les Caphards ne nous y aident, leurs oustans par menaces, iniures, force, violence, & bruslemens leur saint Paul d'entre les mains, plus à bas n'en grignoterons. De advocatz pervertisseurs de droict, & pilleurs des paouvres gens, il se dipne ordinairement, & ne luy manquent. Mais on se fasche de tousiours un pain manger. Il dist nagueres en plein chapitre qu'il mangeroit volontiers l'ame d'un Caphard, qui eust oublié soy en son sermon recommander. Et promist double paye & notable appointement à quiconques luy en apporteroit une de broc en bouc. Chascun de nous se mist en queste. Mais rien n'y avons proficté. Tous admonnestent les nobles dames donner à leur convent. De ressieuner il s'est abstenu depuys qu'il eut sa forte colicque, provenente à cause que es contrées Boreales l'on avoit ses nourissons vivandiers,

charbonniers, & chaircuitiers outragé villainement. Il soupe tresbien des marchans usuriers, apothecaires, faulsaies, billonneurs, adulterateurs de marchandises. Et quelques foys qu'il est en ses bonnes, reguobillonne de chambrieres, les quelles avoir beu le bon vin de leurs maistres remplissent le tonneau d'eau puante. Travaille villain, travaille. Je voys tenter les escholiers de Trebizonde, laisser peres & meres, renoncer à la police commune, soy emanciper des edictz de leur Roy, vivre en liberté soubteraine, mespriser un chascun, de tous se mocquer, & prenans le beau & ioyeux petit beguin d'innocence Poeticque, soy tous rendre Farfadetz gentilz.

Comment le Diable fut trompé par une Vieille de Papefiguiere.
Chapitre XLVII.

Le laboureur retournant en sa maison estoit triste & pensif. Sa femme tel le voyant, cuydoit qu'on l'eust au marché desrobbé. Mais entendent la cause de sa melacholie, voyant aussi la bourse pleine d'argent, doucement le reconforta : & l'asceura que de ceste gratelle mal aulcun de luy adviendroit. Seulement que sus elle il eust à se poser & reposer. Elle avoit ià pourpensé bonne yssue.

Pour le pis, disoit le Laboureur, ie n'en auray qu'une estrassade ie me rendray au premier coup, & luy quitteray le champ.

Rien, rien, dist la vieille, posez vous sus moy, & reposez, laissez moy faire. Vous m'avez dict que c'est un petit Diable, ie le vous feray soubdain rendre, & le champ nous demourera. Si c'eust esté un grand Diable, il y auroit à penser.

Le iour de l'assignation estoit lors qu'en l'isle no' arrivasmes. A bonne heure du matin le Laboureur s'estoit tresbien confessé, avoit communié, comme bon catholicque, & par le conseil du Curé s'estoit au plonge caché dedans le benoistier, en l'estat que l'avions trouvé.

Sus l'instant qu'on nous racontoit ceste histoire, eusmez advertissement que la vieille avoit trompé le Diable, & guaigné le champ. La maniere feut telle. Le Diable vint à la porte du Laboureur, & sonnant s'escria.

O villain, villain. Cza, ça, à belles gryphes.

Puys entrant en la maison guallant & bien deliberé, & ne y trouvant le Laboureur advisa sa femme en terre pleurante & lamentante.

Qu'est cecy ? demandoit le Diable. Où est il ? Que faict il ?

Ha (dist la vieille) où est il le meschant, le bourreau, le briguant ? Il m'a affolée, ie suis perdue, ie meurs du mal qu'il m'a faict.

Comment ? dist le Diable : Qu'y a il ? Je le vous guallera bien tantoust.

Ha, dist la vieille, il m'a dict le bourreau, le tyran, l'esgratineur de Diables, qu'il avoit huy assignation de se gratter avecques vous, pour essayer ses ongles il m'a seulement gratté du petit doigt icy entre les iambes, & m'a du tout affolée. Je suys perdue, iamais ie ne gueriray, regardez. Encores est il allé ches le mareschal soy faire esguizer & apoincter les gryphes. Vo' estez perdu monsieur le Diable mon amy. Saulvez vous, il n'arrestera poinct. Retirez vous, ie vous en prie.

Lors se descouvrit iusques au menton en la forme que iadis les femmes Persides se praesenterent à leurs enfans fuyans de la bataille, & luy monstra son comment à nom ?

Le Diable voyant l'enorme solution de continuité en toutes dimentions, s'escria : Mahon, Demiourgon, Megere, Alecto, Persephone, il ne me tient pas. Je m'en voy bel erre. Cela ? Je luy quitte le champ.

Entendens la catastrophe & fin de l'histoire nous retirasmes en nostre nauf. Et là ne feimes aultre seiour. Pantagruel donna au tronc de la fabricque de l'Ecclise dixhuyt mille Royaulx d'or, en contemplation de la paouvreté du peuple, & calamité du lieu.

Comment Pantagruel descendit en l'isle des Papimanes.

Chapitre XLVIII.

Laissans l'isle desolée des Papefigues navigasmes par un iour en serenité & tout plaisir, quand à nostre veue se offrit la benoiste isle des Papimanes. Soubdain que nos ancrs feurent au port ictées avant que eussions encoché nos gumenes, vindrent vers nous en un esquif quatre persones diversement vestuz. L'un en moine enfrocqué, crotté, botté. L'aultre en faulconnier avecques un leurre & un grand oizeau. L'aultre en solliciteur de proces ayant un grand sac plein d'informations, citations, chiquaneries, & adiournemens en main. L'aultre en vigneron d'Orleans, avecques belles gwestres de toille, une panouere & une serpe à la ceinture. Incontinent qu'ilz feurent ioinctz à nostre nauf, s'escrierent à haulte voix tous ensemble demandans.

Le avez vous veu gens passagers ? l'avez vo' veu ?

Qui ? demandoit Pantagruel.

Celluy là, dirent ilz.

Qui est il ? demanda frere Ian. Par la mort beuf ie l'assomeray de coups. Pensant qu'ilz se guementassent de quelque larron, meurtrier, ou sacrilege.

Comment (dirent ilz) gens peregrins ne congnoissez vous l'Unicque ?

Seigneurs (dist Epistemon) nous ne entendons telz termes. Mais exposez nous (s'il vous plaist) de qui entendez, & nous vous en dirons la verité sans dissimulation.

C'est (dirent ilz) celluy qui est. L'avez vous iamais veu ?

Celluy qui est, respondit Pantagruel, par nostre Theologique doctrine est Dieu. Et en tel mot se declaira à Moses. Oncques certes ne le veismes, Et n'est visible à œilz corporelz.

Nous ne parlons mie (dirent ilz) de celluy hault Dieu qui domine par les Cieulx. No' parlons du Dieu en terre. L'avez vous oncques veu ?

Ilz entendent (dist Carpalim) du Pape sus mon honneur.

Ouy, ouy, respondit Panurge, Ouy Dea messieurs, i'en ay veu troys. A la veue des quelz ie n'ay gueres profité.

Comment ? dirent ilz, nos sacres Decretales chantent qu'il n'y en a iamais qu'un vivent.

I'entends, respondit Panurge, les uns successivement apres les aultres. Aultrement n'en ay ie veu qu'un à la foys.

O gens, dirent ilz, troys & quatre foys heureux, vous soyez les bien & plus que tresbien venuz.

Adoncques se agenoillerent davant nous, & nous vouloient baiser les pieds. Ce que ne leurs voulusmes permettre, leurs remontrans que au Pape si là de fortune en propre persone venoit, ilz ne sçauoient faire d'adventaige.

Si ferions si, respondirent ilz. Cela est entre nous ià resolu. Nous luy baiserions le cul sans feuille & les couilles pareillement. Car il a couilles le pere saint, nous le trouvons par nos belles Decretales, aultrement ne seroit il Pape. De sorte qu'en subtile philosophie Decretaline ceste consequence est necessaire. Il est Pape, il a doncques couilles. Et quand couilles fauldroyent on monde, le monde plus Pape n'auroit.

Pantagruel demandoit ce pendent à un mousse de leur esquif qui estoient ces personaiges. Il luy feist response, que c'estoient les quatre estatz de l'isle : adiousta d'adventaige que serions bien recueilliz & bien traictez, puys qu'avions veu le Pape. Ce que il remonstra à Panurge, lequel luy dist secretement.

Le foys veu à Dieu c'est cela. Tout vient à poinct à qui peult attendre. A la veue du Pape iamais n'avions proficté : à ceste heure de par tous les Diabes nous profitera comme ie voy.

Allors descendismez en terre & venoient au davant de nous comme en procession tout le peuple du pays, homes, femmes, petitz enfans. Nos quatre estatz leurs dirent à haulte voix.

Ilz le ont veu. Ilz le ont veu. Ilz le ont veu.

A ceste proclamation tout le peuple se agenilloit devant nous, levans les mains ioinctes au ciel & cryans.

O, gens heureux. O bien heureux.

Et dura ce crys plus d'un quart d'heure. Puy y accourut le maistre d'escholle avecques tous ses pedagogues, grimaulx, & escholiers, & les fouettoit magistralement, comme on souloit fouetter les petitz enfans en nos pays quand on pendoit quelque malfaicteur. Affin qu'il leurs en soubvint.

Pantagrueul en feut fasché, & leurs dist. Messieurs, si ne desister fouetter ces enfans, ie m'en retourne.

Le peuple s'estonna entendent la voix Stentorée & veiz un petit bossu à longs doigtz demandant au maistre d'escholle. Vertus de Extravagantes, ceulx qui voyent le Pape deviennent ilz ainsi grands comme cestuy cy qui nous menasse ? O qu'il me tarde merueilleusement que ie ne le voy, affin de croistre & grand comme luy devenir. Tant grandes feurent leurs exclamations, que Homenaz y accourut (ainsi appellent ilz leur Evesque) sus une mule desbridée, carapassonnée de verd, accompagné de ses appous (comme ilz disoient) de ses suppos aussi, portans croix, banieres, cinfalons, baldachins, torches, benoistiers. Et nous vouloit pareillement les pieds baiser à toutes forces (comme feist au pape Clement le bon Christian Valsinier) disant qu'un de leurs hypophetes degresseur & glossateur de leurs saintes Decretales avoit par escript laissé que ainsi comme le Messyas tant & si long temps des Iuifz attendu, en fin leurs estoit advenu, aussi en icelle isle quelque iour le pape viendroit. Attendens ceste heureuse iournée, si là arriroit personne qui l'eust veu à Rome ou aultre part, qu'ilz eussent à bien festoyer, & reverentement traicter. Toutesfoys nous en excusamez honestement.

*Comment Homenaz. evesque des Papimanes nous monstra les
uranopetes Decretales. Chapitre XLIX.*

Puy nous dist Homenaz. Par nos saintes Decretales nous est enioinct & commendé visiter premier les Ecclises que les cabaretz. Pourtant ne declinans de ceste belle institution allons à l'Ecclise, apres irons bancqueter.

Home de bien (dist frere Ian) allez devant nous vous suivrons. Vous en avez parlé en bons termes & en bon Christian. Ià long temps a que n'en avions veu. Ie m'en trouve fort resiouy en mon esprit, & croy que ie n'en repaistray que mieulx. C'est belle chose rencontrer gens de bien. Approchans de la porte du temple,

apperceusmez un gros livre doré, tout couvert de fines & precieuses pierres, Balais, Esmerauldes, Diamans, & Unions, plus ou autant pour le moins excellentes, que celles que Octavian consacra à Iuppiter Capitolin. Et pendoit en l'air ataché à deux grosses chaines d'or au Zoophore du portal. Nous le regardions en admiration. Pantagruel le manyoit & tournoyt à plaisir, car il y pouvoit aizement toucher. Et nous affermoit que au touchement d'icelles il sentoît un doux prurit des ongles & desgourdissement de bras : ensemble temptation vehemente en son esprit de battre un sergent ou deux, pourveu qu'ilz n'eussent tonsure.

Adoncques nous dist Homenaz. Iadis feut aux Iuifz la loy par Moses baillée escripte des doigts propres de Dieu. En Delphes davant la face du temple de Apollo feyt trouvée ceste sentence divinement escripte ΓΝΩΘΙ ΣΕΑΥΤΟΝ. Et par certain laps de temps apres feut veue EI aussi divinement escripte & transmise des Cieulx. Le simulachre de Cybele feut des Cieulx en Phrygie transmis on champ nommé Pesinunt. Aussi feut en Tauris le simulachre de Diane, si croyez Euripides. L'oriflambe feut des Cieulx transmise aux nobles & treschristians Roys de France pour combatre les Infideles. Regnant Numa Pompilius Roy second des Romains en Rome feut du Ciel veu descendre le tranchant bouclier dict Ancile. En Acropolis de Athenes iadis tomba du Ciel empire la statue de Minerve. Icy semblablement voyez les sacres Decretales escriptes de la main d'un ange Cherubin. Vous aultres gens Transpontins ne le croirez pas (Assez mal, dist Panurge) & à nous icy miraculeusement du Ciel des Cieulx transmises, en façon pareille que par Homere pere de toute Philosophie (exceptez tousiours les dives Decretales) le fleuve du Nile est appelé Diipetes. Et parce qu'avez veu le Pape evangeliste d'icelles & protecteur sempiternel, vous sera de par no' permis les veoir & baiser au dedans si bon vo' semble. Mais il vo' convient par avant trois iours ieuner, & regulierement confesser, curieusement espluchans & inventorizans vos pechez tant dru, qu'en terre ne tombast une seule circonstance, comme divinement nous chantent les dives Decretales que voyez. A cela fault du temps.

Homme de bien (respondit Panurge) Decrotoueres, voyre diz ie Decretales, avons prouveu en papier, en parchemin lanterné, en velin, escriptes à la main, & imprimées en moulle. Ià n'est besoing que vous penez à cestes cy nous monstrer. Nous contentons du bon vouloir, & vous remercions autant.

Vraybis (dist Homenaz) vous n'avez mie veu cestes cy angelicquement escriptes. Celles de vostre pays ne sont que transsumpts des nostres, comme trouvons escript par un de nos antiques Scholiastes Decretalins. Au reste vous pry n'y espargner ma peine. Seulement advisez si voulez confesser & ieuner les troys beaulx petitz iours de Dieu.

De cons fesser (respondit Panurge) tresbien nous consentons, Le ieune seulement ne nous vient à propous. Car nous avons tant & trestant par la marine ieuné, que

les araignes ont fait leurs toilles sus nos dens. Voyez icy ce bon frere Ian des Entommeures (à ce mot Homenaz courtoisement luy bailla la petite accollade) la mousse luy est creue au gouzier par faulte de remuer & exercer les badiguoinces & mandibules.

Il dict vray (respondit frere Ian) l'ay tant & trestant ieuné, que i'en suys devenu tout bossu.

Entrons (dist Homenaz) doncques en l'Ecclise, & nous pardonnez si praesentement ne vous chantons la belle messe de Dieu. L'heure de myiour est passée, apres laquelle nous defendent nos sacres Decretales messe chanter, messe diz ie haulte & legitime. Mais ie vous en diray une basse & seiche.

l'en ayerois mieulx (dist Panurge) une mouillée de quelque bon vin d'Aniou. Boutez, doncq, boutez, bas & roidde.

Verd & bleu (dist frere Ian) il me desplaist grandement qu'encores est mon estomach ieun. Car ayant treshien desieuné, & repeu à usaige monachal, si d'aventure il nous chante de Requiem, ie y eusse porté pain & vin par les traictz passez. Patience Sacquez, chocquez, boutez, mais troussiez la court, de paour que ne se crotte & pour aultre cause aussi, ie vous en pry.

*Comment par Homenaz nous feut monstré l'archetype d'un
Pape. Chapitre L.*

La messe parachevée Homenaz tira d'un coffre pres le grand autel un gros fatraz de clefz, desquelles il ouvrit à trente & deux claveures & quatorze cathenatz une fenestre de fer bien barrée au dessus dudict autel, puy par grand mystere se couvrit d'un sac mouillé, & tirant un rideau de satin cramoisy nous monstra une imaigne paincte assez mal, scelon mon advis, y toucha un baston longuet, & nous feist à tous baiser la bouche.

Puy nous demanda. Que vous semble de ceste imaigne.

C'est (respondit Pantagruel) la ressemblance d'un Pape. Ie le congnois à la thiare, à l'aumusse, au rochet, à la pantophle.

Vous dictez bien (dist Homenaz). C'est l'idée de celluy Dieu de bien en terre, la venue duquel nous attendons devotement, & lequel esperons une foys veoir en ce pays. O l'heureuse & désirée tant attendue iournée. Et vous heureux & bien heureux qui tant avez eu les astres favorables, que avez vivement en face veu & realement celluy bon Dieu en terre, duquel voyant seulement le portraict, pleine remission guaignons de tous nos pechez memorables : ensemble la tierce partie

avecques dixhuict quarantaines des pechez oubliez. Aussi ne la voyons nous que aux grandes festes annueles.

Là disoit Pantagruel, que c'estoit ouvraige tel que les faisoit Daedalus. Encores qu'elle feust contrefaict, & mal traicte, y estoit toutesfoys latente & occulte quelque divine energie en matiere de pardons.

Comme, dist frere Ian, à Seuillé les coquins souppans un iour de bonne feste à l'hospital, & se vantans l'un avoir celluy iour guaigné six blancs, l'autre deux soulz, l'autre sept carolus, un gros gueux se ventoit avoir guaigné troys bons testons. Aussi (luy respondirent ses compaignons) tu as une iambe de Dieu. Comme si quelque divinité feust absconse en une iambe toute sphacelée & pourrye.

Quand (dist Pantagruel) telz contes vous nous ferez, soyez records d'apporter un bassin. Peu s'en fault que ie ne rende ma guorge. User ainsi du sacré nom de Dieu en choses tant hordes & abhominables ? fy, i'en diz fy. Si dedans vostre moynerie est tel abus de parolles en usaige, laissez le là : ne le transportez hors les cloistres.

Ainsi (respondit Epistemon) disent les mediciens estre en quelques maladies certaine participation de divinité. Pareillement Neron louoit les champeignons, & en proverbe Grec les appelloit viande des Dieux : pource que en iceulx il avoit empoisonné son praedecesseur Claudius empereur Romain.

Il me semble (dist Panurge) que ce portraict fault en nos derniers Papes. Car ie les ay veu non aumusse, ains armet en teste porter, thymbré d'une thiare Persicque, Et tout l'empire Christian estant en paix & silence, eulx seulz guerre faire felonnie & trescruelle.

C'estoit (dist Homenaz) doncques contre les rebelles, Haereticques, protestans desesperez, non obeissans à la sainteté de ce bon Dieu en terre. Cela luy est non seulement permis & licite, mais commendé par les sacres Decretales : & doit à feu incontinent Empereurs, Roys, Ducz, Princes, Republicques & à sang mettre, qu'ilz transgresseront un iota de ses mandemens : les spolier de leurs biens, les depousseder de leurs Royaulmes, les proscrire, les anathematizer, & non seulement leurs corps, & de leurs enfans & parens aultres occire, mais aussi leurs ames damner au parfond de la plus ardente chaudiere qui soit en Enfer.

Icy (dist Panurge) de par tous les Diabes, ne sont ilz haereticques comme feut Raminagrobis. & come ilz sont parmy les Almaignes, & Angleterre. Vo' estez Christians triez sus le volet.

Ouy vraybis, dist Homenaz, aussi serons nous tous saulvez. Allons prendre de l'eaue beniste, puyz dipnerons.

Or notez Beuveurs, que durant la messe seche de Homenaz, trois manilliers de l'Ecclise chascun tenant un grand bassin en main, se pourmenoient parmy le peuple disans à haulte voix.

N'oubliez les gens heureux, qui le ont veu en face.

Sortans du temple ilz apporterent à Homenaz leurs bassins tous pleins de monnoye Papimanicque. Homenaz nous dist, que c'estoit pour faire bonne chere. Et que ceste contribution & taillon l'une partie seroit employée à bien boyre, l'autre à bien manger, suyvant une mirificque glosse cachée en un certain coingnet de leurs saintes Decretales. Ce que feut faict, & en beau cabaret assez retirant à celluy de Guillot en Amiens. Croyez que la repaisaille feut copieuse, & les beuvettes numereuses.

En cestuy dipner ie notay deux choses memorables : L'une que viande ne feut apportée, quelle que feust, feussent chevreaulx, feussent chappons, feussent cochons, (des quelz y a foizon en Papimanie) feussent pigeons, connilz, levraulx, cocqs de Inde, ou aultres, en laquelle n'y eust abondance de farce magistrale. L'autre, que tout le sert & dessert feut porté par les filles pucelles mariables du lieu, belles, ie vous assie, saffrettes, blondelettes, doulcelettes, & de bonne grace. Les quelles vestues de longues, blanches, & deliées aubes à doubles ceintures, le chef ouvert, les cheveulx instrophiez de petites bandelettes & rubans de saye violette, semez de roses, œilletz, mariolaine, aneth, aurande, & aultres fleurs odorantes, à chascune cadence nous invitoient à boire, avecques doctes & mignonnes reverences. Et estoient volontiers veues de toute l'assistance. Frere Ian les reguardoit de cousté, comme un chien qui emporte un plumail. Au dessert du premier metz feut par elles melodieusement chanté un Epode, à la louange des sacrosainctes Decretales.

Sus l'apport du second service, Homenaz tout ioyeux & esboudy adressa sa parole à un des maistres Sommeliers, disant. Clerice, esclaire icy. A ces motz une des filles promptement luy praesenta un grand hanat plein de vin Extravagant. Il le tint en main, & souspirant promptement dist à Pantagrueul. Mon Seigneur, & vous beaulx amis, ie boy à vous tous de bien bon cœur. Vous soyez les tresbien venuz. Beu qu'il eut & rendu le hanat à la bachelette gentile, feist une lourde exclamation, disant. O dives Decretales, tant par vous est le vin bon bon trouvé.

Ce n'est, dist Panurge, pas le pis du panier.

Mieux seroit, dist Pantagrueul, si par elles le mauvais vin devenoit bon.

O Seraphicque Sixiesme (dist Homenaz continuant) tant vous estes necessaire au saulvement des pauvres humains. O Cherubicques Clementines comment en vous est proprement contenue & descrite la parfaicte institution du vray Christian. O Extravagantes Angelicques, comment sans vous periroident les paouvres ames, les quelles ça bas errent par les corps mortelz en ceste vallée de misere. Helas quand sera ce don de grace particulere faict es humains, qu'ilz desistent de toutes aultres estudes & neguoces pour vous lire, vous entendre, vous sçavoir, vous user, practiquer, incorporer, sanguifier, & incenter es profonds ventricules de leurs cerveaulx, es internes mouelles de leurs os, es perples labyrintes de leurs arteres ? O lors, & non plus toust, ne aultrement, heureux le monde.

A ces motz se leva Epistemon, & dist tout bellement à Panurge. Faulte de selle persée me constraint d'icy partir. Cette farce me a desbondé le boyau cullier. Ie ne arresteray gueres.

O lors (dist Homenaz continuant) nullité de gresle, gelée, frimat, vimeres. O lors abondance de tous biens en terre. O lors paix obstinée infringible en l'Univers : cessation de guerres, pilleries, anguaries, briguanderies, assassinemens : exceptez contre les Hereticques, & rebelles maudictz. O lors ioyuseté, alaigresse, liesse, soulas, deduictz, plaisirs, delices en toute nature humaine. Mais O, grande doctrine, inestimable erudition, preceptions deificques emmortaisées par les divins chapitres de ces eternes Decretales. O comment lisant seulement un demy canon, un petit paragraphe, un seul notable de ces sacrosainctes Decretales, vous sentez en vos cœurs enflammée la fournaise d'amour divin : de charité envers vostre prochain, pourveu qu'il ne soit Hereticque : contemnement asceuré de toutes choses fortuites & terrestres : ecstatique elevation de vos espritz, voie iusques au troizieme ciel : contentement certain en toutes vos affections.

Continuation des miracles advenuz par les Decretales.

Chapitre LII.

Voicy (dist Panurge) qui dict d'orgues. Mais i'en croy le moins que ie peuz. Car il me advint un iour à Poitiers ches l'Ecossoys docteur Decretalipotens d'en lire un chapitre, le Diable m'emport, si à la lecture d'icelluy ie feuz tant constipé du ventre, que par plus de quatre, voyre cinq iours ie ne fiantay qu'une petite crotte. Sçavez vous quelle ? Telle, ie vous iure, que Catulle dict estre celles de Furius son voisin.

En tout un an tu ne chie dix crottes

Et si des mains tu les brises & frottes,
Ià n'en pourras ton doigt fouiller de erres.
Car dures sont plus que febves & pierres.

Ha, ha (dist Homenaz) Inian mon amy vous, par adventure, estiez en estat de peché mortel.

Cestuy là (dist Panurge) est d'un aultre tonneau.

Un iour (dist frere Ian) ie m'estoys à Seuillé torché le cul d'un feuillet d'unes meschantes Clementines, les quelles Ian Gymard nostre recepveur avoit iecté au preau du cloistre, ie me donne à tous les Diables, si les rhagadies & haemorrhutes ne m'en advindrent si tres horribles, que le paouvre trou de mon clous bruneau en feut tout dehinguandé.

Inian, dist Homenaz, ce feut evidente punition de Dieu, vengeant le peché qu'aviez faict incaguant ces sacres livres, les quelz doibviez baiser & adorer, ie diz d'adoration de latrerie, ou de hyperdulie, pour le moins. Le Panormitan n'en mentit iamais.

Ian Chouart (dist Ponocrates) à Montpellier avoit achapté des moines de saint Olary unes belles Decretales escriptes en beau & grand parchemin de Lamballe, pour en faire des Velins pour battre l'or. Le malheur y feut si estrange, que oncques piece n'y feut frappée, qui vint à profict. Toutes feurent dilacerées & estrippées.

Punition, dist Homenaz, & vengeance divine.

Au Mans (dist Eudemon) François Cornu apothecaire avoit en cornetz empoicté unes Extravagantes frippées, ie desadvoue le Diable, si tout ce qui dedans feut empacqueté, ne feut sus l'instant empoisonné, pourry, & guasté : encent, poyvre, gyrofle, cinnamone, saphran, cire, especes, casse, reubarbe, tamarins : generalement tout, drogues, guogues, & senogues.

Vengeance (dist Homenaz) & divine punition. Abuser en choses prophanes de ces tant sacres escriptures.

A Paris (dist Carpalim) Groignet cousturier avoit emploicté unes vieilles Clementines en patrons & mesures. O cas estrange. Tous habillemens taillez sus telz patrons, & protraictz sus telles mesure, feurent guastez & perduz : robes, cappes, manteaulx, sayons, iuppes, cazaquins, colletz, pourpointz, cottes, gonnelles, verdugualles. Groignet cuydant tailler une cappe, tailloit la forme d'une braguette. En lieu d'un sayon tailloit un chapeau à prunes succées. Sus la forme d'un cazaquin tailloit une aumusse. Sus le patron d'un pourpoint tailloit la guise d'une paele. Ses varletz l'avoir cousue, la deschicquetoient par le fond. Et sembloit d'une paele à fricasser chastaignes. Pour un collet faisoit un brodequin. Sur le patron d'une verdugualle tailloit une barbutte. Pensant faire un manteau faisoit un

tabourin de Souisse. Tellement que le paouvre home par iustice feut condemné à payer les estoffes de tous ses challans : & de praesent en est au saphran.

Punition (dist Homenaz) & vengeance divine.

A Cahuzac (dist Gymnaste) feut pour tirer à la butte partie faicte entre les seigneurs d'Estissac, & vicomte de Lausun. Perotou avoit depecé unes demies Decretales du bon canonge La carte, & des feueilletz avoit taillé le blanc pour la butte. Ie me donne, ie me vends, ie me donne à travers tous les Diables, si iamais harbaletier du pays (les quelz sont supellatifz en toute Guyenne) tira traict dedans. Tous feurent coustiers. Rien du blanc sacrosainct barbouillé ne feut, depucellé, ne entommé. Encores Sansornin l'aisné qui guardoit les guaiges, nous iuroit Figues dioures (son grand serment) qu'il avoit veu apertement, visiblement, manifestement le pasadouz de Carquelin droict entrant dedans la grolle au milieu du blanc, sus le point de toucher & s'enfoncer s'estre escarté loing d'une toise coustier vers le fournil.

Miracle (s'escria Homenaz) miracle, miracle. Clerice, esclaire icy. Ie boy à tous. Vous me semblez vrays Christians.

A ces motz les filles commencerent ricasser entre elles. Frere Ian hannissoit du bout du nez comme prest à roussiner, ou baudouiner pour le moins, & monter dessus, comme Herbault sus paouvres gens.

Me semble dist Pantagruel) que en telz blancs l'on eust contre le dangier du traict plus sceurement esté, que ne feut iadis Diogenes.

Quoy ? demanda Homenaz. Comment ? Estoit il Decretaliste ?

C'est (dist Epistemon retournant de ses affaires) bien rentré de picques noires.

Diogenes, respondit Pantagruel, un iour s'esbatre voulent visita les archiers qui tiroient à la butte. Entre iceulx un estoit tant saultier, imperit, & mal à droict, que lors qu'il estoit en ranc de tirer, tout le peuple spectateur s'escartoit de paour d'estre par luy feruz. Diogenes l'avoir un coup veu si perversement tirer que sa fleche tomba plus d'un trabnut loing de la butte, au second coup le peuple loing d'un cousté & d'aulture s'escartant, accourut & se tint en pieds iouxte le blanc : affermant cestuy lieu estre le plus sceur. & que l'archier plus toust feriroit tout aulture lieu, que le blanc : le blanc seul estre en sceureté du traict.

Un paige (dist Gymnaste) du seigneur d'Estissac nommé Chamouillac, aperceut le charme. Par son advis Perotou changea de blanc, & y employa les papiers du proces de Pouillac. Adoncques tirerent tresbien les uns & les aultres.

A Landerousse (dist Rhizotome) es nopces de Ian Delif feut le festin nuptial notable & sumptueux, comme lors estoit la coustume du pays. Apres soupper feurent iouées plusieurs farces, comedies, sornettes plaisantes : feurent dansées plusieurs Moresques aux sonnettes & timbous : feurent introduictes diverses sortes

de masques & momeries. Mes compaignons d'eschole & moy pour la feste honorer à nostre povoir (car au matin nous tous avions eu de belles livrées blanc & violet) sus la fin feismes un barboire ioyeux avecques force coquilles de saint Michel, & belles cacquerolles de limassons. En faulte de Colocasie, Bardane, Personate & de papier : des feuilletz d'un vieil Sixiesme, qui là estoit abandonné, nous feismes nos faulx visaiges, les descouppans un peu à l'endroit des œilz, du nez, & de la bouche. Cas merveilleux. Nos petites caroles & pueriles esbatemens achevez, houstans nos faulx visaiges appareumes plus hideux & villains que les Diableteaux de la passion de Doué : tant avions les faces guastées aux lieux touchez par les dictz feuilletz. L'un y avoit la picote, l'autre le tac, l'autre la verolle, l'autre la rougeolle, l'autre gros froncles. Somme celluy de nous tous estoit le moins blessé, à qui les dens estoient tombées.

Miracle (s'escria Homenaz) miracle.

Il n'est, dist Rhizotome, encores temps de rire. Mes deux sœurs, Catharine, & Renée avoient mis dedans ce beau Sixiesme, comme en presses (car il estoit couvert de grosses aisses, & ferré à glaz) leurs guimples, manchons, & collerettes savonnées de frays, bien blanches, & empesées. Par la vertu dieu.

Attendez, dist Homenaz, du quel Dieu entendez vous ?

Il n'en est qu'un, respondit Rhizotome.

Ouy bien, dist Homenaz, es cieulx. En terre n'en avons nous un aultre.

Arry avant, dist Rhizotome, ie n'y pensois par mon ame plus. Par la vertu doncques du Dieu Pape terre, leurs guimples, collerettes, baverettes, couvrechefz, & tout aultre linge y devint plus noir qu'un sac de charbonnier.

Miracle (s'escria Homenaz) Clerice, esclaie icy : & note ces belles histoires.

Comment (demanda frere Ian) dict on doncques.

Depuis que Decretz eurent ales,

Et gensdarmes portent males,

Moines allerent à cheval,

En ce monde abonda tout mal.

Ie vous entens, dist Homenaz. Ce sont petitz Quolibetz des Hereticques nouveaulx.

*Comment par la vertu des Decretales est l'or subtilement tiré de
France en Rome. Chapitre LIII.*

Je voudrois, dist Epistemon, avoir payé chopine de trippes à embourser, & que eussions à l'original collationné les terribles chapitres Execrabilis. De multa. Si plures. De Annatis per totum. Nisi escent. Cum ad monasterium. Quod dilectio. Mandatum & certains aultres, les quelz tirent par chascun an de France en Rome quatre cent mille ducatz, & d'adventaige.

Est ce rien cela ? dist Homenaz. Me semble toutesfoys estre peu, veu que France la treschristiane est unique nourrisse de la court Romaine. Mais trouvez moy livres on monde, soient de Philosophie, de Medicine, des Loigs, des Mathematicques, des lettres humaines, voyre (par le mien Dieu) de la sainte escripture, qui en puissent autant tirer ? Point. Nargues, nargues. Vous n'en trouverez point de ceste auriflue energie : ie vo' en asceure. Encores ces diables Haereticques ne les veulent aprendre & sçavoir. Bruslez, tenaillez, cizaillez, noyez, pendez, empallez, espaultrez, demembrez, exenterez, decoupez, fricassez, grislez, transez, crucifiez, bouillez, escarbouillez, escartelez, devezillez, dehinguandez, carbonnadez ces meschans Haereticques Decretalifuges, Decretalides, pires que homicides, pires que parricides, Decretalictones du Diable. Vous aultres gens de bien si voulez estre dictz & reputez vrays Christians, ie vous supplie à iointes mains ne croire aultre chose, aultre chose ne penser, ne dire, ne entreprendre, ne faire, fors seulement ce que contiennent nos sacres Decretales, & leurs corollaires : ce beau Sixiesme, ces belles Clementines, ces belles Extravagantes. O livres deificques. Ainsi serez en gloire, honneur, exaltation, richesses, dignitez, prelations en ce monde : de tous reverez, d'un chascun redoubtez, à tous preferez, sus tous esleuz & choisiz. Car il n'est sous la chappe du ciel estat, du quel trouviez gens plus idoines à tout faire & manier, que ceulx qui par divine prescience & eterne predestination, adonnez se sont à l'estude des saintes Decretales. Voulez vo' choisir un preux Empereur, un bon capitaine, un digne chef & conducteur d'une armée en temps de guerre, qui bien sçache tous inconveniens prévoir, tous dangiers éviter, bien mener ses gens à l'assault & au combat en alaigresse, rien ne hazarder, toujours vaincre sans perte de ses soubdars, & bien user de la victoire ? Prenez moy un Decretiste. Non, non. Je diz un Decretaliste. (O le gros Rat dist Epistemon.) Voulez vous en temps de paix trouver home apte & suffisant à bien gouverner l'estat d'une Republicque, d'un royaume, d'un empire, d'une monarchie : entretenir l'Église, la noblesse, le senat & le peuple en richesses, amitié, concorde, obeissance, vertus, honesteté ? Prenez moy un Decretaliste.

Voulez vous trouver home, qui par vie exemplaire, beau parler, saintes admonitions, en peu de temps, sans effusion de sang humain, conquiste la terre sainte, & à la sainte foy convertisse les mescreans Turcs, Iuifz, Tartes, Moscovites, Mammeluz & Sarrabovites ? Prenez moy un Decretaliste. Qui faict en plusieurs pays le peuple rebelle & detravé, les paiges frians & mauvais, les escholiers badaulx & asniers ? Leurs gouverneurs, leurs escuiers, leurs precepteurs n'estoient Decretalistes.

Mais qui est ce (en conscience) qui a estably, confirmé, autorisé ces belles religions, des quelles en tous endroictz voyez la Christianté ornée, decorée, illustrée, comme est le firmament de ses claires estoilles ? Dives Decretales. Qui a fondé, pillotizé, talué, qui maintient, qui substantive, qui nourist les devosts religieux par les convents, monasteres, & abbayes : sans les prieres diurnes, nocturnes, continuelles des quelz seroit le monde en dangier evident de retourner en son antique Cahos ? Sacres Decretales. Qui faict & iournellement augmente en abondance de tous biens temporelz, corporelz, & spirituelz le fameux & celebre patrimoine de S. Pierre ? Saintes Decretales. Qui faict le saint siege apostolicque en Rome de tous temps & aujourd'huy tant redoubtable en l'Univers, qu'il fault ribon ribaine, que tous Roys, empereurs, potestatz, & seigneurs par luy soient couronnez, confirmez, autorisez, vieignent là boucquer & se prosterner à la mirificque pantophle, de laquelle avez veu le protraict ? Belles Decretales de Dieu. Le vo' veulx declairer un grand secret. Les Universitez de vostre monde, en leurs armoiries & divises ordinairement portent un livre, aulcunes ouvert, aultres fermé. Quel livre pensez vo' que soit ?

Je ne sçay certes, respondit Pantagruel. Je ne leuz oncques dedans.

& vous aultres vieux resveurs affutez voz bezicles

Ce sont, dist Homenaz, les Decretales, sans les quelles periroident les privileges de toutes Universitez. Vous me doibvez ceste là. Ha, ha, ha, ha, ha.

Icy commença Homenaz rocter, peter, rire, baver, & suer : & bailla son gros, gras bonnet à quatre braguettes à une des filles : laquelle le posa sus son beau chef en grande alaigresse, apres l'avoir amoureusement baisé, comme guaige, & asceurance qu'elle seroit premiere mariée.

Vivat (s'escria Epistemon) vivat, fifat, pipat, bibat. O secret Apocalypticque.

Clerice (dist Homenaz) clerice, esclaie icy, à doubles lanternes. Au fruict pucelles. Je disois doncques que ainsi vous adonnans à l'estude unique des sacres Decretales, vo' serez riches & honorez en ce monde. Je diz consequemment qu'en l'aultre vous serez infailliblement saulvez on benoist royaulme des Cieulx, du quel sont les clefz baillées à nostre bon Dieu Decretaliarche. O mon bon Dieu, lequel ie adore, & ne veids oncques, de grace speciale ouvre nous en l'article de la mort, pour le moins,

ce tressacre thesaur de nostre mere sainte Ecclise, du quel tu es protecteur, conservateur, prome conde, administrateur, dispensateur. Et donne ordre que ces precieux œuvres de supererogation, ces beaux pardons au besoing ne nous faillent. A ce que les Diables ne trouvent que mordre sus nos paouvres ames, que la gueule horrificque d'Enfer ne nous engloutisse. Si passer nous fault par Purgatoire, patience. En ton pouvoir est & arbitre nous en delivrer, quand voudras. Icy commença Homenaz iecter grosses & chaudes larmes, battre la poitrine, & baiser ses poulices en croix.

*Comment Homenaz donna à Pantagruel des poires de bon
Christian. Chapitre LIIII.*

Epistemon, frere Ian, & Panurge voyans ceste fascheuse catastrophe, commencerent au couvert de leurs serviettes crier, Myault, myault, myault, faignans ce pendent de s'essuer les œilz, comme s'ilz eussent ploré. Les filles feurent bien apprises, & à tous praesenterent pleins hanatz de vin Clementin, avecques abondance de confitures. Ainsi feut de nouveau le banquet resiouy. En fin de table Homenaz nous donna grand nombre de grosses & belles poyres, disant.

Tenez amis. Poires sont singulieres : les quelles ailleurs ne trouverez. Non toute terre porte tout. Indie seule porte le noir Ebene. En Sabée provient le bon encent. En l'isle de Lemnos la terre Sphragitide. En ceste isle seule naissent ces belles poires. Faictez en, si bon vous semble, pepinieres en vos pays.

Comment, demanda Pantagruel, les nommez vous ? Elles me semblent tresbonnes, & de bonne eau. Si on les cuisoit en Casserons par quartiers avecques un peu de vin & de sucre, ie pense que seroit viande tressalubre tant es malades, comme es sains.

Non aultrement, respondit Homenaz. Nous sommes simples gens, puy qu'il plaist à Dieu. Et appellons les figues, figues : les prunes, prunes : & les poires, poires.

Vrayement, dist Pantagruel, quand ie seray en mon mesnaige (ce sera, si Dieu plaist, bien toust) i'en assieray & hanteray en mon iardin de Touraine sus la rive de Loyre, & seront dictes poires de bon Christian. Car oncques ne veiz Christians meilleurs que sont ces bons Papimanes.

Ie trouveroys (dist frere Ian) aussi bon qu'il nous donnast deux ou troys chartées de ses filles.

Pourquoy faire ? demandoit Homenaz.

Pour les saigner, respondi frere Ian, droict entre les deux gros hortelz avecques certains pistolandiers de bonne touche. En ce faisant sus elle nous hanterions des enfans de bon Christian, & la race en nos pays multiplieroit : es quelz ne sont mie trop bons.

Vraybis (respondi Homenaz) non ferons, car vous leurs feriez la follie aux guarsons : ie vous congnoys à vostre nez, & si ne vous avoys oncques veu. Halas, halas, que vous estes bon filz. Vouldriez vous bien damner vostre ame ? Nos Decretales le defendent. Ie voudrois que les sceussiez bien.

Patience, dist frere Ian. Mais, si tu non vis dare, praesta quesumus. C'est matiere de breviaire. Ie n'en crains home portant barbe, feut il docteur de Chrystallin (ie diz Decretalin) à triple bourlet.

Le dipner parachevé, nous prinsmes congïé de Homenaz, & de tout le bon populaire, humblement les remercyans, & pour retribution de tant de biens, leurs promettans que venuz à Rome ferions avecques le Pere saint tant qu'en diligence il les iroyt veoir en persone. Puyz retournasmes en nostre nauf. Pantagruel par liberalité & recongnissance du sacre protraict Papal, donna à Homenaz neuf pieces de drap d'or frizé sus frize, pour estre appousées au davant de la fenestre ferrée : feist emplir le tronc de la reparation & fabricque tout de doubles escuz au sabot : & feist delivrer à chascune des filles, les quelles avoient servy à table durant le dipner, neuf cent quatorze salutz d'or, pour les marier en temps oportun.

*Comment en haulte mer Pantagruel ouyt diverses parolles
degelées. Chapitre LV.*

En pleine mer nous banquetant, gringnotans, divisans, & faisans beaulx discours, Pantagruel se leva & tint en pieds pour discouvrir à l'environ. Puyz nous dist.

Compaignons, oyez vous rien ? Me semble, que ie oy quelques gens parlans en l'air, ie n'y voy toutesfoys personne. Escoutez.

A son commandement nous feusmes attentifz, & à pleines aureilles humions l'air comme belles huytres en escalle, pour entendre si voix ou son aulcun y seroit espars : & pour rien n'en perdre à l'exemple de Antonin l'Empereur, aulcuns oppousions nos mains en paulme darriere les aureilles. Ce neanmoins protestions voix quelconques n'entendre. Pantagruel continuoit affermant ouyr voix diverses en l'air tant de homes comme de femmes, quand nous feut advis, ou que nous les

oyons pareillement, ou que les aureilles nous cornoient. Plus perseverions escoutans, plus discernions les voix, iusques à entendre motz entiers.

Ce que nous effraya grandement, & non sans cause, personne ne voyans, & entendens voix & sons tant divers, d'hommes, de femmes, d'enfans, de chevaux : si bien que Panurge s'escria.

Ventre bieu est ce mocque ? nous sommes perdus. Fuyons. Il y a embusche au tour. Frere Ian es tu là mon amy ? Tien toy pres de moy ie te supplyu ? As tu ton bragmart ? Advise qu'il ne tienne au fourreau. Tu ne le desrouille point à demy. Nous sommes perduz. Escoutez : ce sont par Dieu coups de canon. Fuyons. Ie ne diz de piedz & de mains, comme disoit Brutus en la bataille Pharsalicque, ie diz à voiles & à rames. Fuyons. Ie n'ay point de couraige sus mer. En cave & ailleurs i'en ay tant & plus. Fuyons. Saulvons nous. Ie ne le diz pour paour que ie aye. Car ie ne crains rien fors les dangiers. Ie le diz tousiours. Aussi disoit le Franc archier de Baignolet. Pourtant n'hazardons rien, à ce que ne soyons nazardez. Fuyons. Tourne visaige. Vire la peaultre filz de putain. Pleust à Dieu que praesentement ie feusse en Quinquennoys à peine de iamais ne me marier. Fuyons, nous ne sommes pas pour eulx. Ilz sont dix contre un, ie vous en asceure. D'aventaige ilz sont sus leurs fumiers, nous ne congnoissons le pays. Ilz nous tueront. Fuyons, ce ne nous sera deshonneur. Demosthenes dist que l'home fuyant combatra de rechief. Retirons nous pour le moins. Orche, poge, au trinquet, aux boulingues. Nous sommes mors. Fuyons, de par tous les Diables, fuyons.

Pantagruel entendent l'esclandre que faisoit Panurge, dist. Qui est ce fuyart là bas ? oyons premierement quelz gens sont. Par adventure sont ilz nostres. Encores ne voy ie persone. Et si voy cent mille à l'entour. Mais entendons. I'ay leu qu'un Philosophe nommé Petron estoyt en ceste opinion que feussent plusieurs mondes soy touchans les uns les aultres en figure triangulaire aequilaterale, en la pate & centre des quelz disoit estre le manoir de Verité, & le habiter les Parolles, les Idées, les Exemplaires & protraictz de toutes choses passées, & futures : autour d'icelles estre le Siecle. Et en certaines années par longs intervalles, part d'icelles tomber sus les humains comme catarrhes, & comme tomba la rousée sus la toizon de Gedeon : part là rester reservée pour l'advenir, iusques à la consommation du Siecle. Me souvient aussi que Aristoteles maintient les parolles de Homere estre voltigeantes, volantes, moventes, & par consequent animées. D'aventaige Antiphanes disoit la doctrine de Platon es parolles estre semblable lesquelles en quelque contrée on temps du fort hyver lors que sont proferées, gelent & glassent à la froydeur de l'air, & ne sont ouyes. Semblablement ce que Platon enseignoyt es ieunes enfans, à peine estre d'iceulx entendu, lors que estoient vieulx devenuz. Ores seroit à philosopher & rechercher si forte fortune icy seroit l'endroit, on quel telles parolles degelent. No' serions bien esbahiz si c'estoient les teste & lyre

de Orpheus. Car apres que les femmes Threisses eurent Orpheus mis en pieces, elles iecterent la teste & la lyre dedans le fleuve Hebrus. Icelles par ce fleuve descendirent en la mer Ponticq iusques en l'isle de Lesbos, tousiours ensemble sus mer naigeantes. Et de la teste continuellement sortoyt un chant lugubre, comme lamentant la mort de Orpheus : la lyre à l'impulsion des vents mouvens les chordes accorderoit harmonieusement avecques le chant. Regardons si les voirons cy autour.

Comment entre les parolles gelées Pantagruel trouva des motz de gueule. Chapitre LVI.

Le pilot feist responce : Seigneur, de rien ne vous effrayez. Icy est le confin de la mer glaciale, sus laquelle feut au commencement de l'hyver dernier passé grosse & felonne bataille, entre les Arismapiens, & le Nephelibates. Lors gelerent en l'air les parolles & crys des homes & femmes, les chaplis des masses, les hurtys des harnoyz, des bardes, les hannissements des chevaulx, & tout effroy de combat. A ceste heure la rigueur de l'hyver passée, advenente la serenité & temperie du bon temps, elles fondent & sont ouyes. Mais en pourrions nous voir quelqu'une. Me soubvient avoir leu que l'orée de la montaigne en laquelle Moses receut la loy des luifz le peuple voyoit les voix sensiblement.

Tenez tenez (dist Pantagruel) voyez en cy qui encores ne sont degelées.

Lors nous iecta sus le tillac plenes mains de parolles gelées, & sembloient dragée perlée de diverses couleurs. Nous y veismes des motz de gueule, des motz de sinople, des motz de azur, des motz de sable, des motz dorez. Les quelz estre quelque peu eschauffez entre nos mains fondoient, comme neiges, & les oyons realement. Mais ne les entendions. Car c'estoit language Barbare. Exceptez un assez grosset, lequel ayant frere Ian eschauffé entre ses mains feist un son tel que font les chataignes iectées en la braze sans estre entonmées lors que s'esclatent, & nous feist tous de paour tressaillir.

C'estoit (dist frere Ian) un coup de faulcon en son temps.

Panurge requist Pantagruel luy en donner encores. Pantagruel luy respondit que donner parolles estoit acte des amoureux.

Vendez m'en doncques, disoit Panurge.

C'est acte des advocatz, respondit Pantagruel, vendre parolles. Je vous vendroys plutost silence & plus cherement, ainsi que quelque foys la vendit Demosthenes moyennant son argentangine.

Ce nonobstant il en iecta sus le tillac troys ou quatre poignées. Et y veids des parolles bien picquantes, des parolles sanglantes, lesquelles li pilot nous disoit quelques foys retourner on lieu duquel estoient proferées, mais c'estoit la guorge coupée, des parolles horrificques, & aultres assez mal plaisantes à veoir. Les quelles ensemblement fondues ouysmes, hin, hin, hin, hin, his, ticque torche, lorgne, brededin, brededac, frr, frrr, frrrr, bou, bou, bou, bou, bou, bou, bou, bou, bou, tracc, trac, trr, trr, trr, trrr, trrrrr, On, on, on, on ououououon : goth, mathagoth, & ne sçay quels aultres motz barbares, & disoyt que c'estoient vocables du hourt & hannissement des chevaux à l'heure qu'on chocque, puy en ouysmez d'aultres grosses & rendoient son en degelent, les unes comme de tabours, & fifres, les aultres comme de clerons & trompettes. Croyez que nous y eusmez du passetemps beaucoup. Je vouloys quelques motz de gueule mettre en reserve dedans de l'huile comme l'on garde la neige & la glace, & entre du feurre bien nect. Mais Pantagruel ne le voulut : disant estre follie faire reserve de ce dont iamais l'on n'a faulte, & que tousiours on en a main, comme sont motz de gueule entre tous bons & ioyeux Pantagruelistes. Là Panurge fascha quelque peu frere Ian, & le feist entrer en resverie, car il le vous print au mot, sus l'instant qu'il ne s'en doubtoit mie, & frere Ian menassa de l'en faire repentir en pareille mode que se repentit G. Iousseaulme vendent à son mot le drap au noble Patelin, & advenent qu'il feust marié le prendre aux cornes, comme un veau : puy qu'il l'avoit prins au mot come un hile. Panurge luy feist la babou en signe de derision. Puy s'escria disant. Pleust à Dieu que icy, sans plus avant proceder, i'eusse le mot de la dive Bouteille.

*Comment Pantagruel descendit on manoir de messere Gaster
premier maistre des ars du monde. Chapitre LVII.*

En icelluy iour Pantagruel descendit en une isle admirable, entre toutes aultres, tant à cause de l'assiette, que du gouvernement d'icelle. Elle de tous coustez pour le commencement estoit scabreuse, pierreuse, montueuse, infertile, mal plaisante à l'œil, tresdifficile aux pieds, & peu moins inaccessible que le mons du Daulphiné ainsi dict, pour ce qu'il est en forme d'un potiron, & de toute memoire persone surmonter ne l'a peu, fors Doyac conducteur de l'artillerie du Roy Charles huycieme : lequel avecques engins mirificques y monta, & au dessus trouva un vieil belier. C'estoit à diviner qui là transporté l'avoit. Aucuns le dirent estant ieune Aignelet par quelque Aigle, ou duc Chaüant là ravy s'estre entre les buissons sauvé. Surmontans la difficulté de l'entrée à peine bien grande, & non sans suer, trouvasmes le dessus du mont tant plaisant, tant fertile, tant salubre, & delicieux,

que ie pensoys estre le vray Jardin & Paradis terrestre : de la situation duquel tant disputent & labourent les bons Theologiens. Mais Pantagruel nous affermoit là estre le manoir de Arete (c'est Vertus) par Hesiodé descript, sans toutesfoys preiudice de la plus saine opinion.

La gouverneur d'icelle estoit messere Gaster, premier maistre es ars de ce monde. Si croyez que le feu soit le grand maistre des ars, comme escript Ciceron, vous errez, & vous faictez tors. Car Ciceron ne le creut oncques. Si croyez que Mercure soit premier inventeur des Ars, comme iadis croyoient nos antiques Druides, vous fourvoyez grandement. La sentence du Satyricque est vraye, qui dict messere Gaster estre de tous ars le maistre. Avecques icelluy pacifiquement redisoit la bonne dame Penie, aultrement dicte Souffreté, mere des neuf Muses : de laquelle iadis en compaignie de Porus seigneur de Abondance, nous nasquit Amour le noble enfant mediateur du Ciel & de la Terre, comme atteste Platon in Symposio. A ce chevalereuz Roy force nous feut faire reverence, iurer obeissance & honneur porter. Car il est imperieux, rigoureux, rond, dur, difficile, inflexible. A luy on ne peult rien faire croire, rien remonstrer, rien persuader. Il ne oyt point. Et comme les Aegyptiens disoient Harpocras Dieu de silence, en Grec nommé Sigalion, estre astomé, c'est à dire, sans bouche. Ainsi Gaster sans aureilles feut créé : comme en Candie le simulachre de Iuppiter estoit sans aureilles. Il ne parle que par signes. Mais à ces signes tout le monde obeit plus soubdain que aux edictz des Praeteurs & mandemens des Roys. En ses sommations, delay aulcun & demeure aulcune il ne admet. Vous dictez que au rugissement du Lyon toutes bestes loin à l'entour fremissent, tant (sçavoir est) que estre peult sa voix ouye. Il est escript. Il est vray. Je l'ay veu. Je vous certifie que au mandement de messere Gaster tout le Ciel tremble, toute la Terre bransle. Son mandement est nommé faire le fault, sans delay, ou mourir.

Le pilot nous racontoit comment un iour à l'exemple des membres conspirans contre le Ventre, ainsi que descript Aesope, tout le Royaulme des Somates contre luy conspira & coniura soy soustraire de son obeissance. Mais bien toust s'en sentit, s'en repentit, & retourna en son service en toute humilité. Aultrement tous de male famine perissoient. En quelques compaignies qu'il soit, discepter ne fault de superiorité & praeference, tousiours va davant : y feussent Roys, empereurs, voire certes le Pape. Et au concile de Basle, le premier alla, quoy qu'on vous die que ledict concile feut sedicieux, à cause des contentions & ambitions des lieux premiers. Pour le servir tout le monde est empesché, tout le monde labeure. Aussi pour recompense il faict ce bien au monde, qu'il luy invente toutes ars, toutes machines, tous mestiers, tous engins, & subtilitez. Mesmes es animans brutaulx il apprend ars desniées de Nature. Les Corbeaulx, les Gays, les Papeguays, les

Estourneaux, il rend poètes : Les Pies il faict poëtrides : & leur aprent language humain proferer, parler, chanter. Et tout pour la trippe.

Les Aigles, Gerfaulx, Faulcons, Sacres, Laniers, Austours, Esparviers, Emerillons, oizeaux aguars, peregrins, essors, rapineux, sauvaiges il domesticque & apprivoise, de telle façon que abandonnans en plene liberté du Ciel quand bon luy semble, tant hault qu'il voudra, tant que luy plaist, les tient suspens, errans, volans, planans, le muguetans, luy faisans la court au dessus des nues : puy soubdain les faict du Ciel en Terre fondre. Et tout pour la trippe.

Les Elephans, les Lions, les Rhinocerotes, les Ours, les Chevaux, les Chiens, il faict danser, baller, voltiger, combatre, nager, soy cacher, apporter ce qu'il veult, prendre ce qu'il veult. Et tout pour la trippe. Les poissons tant de mer comme d'eau douce, balaines & monstres marins, sortir il faict du bas abisme, les Loupes iecte hors des Boys, les Ours hors les rochiers, les Renards hors les tenieres, les Serpens lance hors la Terre. Et tout pour la trippe. Brief est tant enorme, que en sa rage il mange tous, bestes & gens, comme feut veu entre les Vascons, lors que Q. Metellus les assiegeoit par les guerres Sertorianes : entre les Saguntins assiegez par Hannibal : entre les Iuifz assiegez par les Romains : six cens aultres. Et tout pour la trippe.

Quand Penie sa regente se met en voye, la part qu'elle va, tous parlemens sont clous, tous edictz mutz, toutes ordonnances vaines. A loy aulcune n'est subiecte, de toutes n'est exempte. Chascun la resuyt en tous endroitz plus toust se exposans es naufrages de mer, plus toust eslisans par feu, par mons, par goulphres passer, que d'icelle estre apprehendez.

Comment en la court du maistre ingenieux Pantagruel detesta les Engastrimythes & les Gastrolastres. Chapitre LVIII.

En la court de ce grand maistre Ingenieux Pantagruel apperceut deux manieres de gens appariteurs importuns & par trop officieux, les quelz il eut en grande abhomination. Les uns estoient nommez Engastrimythes soy disoient estre descenduz de l'antique race de Eurycles, & sur ce alleguoient le tesmoignage de Aristophanes en la comedie intitulée les Tahons, ou mousches guespes. Dont anciennement estoient dictz Eurycliens, comme escript Plato, & Plutarcles. Es saintz Decretz 26. quest. 3. sont appelez Ventriloques : & ainsi les nomme en langue Ionicque Hippocrates lib. 5. Epid. comme parlans de ventre. Sophocles les appelle Stenomantes. C'estoient divinateurs, enchanteurs, & abuseurs du simple

peuple, semblans non de la bouche, mais du ventre parler & respondre à ceulx qui les interrogeoient.

Telle estoit environ l'an de nostre benoist Servateur 1513. Iacobe Rodogine Italiane femme de basse maison. Du ventre de laquelle nous avons souvent ouy, aussi ont aultres infiniz en Ferrare & ailleurs la voix de l'esprit immonde, certainement basse, foible, & petite : toutesfoys bien articulée, distincte, & intelligible, lors que par la curiosité des riches seigneurs & princes de la Guaille Cisalpine elle estoit appellée & mandée. Les quelz pour houser tout doubte de fiction & fraude occulte, la faisoient despouiller toute nue, & luy faisoient clourre la bouche & le nez. Cestuy maling esprit se faisoit nommer Crespelu, ou Cincinnatule : & sembloit prendre plaisir ainsi estant appelé. Quand ainsi on l'appelloit, soubdain aux propous respondoit. Si on l'interrogeoit des cas praesens ou passez, il en respondoit pertinement, iusques à tirer les auditeurs en admiration. Si des choses futures : tousiours mentoit, iamais n'en disoit la verité. Et souvent sembloit confesser son ignorance, en lieu de y respondre faisant un gros pet, ou marmonnant quelques motz non intelligibles, & de barbare termination.

Les Gastrolatres d'un aultre cousté se tenoient serrez par troupes & par bandes, ioyeux, mignars, douilletz aulcuns : aultres tristes, graves, severes, rechignez : tous ocieux, rien ne faisans, poinct ne travaillans, poys & charge inutile de la Terre, comme dict Hesiodé : craignans (scelon qu'on pavoit iuger) le Ventre offenser, & emmaigrir. Au reste masquez, desguisez, & vestuz tant estrangement, que c'estoit belle chose. Vous dictez, & est escript par plusieurs saiges & antiques Philosophes, que l'industrie de Nature appert merveilleuse en l'esbatement qu'elle semble avoir prins formant les Coquilles de mer : tant y veoyd on de varieté, tant de figures, tant de couleurs, tant de traictz & formes non imitables par art. Je vous asceure qu'en la vesture de cas Gastrolatres Coquillons ne veismes moins de diversité & desguisement. Ilz tous tenoient Gaster pour leur grand Dieu : le adoroient comme Dieu : luy sacrifioient comme à leur Dieu omnipotens : ne reconnoissoient aultre Dieu que luy : le servoient, aymoient sus toutes choses, honoroient comme leur Dieu. Vous eussiez dict que proprement d'eulx avoit le saint Envoyé escript. Philippens. 3. Plusieurs sont des quelz souvent ie vous ay parlé (encores praesentement ie le vous diz les larmes à l'œil) ennemis de la croix du Christ : des quelz Mort sera la consommation : des quelz Ventre est le Dieu. Pantagruel les comparoit au Cyclope Polyphemus : lequel Euripides faict parler comme s'ensuyt. Je ne sacrifie que à moy (aux Dieux poinct) & à cestuy mon Ventre le plus grand de tous les Dieux.

De la ridicule statue appelée Manduce : & comment, & quelles choses sacrifient les Gastrolatres à leur Dieu Ventripotent.

Chapitre LIX.

Nous consyderans le minoys & les gestes des poiltrons magnigoules Gastrolastres, comme tous estonnez, ouysmes un son de campane notable, auquel tous se rangerent comme en bataille, chascun par son office, degré, & antiquité. Ainsi vindrent devers messere Gaster, suyvens un gras, ieune, puissant Ventru, lequel sus un long baston bien doré portoit une statue de boys mal taillée & lourdement paincte, telle que la descrivent Plaute, Iuvenal, & Pomp. Festus. A Lion au carnaval on l'appelle Maschecroutte : ilz la nommoient Manduce. C'estoit une effigie monstrueuse, ridicule, hydeuse, & terrible aux petitz enfans : ayant les œilz plus grands que le ventre, & la teste plus grosse que tout le reste du corps, avecques amples, larges, & horrificques maschoueres bien endentelées tant au dessus comme au dessous : les quelles avecques l'engin d'une petite chorde cachée dedans le baston doré l'on faisoit l'une contre l'autre terrificquement clicquetter, comme à Metz l'on faict du Dragon de saint Clemens.

Approchans les Gastrolatres ie veids qu'ilz estoient suyviz d'un grand nombre de gros varletz chargez de corbeilles, de paniers, de balles, de potz, poches & marmites. Adoncques soubz la conduite de Manduce, chantans ne sçay quelz Dithyrambes, Craepalomes, Epaenons, offriront à leur Dieu ouvrans leurs corbeilles & marmites Hippocras blanc avecques la tendre roustie seiche.

Pain blanc.	Pain mollet.
Choine.	Pain bourgeoys.
Carbonnades de six sortes.	Cabirotades.
Coscotons.	Longes de veau rousty froides sinapizées de pouldre Zinziberine.
Fressures.	Pastez d'assiette.
Fricassées, neuf especes.	Souppes de Levrier.
Grasses souppes de prime.	Chous cabutz à la mouelle de bœuf.
Souppes Lionnoises.	Salmiguondins
Hoschepotz.	

Brevaige eternal parmy, precedent le bon & friant vin blanc, fuyant vin claiet & vermeil frays, ie vous diz froyd comme la glace : servy & offert en grandes tasses d'argent. Puysoffroient.

Andouilles capparassonnées de
moutarde fine.
Saulsisses.
Langues de bœuf fumées.
Saumates.
Eschinées aux poys.
Fricandeaux.
Boudins.

Cervelat.
Saulcissons.
Jambons.
Hures de Sangliers.
Venaison sallée aux naveaux.
Hastereaux.
Olives colymbades

Le tout arrosé de brevaige sempiternel. Puy luy enfournoient en gueule.

Esclanches à Taillade.
Pastez à la saulse chaulde.
Coustelettes de porc à l'oignonnade.
Chappons roustiz avecques leur
dégoût.
Hutaudeaux.
Becars. Cabirotz.
Bischars. Dains.
Lievres, Levraux.
Perdris, Perdriaux.
Faisans, Faisandeaux.
Pans, Panneaux.
Ciguoines, Ciguoineaux. Bécasses,
Becassins.
Foulques aux pourreaux. Risses.
Chevreaulx.
Espaules de moutton aux cappres.
Pieces de bœuf royales.
Poitrines de veau.
Poulies bouillies et gras chappons au
blanc manger.
Gelinottes.
Poulletz.
Lappins, Lappereaux.
Cailles, Cailleteaux.
Pigeons, Pigeonneaux.

Hérons, Héronneaux.
Otarde, Otardeaux.
Becquefiges.
Hortolans.
Cocqs, poulies, et poulletz d'Inde.
Ramiers, Rameretz
Cochons au moust.
Canars à la dodine.
Merles. Rasles.
Poulies d'eau.
Tadoumes.
Aigrettes.
Cercelles.
Plongeurs.
Butors. Pâlies.
Courlis.
Gelinotes de boys.
Guynettes.
Pluviers.
Oyes, Oyzons.
Bizetz.
Hallebrans.
Mauluyz.
Flamans. Cignes.
Pochecuillieres.

Courtes. Grues.
Tyransons.
Corbigeaux.

Francourlis.
Tourterelles.
Connilz.
Porcespicz.
Girardines.

Ranfort de vinaigre parmy. Puyz grands

Pastez de venaison.
D'Allouettes.
De Lirons.
De Stamboucqs.
De Chevreuilz.
De Pigeons.
De Chamoys.
De Chappons
Pastez de lardons.
Pieds de porc au sou.
Croustes de pastez fricassées.
Corbeaux de chappons.
Fromaiges.
Pesches de Corbeil.
Artichaulx.
Guasteaux feuillettez.
Cardes.
Brides à veaux.

Beuignetz.
Tourtes de seize façons.
Guauffres. Crespes.
Patez de Coings.
Caillebotes.
Neige de Creme.
Myrobalans confictz.
Gelée.
Hippocras rouge et vermeil.
Poupelins. Macarons.
Tartres vingt sortes.
Creme
Confitures seiches et liquides
soixante et dixhuyt especes.
Dragée, cent couleurs.
Jonchées.
Mestier au sucre fin.

*Comment es iours maigres entrelardez à leur Dieu sacrifioient les
Gastrolatres. Chapitre LX.*

Voyant Pantagruel ceste villenaille de sacrificateurs, & multiplicité de leurs sacrifices, se fascha, & feust descendu si Epistemon ne l'eust prié veoir l'issue de ceste farce.

Et que sacrifient, dist il, ces Maraulx à leur Dieu Ventripotent es iours maigres entrelardez ?

Le le vous diray, respondit le pilot. D'entrée de table ilz luy offrent.

Caviat.	Saulgrenées de febves.
Boutargues.	Sallades cent diversitez, de cresson,
Beurre frays.	de Obelon, de la couille à l'evesque,
Purées de poys. Espinars.	de responses, d'aureilles de Judas
Arans blancs bouffiz. Arans sors.	(c'est une forme de funges issans des
Sardaines.	vieux Suzeaulx), de Aspergez, de
Anchoys.	Chevrefeuil : tanz d'aultres.
Tonnine.	Saulmons saliez.
Caules emb'olif.	Anguillettes sallées.
	Huytres en escalles.

Là fault boyre, ou le Diable l'emporterait. Ilz y donnent bon ordre, & n'y a faultes. Puy luy offrent.

Lamproyes à saulse d'Hippocras.	Lancerons.
Barbeaulx.	Brochetons.
Barbillons.	Carpions.
Meuilles.	Carpeaux.
Meuilletz.	Saulmons.
Rayes.	Saulmonneaux.
Casserons.	Daulphins.
Esturgeons.	Porcilles.
Balaines.	Turbotz.
Macquereaulx.	Pocheteau.
Pucelles.	Soles.
Plyes.	Moules.
Huytres frites.	Homars.
Pectoncles.	Chevrettes.
Languoustes.	Dards.
Espelans.	Ablettes.
Guoumeaulx.	Tanches.
	Umbres.

Truites.
Lavaretz.
Guodepies.
Poulpres.
Limandes.
Carreletz.
Maigres.
Pageaux.
Gougeons.
Barbues.
Cradotz.
Carpes.
Brochetz.
Palamides.
Roussettes.
Oursins.
Vielles.
Ortigues.
Crespions.
Gracieux seigneurs.
Empereurs.
Anges de mer.
Lampreons.
Tanches.
Perches.
Sterlets.

Ces viandes devorées s'il ne beuvoit, la Mort l'attendoit à deux pas pres. L'on y pourvoyoit tresbien. Puyz luy estoient sacrifiez.

Merluz saliez.

Stocficz.

Œufz fritz, perduz, suffocquez,
estuvez, trainnez par les cendres,
jectez par la cheminée, barbouillez,
gouldronnez, etc.

Loches.
Merluz frays.
Seiches.
Rippes.
Tons.
Guoyons.
Meusniers.
Escrevisses.
Palourdes.
Liguombeaulx.
Chatouilles.
Congres.
Oyes.
Lubines.
Aloses.
Murenes.
Umbrettes.
Darceaux.
Anguilles.
Anguillettes.
Tortues.
Serpens, id est, Anguilles de boys.
Dorades.
Cancres.
Escargotz.
Grenouilles.

Moulues.

Papillons.

Adotz.

Lancerons marinez.

Pour les quelz cuyre & digerer facilement, vinaigre estoit multiplié. Sus la fin offroient

Ris.	Escherviz.
Mil.	Millorque.
Gruau.	Fromentée.
Beurre d'Amendes.	Pruneaulx.
Neige de beurre.	Dactyles.
Pistaces.	Noix.
Fisticques.	Noizilles.
Figes.	Pasquenades.
Raisins.	Artichaulx.

Perennité d'abrevement parmy.

Croyez que par eulx ne tenoit que cestuy Gaster leur Dieu ne feust aptement, precieusement, & en abondance servy en ses sacrifices, plus certes que l'Idole de Heliogaballus, voyre plus que l'Idole Bel en Babilone soubz le roy Balthasar. Ce non obstant Gaster confessoit estre non Dieu, mais paouvre, vile, chetive creature. Et comme le roy Antigonus premier de ce nom respondit à un nommé Hermodotus (lequel en ses poesies l'appelloit Dieu, & filz du Soleil) disant. Mon Lasanophore le nie. Lasanon estoit une terrine & vaisseau approprié à recevoir les excremens du ventre : ainsi Gaster renvoyoit ces Matagotz à sa selle persée veoir, considerer, philosopher, & contempler quelle divinité ilz trouvoient en sa matiere fecale.

Comment Gaster inventa les moyens d'avoir & conserver Grain.

Chapitre LXI.

Ces Diables Gastrolatres retirez, Pantagruel feut attentif à l'estude de Gaster le noble maistre des ars. Vous sçavez que par institution de Nature Pain avecques ses apennaiges, luy a esté pour provision adiugé & aliment, adioincte ceste benediction du ciel que pour Pain trouver & garder rien ne luy defauldroit, Des le commencement il inventa l'art fabrile, & agriculture pour cultiver la terre, tendent à fin qu'elle luy produisist Grain. Il inventa l'art militaire & armes pour grain defendre, Medicine & Astrologie avcques les Mathematiques necessaires pour Grain en saulveté par plusieurs siecles garder : & mettre hors les calamités de l'air : deguast des bestes brutes : larrecins des briguans. Il inventa les moulins à

eau, à vent, à bras, à aultres mille engins, pour Grain mouldre & reduire en farine. Le levain pour fermenter la paste, le sel pour luy donner saveur, (car il eut ceste congnoissance, que chose on monde plus les humains ne rendoit à maladies subiectz, que de Pain non fermenté, non salé user) le feu pour le cuyre, les horologes & quadrans pour entendre le temps de la cuycte de Pain creature de Grain.

Est advenu que grain en un pays defailloit, il inventa art & moyen de le tirer d'une contrée en aultre. Il par invention grande mesla deux especes de animans. Asnes & Iumens pour production d'une tierce, laquelle nous appellons muletz bestes plus puissantes, moins delicates, plus durables au labeur que les aultres. Il inventa chariotz & charettes pour plus commodement le tirer. Si la mer ou riviere ont empesché la traicte, il inventa basteaux, gualeres, & navires (chose de laquelle se sont les Elemens esbahiz) pour oultre mer, oultre fleuves, & rivieres naviger, & de nations barbares, incongneues, & loing separées Grain porter & transporter.

Est advenu depuys certaines années que la terre cultivant il n'a eu pluye à propous & en saison, par default de laquelle Grain restoit en terre mort & perdu. Certaines années la pluye a esté excessive, & nayoit le Grain. Certaines aultres années la gresle le guastoit, les gens l'esgrenoient, la tempeste le renversoit. Il ià davant nostre venue avoit inventé art & moyen de evocquer la pluye des Cieulx seulement une herbe decouppant commune par les praeries, mais à peu de gens congneue, laquelle il nous monstra. Et estimoyz que feust celle de laquelle une seule branche iadis mectent le pontife Iovial dedans la fontaine Agrie sus le mons Lycien en Arcadie on temps de seicheresse, excitoit les vapeurs, des vapeurs estoient formées grosses nuées : les quelles dissolues en pluye toute la region estoit à plaisir arrosée. Inventoit art & moyen de suspendre & arrester la pluye en l'air, & sus mer la faire retomber. Inventoit art & moyen de aneantir la gresle, supprimer les vens, destourner la tempeste, en la maniere usitée entre les Methanensiens de Trezenie.

Aultre infortune est advenu. Les pillars & briguans desroboient Grain & Pain par les champs. Il inventa l'art de bastir villes, forteresses, & chasteaux pour le reserrer & en sceureté conserver. Est advenu que par les champs ne trouvant Pain entendit qu'il estoit dedans les villes, forteresses, & chasteaux reserré, & plus curieusement par les habitans defendu & gardé, que ne feurent les pommes d'or des Hesperides par les dracons. Il inventa art & moyen de bastre & desmolir forteresses & chasteaux par machines & tormens bellicques, beliers, balistes, catapultes, des quelles il nous monstra la figure, assez mal entendue des ingenieux Architectes disciples de Vitruve : comme nous a confessé Messere Philebert de l'Orme grand architecte du roy Megiste. Les quelles quand plus n'ont proficté obstant la maligne subtilité, & subtile malignité des fortificateurs, il avoit inventé recentemente des Canons, Serpentes, Couleuvrines, Bombardes, Basilics, iectans bouletz de fer,

de plomb, de bronze, pezans plus que grosses enclumes, moyenant une composition de pouldre horrificque, de laquelle Nature mesmes s'est esbahie, & s'est confessée vaincue par art : ayant en mespris l'usaige des Oxydraces, qui à force de fouldres, tonnoires, gresles, esclaires, tempestes vaincoient, & à mort soubdaine mettoient leurs ennemis en plain camp de bataille. Car plus est horrible, plus espoventable, plus diabolique, & plus de gens meurtrist, casse, rompt, & tue : plus estonne les sens des humains : plus de muraille demolist un coup de Basilic, que ne feroient cent coups de fouldre.

Comment Gaster inventoit art & moyen de non estre blessé ne touché par coups de Canon. Chapitre LXII.

Est advenu que Gaster retirant Grain es forteresses s'est veu assailly des ennemis, ses forteresses demolies par ceste triscaciste & infernale machine : son Grain & Pain tollu & saccaigé par force Titanique, il inventoit lors art & moyen non de conserver ses rempars, bastions, murailles, & defenses de telles canonneries, & que les boulletz ou ne les touchassent, & restassent coy & court en l'air, ou touchans ne portassent nuisance ne es defenses ne aux citoyens defendens. A cestuy inconvenient ià avoit ordre tresbon donné & nous en monstra l'essay : duquel a depuys usé Fronton, & est de present en usaige commun entre les passetemps & exercitations honestes des Telemites. L'essay estoit tel. Et dorenavant soiez plus facile à croire ce que aseuré Plutarche avoit experimenté. Si un troupeau de Chevres s'en fuyoit courant en toute force, mettez un brin de Erynge en la gueule d'une derniere cheminante, soubdain toutes s'arresteront.

Dedans un faulconneau de bronze il mettoit sus la pouldre de canon curieusement composée, degressée de son soulfre, & proportionnée avecques Camphre fin, en quantité competente, une ballote de fer bien qualibrée, & vingt & quatre grains de dragée de fer, uns ronds & sphericques, aultres en forme lachrymale. Puys ayant prins sa mire contre un sien ieune paige, comme s'il le voulut ferir parmy l'estomach, en distance de soixante pas, on mylieu du chemin entre le paige & le Faulconneau en ligne droite suspendoit sus une potence de bois à une corde en l'air une bien grosse pierre Siderite, c'est à dire Ferriere, aultrement appellée Herculiane, iadis trouvée en Ide on pays de Phrygie par un nommé Nicander. Nous vulgairement l'appellons Aymant. Puys mettoit le feu on Faulconneau par la bouche du pulverin. La pouldre consommée advenoit que pour eviter vacuité (laquelle n'est tolerée en Nature, plus toust seroit la machine de l'Univers, Ciel, Air, Terre, Mer, reduicte en l'antique Chaos, qu'il advint vacuité en lieu du

monde) la ballote & dragées estoient impetueusement hors iectez par la gueule du Faulconneau, afin que l'air penetrast en la chambre d'icelluy, laquelle aultrement restoit en vacuité estant la pouldre par le feu tant soudain consommée. Les ballotes & dragées ainsi violement lancées sembloient bien debvoir ferir le paige : mais sus le poinct qu'elles approchoient de la susdicte pierre, se perdoit leur impetuosité, & toutes restoient en l'air flottantes & tournoyantes à tour de la pierre, & n'en passoit oultre une tant violente feust elle, iusques au paige. Mais il inventoit l'art & maniere de faire les boulettez arriere retourner contre les ennemis, en pareille furie & dangier qu'ilz seroient tirez, & en propre parallele.

Le cas ne trouvoit difficile, attendu que l'herbe nommée Aethiopsis ouvre toute les serrures qu'on luy praesente : & que Echineis poisson tant imbecille arreste contre tous les vens & retient en plein fortunal les plus fortes navires qui soient sus mer : & que la chair de icelluy poisson conservée en sel attire l'or hors les puyz tant profonds soyent ilz, qu'on pourroit sonder.

Attendu que Democritus escript, Theophraste l'a creu & esprouvé estre une herbe, par le seul atouchement de laquelle un coin de fer prodondement & par grande violence enfoncé dedans quelque gros & dur boys, subitement sort dehors. De laquelle usent les Pictz Mars (vous les nommez Pivars) quand de quelque puissant coin de fer l'on estoupe le trou de leurs nidz : les quelz ils ont accoustumé industrieusement faire & caver dedans le tronc des fortes arbres.

Attendu que les Cerfz & Bisches navrez profondement par traictz de dards, fleches, ou guarrotz, s'ilz rencontrent l'herbe nommée Dictame frequente en Candie, & en mangent quelque peu, soudain les fleches sortent hors, & ne leurs en reste mal aucun. De laquelle Venus guarit son bien aymé filz Aeneas blessé en la cuisse dextre d'une fleche tirée par la sœur de Turnus Iuturna.

Attendu qu'au seul flair issant des Lauriers, Figuiers, & veaulx marins, est la fouldre detournée, & iamais ne les ferit. Attendu que au seul aspect d'un Belier les Elephans enraigez retournent à leur bon sens : les Taureaux furieux & forcenez approchans des figuiers saulvaiges dictz Caprifices se apprivoisent, & restent come grappes & immobiles : la furie des Viperes expire par l'attouchement d'un rameau de Fouteau. Attendu aussi qu'en l'isle de Samos avant que le temple de Iuno y feust basty : Euphorion escript avoir veu bestes nommées Neades, à la seule voix des quelles la terre fondoit en chasmates & en abysme. Attendu pareillement que le Suzeau croist plus canore & plus apte au ieu des flustes en pays on quel le chant des Coqs ne seront ouy : ainsi qu'ont escript les anciens sages, scelon le rapport de Theophraste, comme si le chant des Coqs hebetast, amolist & estonnast la matiere & le boys du Suzeau : au quel chant pareillement ouy le Lion animant de si grande force & constance devient tout estonné, & consterné. Je sçay que aultres ont ceste sentence entendu du Suzeau saulvaige, provenent en lieux tant esloignez de villes

& villages, que le chant des Coqs n'y pourroit estre ouy. Icelluy sans doubte doit pour flustes & aultres instrumens de Musicque estre esleu, & preferé au domesticque, lequel provient au tour des chevaulx & mesures. Aultres l'ont entendu plus haultement non selon la letre, mais allegoricquement selon l'usage des Pithagoriens. Comme quand il a esté dict que la statue de Mercure ne doit estre faicte de tous boys indifferement, ilz l'exposent que Dieu ne doit estre adoré en façon vulgaire, mais en façon esleue & religieuse : pareillement en ceste sentence nous enseignent que les gens saiges & studieux ne se doivent adonner à la Musique triviale & vulgaire, mais à la celeste, divine, angelique, plus absconse & de plus loing apportée : sçavoir est d'une region en laquelle n'est ouy des Coqs le chant. Car voulans denoter quelque lieu à l'escart & peu frequenté ainsi disons nous, en icelluy n'avoir esté ouy Coq chantant.

*Comment pres l'isle de Chaneph Pantagruel sommeilloit, & les
problemes propousez à son reveil. Chapitre LXIII.*

Au iour subsequence en menuz devis suyvens nostre route, arrivasmes pres l'isle de Chaneph. En laquelle abourder ne peut la nauf de Pantagruel : par ce que le vent nous faillit, & feut calme en mer. Nous ne voguions que par les Valentiennes changeans de tribort en babort, & de babort en tribort : quoy qu'on eust es voiles adioinct les bonnettes trainneresses. Et restions tous pensifz, matagrabilisez, sesolfiez, & faschez, sans mot dire les uns aux aultres. Pantagruel tenent un Heliodore grec en main sus un transpontin au bout des Escoutilles sommeilloit. Telle estoit la coustume, que trop mieulx par livre dormoit, que par cœur. Epistemon reguardoit par son Astrolabe en quelle elevation nous estoit le Pole. Frere Ian s'estoit en la cuisine transporté : & en l'ascendent des broches & horoscope des fricassées consyderoit quelle heure lors pouvoit estre.

Panurge avecques la langue parmy un tuyau de Pantagruelion faisoit des bulles & guargoulles. Gymnaste apoinctoit des curedens de Lenticse. Ponocrates resvant, resvoit, se chatouilloit pour se faire rire, & avecques un doigt la teste se grattoit. Carpalim d'une coquille de noix grosliere faisoit un beau, petit, ioyeux, & harmonieux moulinet à aesle de quatre belles petites aisses d'un tranchouoir de Vergne. Eusthenes sus une longue Coulevrine iouoit des doigtz, comme si feust un Monochordion. Rhizotome de la coque d'une Tortue de Guarrigues compousoit une escarcelle veloutée. Xenomanes avecques des ictz d'Esmerillon repetassoit une vieille lanterne. Notre pilot tiroit les vers du nez à ses matelotz. Quand frere Ian retournant de la cabane apperceut que Pantagruel estoit resveillé.

Adoncques rompant cestuy tant obstiné silence à haulte voix : en grande alaigresse d'esprit demanda. Maniere de haulser le temps en calme ?

Panurge seconda soubdain demandant pareillement. Remede contre fascherie ?

Epistemon tierça en guayeté de cœur demandant. Maniere de uriner la personne n'en estant entalentée ?

Gymnaste soy levant en pieds demanda. Remede contre l'esblouissement des yeulx ?

Ponocrates s'estant un peu frotté le front, & sescoué les aureilles demanda. Maniere de ne dormir point en Chien ?

Attendez, dist Pantagruel. Par le decret des subtilz philosophes Peripateticques no' est enseigné, que tous problemes, toutes questions, tous doubtes proposez doibvent estre certains, clairs, & intelligibles. Comment entendez vous, dormir en Chien ?

C'est (respondit Ponocrates) dormir à ieun en hault Soleil, comme font les Chiens. Rhizotome estoit acropy sus le Coursouoir. Adoncques levant la teste & profondement baislant, si bien qu'il par naturelle sympathie excita tous ses compaignons à pareillement baisler, demanda. Remede contre les oscitations & baislemens ?

Xenomanes comme tout lanterné à l'acoustrement de sa lanterne, demanda. Maniere de aequilibrer & balancer la cornemuse de l'estomach, de mode qu'elle ne panche point plus d'un cousté que d'aultre ?

Carpalim iouant de son moulinet demanda. Quants mouvemens sont praecedens en Nature avant que la persone soit dicte avoir faim ?

Eusthenes oyant le bruyt acourut sus le tillac, & des le capestan s'escria, demandant. Pourquoi en plus grand dangier de mort est l'home mords, à ieun d'un Serpent ieun, que apres avoir repeu tant l'home que le Serpent ? Pourquoi est la sallive de l'home ieun veneneuse à tous Serpens & Animaux veneneux ?

Amis, respondit Pantagruel, à tous les doubtes & quaestions par vous propousées compete une seule solution : & à tous telz symptomates & accidens une seule medicine. La response vous sera promptement expousée, non par longs ambages & discours de parolles, l'estomach affamé n'a point d'aureilles, il n'oyt goutte. Par signes, gestes, & effectz serez satisfaits, & aurez resolution à vostre contentement. Comme iadis en Rome Tarquin l'orgueilleux Roy dernier des Romains (ce disant Pantagruel toucha la chorde de la campanelle frere Ian courut à la cuisine) par signes respondit à son filz Sex. Tarquin estant en la ville des Gabins. Lequel luy avoit envoyé home expres pour entendre, comment il pourroit les Gabins du tout subiuguer, & à parfaicte obeissance reduyre. Le Roy susdict soy defiant de la fidelité du messaigier, ne luy respondit rien. Seulement le mena en

son iardin secret : & en sa veue & praesence avecques son bracquemart couppa les haultes testes des Pavotz là estans. Le messaigier retournant sans response, & au filz racontant ce qu'il avoit veu faire à son pere : feut facile par telz signes entendre, qu'il luy conseilloit trancher les testes aux principaux de la ville, pour mieulx en office & en obeissance totale contenir le demourant du menu populaire.

*Comment par Pantagruel ne feut respondu aux problemes
propousez. Chapitre LXIII.*

Puys demanda Pantagruel. Quelz gens habitent en ceste belle isle de Chien ?

Tous sont, respondit Xenomanes, Hypocrites, Hydropicques, Patenostriers, Chattemittes, Santorons, Cagotz, Hermites. Tous paouvres gens, vivans (comme l'hermite de Lormont entre Blaye & Bourdeaux) des aulmosnes que les voyageurs leurs donnent.

Le n'y voys pas, dist Panurge, ie vo' assie. Si ie y voys, que le diable me souffle au cul. hermites, Santorons, Chattemittes, Cagotz, Hypocrites, de par tous les Diables ? Oustez vous de là. Il me souvient encores de nos gras Concilipetes de Chesil : que Belzebutz & Astarotz les eussent concilié avecques Proserpine : tant patismes à leur veue de tempestes & Diableries. Escoute mon petit bedon, mon caporal Xenomanes, de grace. Ces Hypocrites Hermites, Marmiteux icy sont ilz vierges ou mariez ? Y a il du feminin genre ? En tireroyt on hypocricquement le petit traict Hypocriticque ?

Vrayement, dist Pantagruel, voy là une belle & ioyeuse demande.

Ouy dea, respondit Xenomanes. Là sont belles & ioyeuses hypocritesses, chattemitesses, hermitesses, femmes de grande religion. Et y a copie de petitz hypocritillons, chattemitillons, hermitillons. (Oustez cela, dist frere Ian interrompant. De ieune Hermite vieil Diable. Notez ce proverbe autentique.) Aultrement sans multiplication de lignée, feust long temps y a l'isle de Chaneph deserte & desolée

Pantagruel leurs envoya par Gymnaste dedans l'esquif son aulmosne, soixante & dixhuict mille, beaulx, petitz demys escuz à la lanterne : Puys demanda. Quantes heures sont ?

Neuf, & d'adventaige, respondit Epistemon.

C'est (dist Pantagruel) iuste heure de dipner. Car la sacre ligne tant celebrée par Aristophanes en sa comodie intitulée les Predicantes, approché : laquelle lors eschoit quand l'umbre est decempedale. Iadis entre les Perses l'heure de prendre

refection estoit es Roys seulement praescripte : à un chascun aultre estoit l'appetit & le ventre pour horologe. De faict en Plaute certain Parasite soy complainct & detesté furieusement les inventeurs d'horologes & quadrans, estant chose notoire qu'il n'est horologe plus iuste que le ventre. Diogenes interrogé à quelle heure doit l'homme repaistre ? respondit. Le Riche, quand il aura faim : Le Paouvre, quand il aura de quoy. Plus proprement disent les medecins l'heure Canonicque estre.

Lever à cinq, dipner à neuf.

Soupper à cinq, coucher à neuf.

La Magie du celebre Roy Petosiris estoit aultre. Ce mot n'estoit achevé, quand les officiers de gueule dresserent les tables, & buffetz : les couvrent de nappes odorantes, assietes, serviettes, salieres : apporterent tanquars, frizons, flacons, tasses, hanatz, bassins, hydries. Frere Ian associé des maistres d'hostel, escarques, panetiers, eschansons, escuyers tranchans, couppiers, credentiers, apporta quatre horrificques pastez de iambons si grands, qu'il me soubvint des quatre bastions de Turin. Vray Dieu comment il y feut beu & guallé. Ilz n'avoient encores le dessert, quand le vent Ouest Norouest commença enfler les voiles, papefilz, morisques, & trinquetz. Dont tous chanterent divers Cantiques à la louange du treshault Dieu des Cielz.

Sus le fruict Pantagruel demanda. Advisez amis, si vos doubtes sont à plein resoluz.

Je ne baise plus Dieu mercy, dist Rhizotome.

Je ne dors plus en Chien, dist Ponocrates.

Je n'ay plus les yeulx esblouiz, respondit Gymnaste.

Je ne suys plus à ieun, dist Eusthenes. Pour tout ce iour d'huy seront en sceureté de ma sallive.

Aspicz.

Amphisbenes.

Anerudutes.

Abedissimons.

Alhartasz.

Ammobates.

Apimaos.

Alharrabans.

Aractes.

Asterions.

Alcharates.

Arges.

Araines.

Ascalabes.

Attelabes.

Ascalabotes.

Aemorrhoides.

Basilicz.

Belettes ictides.

Boies.

Buprestes.

Cantharides.

Chenilles.	Lizars Chalcidiques.
Crocodiles.	Myopes.
Crapaulx.	Manticores.
Catoblepes.	Molures.
Cerastes.	Myagres.
Cauquemarres.	Musarines.
Chiens enraigez.	Miliares.
Colotes.	Megalaunes.
Cychriodes.	Ptyades.
Cafezares.	Porphyres.
Cauhares.	Pareades.
Couleffres.	Phalanges.
Cuharsces.	Penphredones.
Chelhydres.	Pityocampes.
Cronioscolaptes.	Ruteles.
Chersydres.	Rimoires.
Cenchrynes.	Rhagions.
Coquatrix.	Rhaganes.
Dipsades.	Salamandres.
Domeses.	Scytales.
Dryinades.	Stellions.
Dracons.	Scorpenes.
Elopes.	Scorpions.
Enhydrides.	Selsirs.
Fanuises.	Sclavotins.
Galeotes.	Solofuidars.
Harmenes.	Sourds.
Handons.	Sangsues.
Icles.	Salfuges.
Iarraries.	Solifuges.
Ilicines.	Sepes.
Ichneumones.	Stinces.
Kesudures.	Stuphes.
Lievres marins.	Sabtins.

Sangles.
Sepedons.
Scolopendres.
Tarantoles.
Typholopes.
Tetragnaties.
Teristales.
Viperes.

En quelle Hierarchie (demanda frere Ian) de telz animaux veneneux mettez vous la femme future de Panurge ?

Diz tu du mal des femmes (respondit Panurge) Ho guodelureau moine culpelé ?

Par la gogue Cenomanique, dist Epistemon, Euripides escript, & le prononce Andromache, que contre toutes bestes veneneuses a esté par l'invention des Humains, & instruction des Dieux remede profitable trouvé. Remede iusques à present n'a esté trouvé contre la male femme.

Ce guorgias Euripides, dist Panurge, tous iours a mesdict des femmes. Aussi feut il par vengeance divine mangé des Chiens : comme luy reproche Aristophanes. Suivons. Qui ha si parle.

Le urineray praesentement, dist Epistemon, tant qu'on voudra.

L'ay maintenant, dist Xenomanes mon estomach sabourré à profict de mesnaige. Ià ne panchera d'un cousté plus que d'aultre.

Il ne me fault, dist Carpalim, ne vin ne pain. Tresves de soif, tresves de faim.

Je ne suys plus fasché, dist Panurge, Diue mercy & vo'. Je suys guay comme un Papeguay, ioyeux comme un Esmerillon, alaigre comme un Papillon. Veritablement il est escript par vostre beau Euripides, & le dict Silenus beuveur memorable.

Furieux est, de bons sens ne iouist,

Quiconques boyt, & ne s'en resiouist.

Sans poinct de faulte nous doibvons bien louer le bon Dieu nostre createur, servateur, conservateur, qui par ce bon pain, par ce bon vin & frays, par ces bonnes viandes nous guerist de telles perturbations tant du corps comme de l'ame : outre le plaisir & volupté que nous avons beuvans & mangeans. Mais vous ne respondes poinct à la question de ce benoist venerable frere Ian, quand il a demandé. Maniere de haulser le temps ?

Puys (dist Pantagruel) que de ceste legiere solution des doubtes propousez, vous contentez, ainsi soys ie. Ailleurs, & en aultre temps nous en dirons d'avantaige, si bon vous semble. Reste doncques à vuidier ce que a frere Ian propousé. Maniere de haulser le temps ? Ne l'avons nous à soubhayt haulsé ? Voyez le guabet de la hune. Voyez les siflemens des voiles. Voyez la roiddeur des estailz, des utacques, & des escoutes. Nous haulsans & voidans les tasses s'est pareillement le temps haulsé par occute sympathie de Nature. Ainsi le haulserent Athlas & Hercules, si croyez les saiges Mythologiens. Mais ilz le haulserent trop d'un demy degré : Athlas, pour plus alaigrement festoyer Hercules son hoste. Hercules, pour les aterations precedentes par les desers de Lybie. (Vraybis, dist frere Ian interrompant le propous, i'ay ouy de plusieurs venerables docteurs, que Tirelupin sommelier de vostre bon pere espargne par chasucn an plus de dixhuyct cens pippes de vin, par faire les sruvenens & domesticques boyre avant qu'ilz ayent soif.) Car, dist Pantagruel continuant, comme les Chameaulx & Dromodaires en la Caravane boyvent pour la soif passée, pour la soif praesente, & pour la soif future, ainsi feist Hercules. De mode que par cestuy excessif haulsement de temps advint au Ciel nouveau mouvement de titubation & trepidation tant controvers & debatue entre les folz Astrologues.

C'est, dist Panurge, ce que l'on dict en proverbe commun.

Le mal temps passe, & retourne le bon,

Pendent qu'on trinque au tour de gras iambon.

Et non seulement, dist Pantagruel, repaissans & beuvans avons le temps haulsé, mais aussi grandement deschargé la navire : non en la façon seulement, que feut deschargée la corbeille de Aesope, sçavoir est

vuidans les victuailles, mais aussi nous emancipans de ieusne. Car comme le corps plus est poissant mort que vif, aussi est l'home ieun plus terrestre & poissant, que quand il a beu & repeu. Et ne parlent improprement ceulx qui par lon voyage au matin beuvent & desieuent, puyz disent. Nos cheualx n'en iront que mieulx. Ne sçavez vous que iadis les Amycléens sus tous Dieux reveroient & adoroient le noble pere Bacchus, & le nommoient Psila en propre & convenente denomination ? Psila en langue Doricque signifie aesles. Car comme les oyseaulx par ayde de leurs aesles volent hault en l'air legierement : ainsi par l'ayde de Bacchus, c'est le bon vin friant & delicieux, sont hault elevez les espritz des humains : leurs corps evidentement alagriz : & assouply ce que en eulx estoit terrestre.

Comment pres l'isle de Ganabin au commendement de Pantagruel feurent les Muses saluées. Chapitre LXVI.

Continuant le bon vent, & ces ioyeux propous, Pantagruel descouvrit au loing, & apperceut quelque terre montueuse : laquelle il monstra à Xenomanes, & luy demanda. Voyez vous cy davant à Orche ce hault rochier à deux croupes bien ressemblant au mons Parnasse en Phocide ?

Tresbien, respondit Xenomanes.

C'est l'isle de Ganabim, Y voulez vous descendre ?

Non, dist Pantagruel.

Vous faictez bien, dist Xenomanes. Là n'est chose aulcune digne d'estre veue. Le peuple sont tous voleurs, & larrons. Y est toutesfoys vers ceste croupe dextre la plus belle fontaine du monde, & autour une bien grande forest. Vos chormes y pourront faire aiguade & lignade.

C'est, dist Panurge, bien & doctement parlé. Ha, da, da. Ne descendons iamais en terre des voleurs & larrons. Je vous asceure que telle est ceste terre icy, quelles aultres foys i'ay veu les isles de Cerq & Herm entre Bretagne & Angleterre : telle que la Ponerople de Philippe en Thrace, isles des forfans, des larrons, des briguans, des meurtriers, & assassineurs : tous extraictz du propre original des basses fosses de la Conciergie. Ne y descendons poinct ie vous en prie. Croyez, si non moy, au moins le conseil de ce bon & saige Xenomanes. Ilz sont par la mort bœuf de boys, pires que les Caniballes. Ilz nous mangeroient tous vifs. Ne y descendez pas de grace. Mieulx vous seroit en Averne descendre. Escoutez. Je y oy par Dieu le tocqueceinct horrificque, tel que iadis le souloient les Guascons en Bourdeloys faire contre les guabelleurs & commissaires. Ou bien les aureilles me cornent. Tirons vie de long. Hau. Plus oultre.

Descendez y, dist frere Ian, descendez y. Allons, allons, allons, tousiours. Ainsi ne poyrons nous iamais de giste. Allons. Nous les sacmenterons trestous. Descendons.

Le Diable y ayt part, dist Panurge. Ce Diable de moine icy, ce moine de Diable enraigé ne crainct rien. Il est hazardeux comme tous les Diables, & poinct des aultres ne se soucie. Il luy est advis, que tout le monde est moine comme luy.

Va ladre verd, respondit frere Ian, à tous les millions de Diables, qui te peussent atomizer la cervelle, & en faire des entommeures. Ce Diable de fol est si lasche & meschant, qu'il se conchie à toutes heures de male raige de paour. Si tant tu es de vaine paour consterné, ne y descens pas, reste icy avecques le baguaige. Ou bien va te cacher soubz la cotte hardie de Proserpine à travers tous les millions de Diables. A ces motz Panurge esvanouyt de la compaignie : & se mussa au bas dedans la Soutte, entre les croustes, miettes, & chaplys du pain.

Le sens, dist Pantagruel, en mon ame retraction urgente, comme si feust une voix de loing ouye : laquelle me dict, que ne y doibvons descendre. Toutes & quantes foys qu'en mon esprit i'ay tel mouvement senty, ie me suys trouvé en heur refusant & laissant la part dont il me retiroit : au contraire en heur pareil ne suys trouvé fuyant la part qu'il me pouloit : & iamais ne m'en repenty.

C'est, dist Epistemon, comme le Daemon de Socrates tant celebré entre les Academicques.

Escouttez doncques, dist frere Ian, ce pendent que les chormes y font aiguade. Panurge là-bas contrefaict le Loup en paille. Voulez vous bien rire ? Faictes mettre le feu en ce Basilic que voyez pres le chasteau guillard. Ce sera pour saluer les Muses de cestuy mons Antiparnasse. Aussi bien se guaste la pouldre dedans.

C'est bien dict, respondit Pantagruel. Faictes moy icy le maistre bombardier venir.

Le bombardier promptement comparut. Pantagruel luy commenda mettre feu on Basilic, & de fraisches pouldres en tout evenement le recharger. Ce que feut sus l'instant faict. Les Bombardiers des aultres nauفز, Ramberges, Guallions, & Gualleaces du convoy au premier deschargement du Basilic qui estoit en la nauf de Pantagruel, mirent pareillement feu chascun en une de leurs grosses pieces chargées. Croyez qu'il y eut beau tintammare.

Comment Panurge par male paour se conchia, & du grand chat Rodilardus pensoit que feust un Diableteau. Chapitre LXVII.

Panurge comme un boucq estourdy sort de la Soutte en chemise, ayant seulement un demy bas de chasses en iambes : sa barbe toute mouschetée de miettes de pain tenent en main un grand chat Soubelin attaché à l'aultre demy bas de ces chausses. Et remuant les babines, comme un Cinge qui cherche poulz en teste, tremblant, & clacquetant des dens se tira vers frere Ian, lequel estoit assis sus le poretehaubant de tribort : & devotement le pria avoir de luy compassion : & le tenir en saulvegarde de son, bragmart. Affermant & iurant par sa part de Papimanie, qu'il avoit à heure praesente veu tous les Diables deschainez.

Agua men emy (disoit il) men frere, men pere spirituel, tous les Diables sont aujourdhuy de nopces. Tu ne veids oncques tel apprest de banquet infernal. Voy tu la fumée des cuisines d'Enfer ? (Ce disoit monstrant la fumée des pouldres à canon dessus toutes les nauفز.) Tu ne veids oncques tant d'ames damnées. Et sçaiz tu quoy ? Agua men emy, elles sont tant douillerttes, tant blondelettes, tant delicates, que tu diroys proprement que ce feust Ambrosie Stygiale. P'ay cuydé (Dieu me le pardoient) que feussent ames Angloyses. Et pense que à ce matin ayt esté l'isle des chevaulx pres Escosse par les seigneurs de Termes & Dessay saccagée & sacmentée avecques tous les Angloys qui l'avoient surprinse.

Frere Ian à l'approcher sentoit ie ne sçay quel odeur aultre que de la pouldre à canon. Dont il tira Panurge en place, & apperceut que sa chemise estoit toute foireuse & embrenée de frays. La vertus retentrice du nerf qui restrainct le muscle nommé Sphincter (c'est le trou du cul) estoit dissolue par la vehemence de paour qu'il avoit eu en ses phantasticques visions. Adioinct le tonnoir de telles canonnades : lequel plus est horricque par les chambres basses que n'est sus le tillac. Car un des symptomes & accidens de paour est, que par luy ordinairement se ouvre le guischet du serrail on quel est à temps la matiere fecale retenue.

Exemple en messere Pantolfe de la cassine Senoys. Lequel en poste passant par Chambery, & chez le saige mesnagier Vinet descendent print une fourche de l'estable : puy luy dist. Da Roma in qua io non son andato d'el corpo. Di gratia piglia in mano questa forcha, & fa mi paura. Vinet avecques la fourche faisoit plusieurs trous d'escrime, comme faignant le vouloir à bon essayant frapper. Le Senoys luy dist. Se non fai altramenrte, tu non fai nulla. Pero sforzati du adoperar li piu guagliardamente. Adoncques Vinet de la fourche luy donna un si grand coup entre col & collet, qu'il le iecta par terre à iambes redindaines. Puy bavant & riant à pleine gueule luy dist. Feste Dieu Bayart, cela s'appelle, Datum Camberiaci. A bonne heure avoit le Senoys ses chausses destachées. Car soudain il fianta plus copieusement, que n'eussent faict neuf Beufles & quatorze Archiprestres de Hostie. En fin le Senoys gracieusement remercia Vinet, & luy dist. Io ti ringratio bel messere. Così facendo tu m'hai esparmiata la speza d'un servitiale.

Exemple aultre on roy d'Angleterre Edouart le quint. Maistre François Villon banny de France s'estoit vers luy retiré : il l'avoit en si grande privauté repceu, que rien ne luy celoit des menus negoces de sa

maison. Un iour le Roy sudict estant à ses affaires monstra à Villon les armes de France en paincture, & luy dist. Voyds tu quelle reverence ie porte à tes roys François ? Ailleurs n'ay ie leurs armoyries que en en retraict icy pres ma scelle persée. Sacre Dieu (respondit Villon) tant vous estes saige, prudent, entendu, & curieux de vostre santé. Et tant bien estes servy de vostre docte medicin Thomas Linacer. Il voyant que naturellement sus vos vieulx iours estiez constippé du ventre : & que iournellement vous failloit au cul fourrer un apothecaire, ie diz un clystere, aultrement ne povyez vous esmentir, vous a fait icy aptement, non ailleurs, paindre les armes de france, par singuliaire & vertueuse providence. Car seulement les voyant vous avez telle vezarde, & paour si horricque, que soubdain vous fiantez comme dichuyct Bonase de Paeronie. Si painctes estoient en aultre lieu de vostre maison : en vostre chambre, en vostre salle, en vostre chapelle, en vos gualleries ou ailleurs, sacre Dieu vous chiriez par tout sus l'instant que les auriez veues. Et croy que si d'abondant vous aviez icy en paincture la grande Oriflambe de France, à la veue d'icelle vous rendriez les boyaulx du ventre par le fondement. Mais hen, hen, atque iterum hen.

Ne suys ie badault de Paris ?

De Paris diz ie, aupres Pontoise :

Et d'une chorde d'une toise,

Sçaura mon coul, que mon cul poise.

Badault diz ie, mal advisé, mal entendu, mal entendent, quand venant icy avecques vous m'esbahyssoys de ce qu'en vostre chambre vous estes fait vos chausses destacher. Veritablement ie pensoys qu'en icelle darriere la tapisserie, ou en la venelle du lict feust vostre scelle persée. Aultrement me sembloit le cas grandement incongru, soy ainsi destacher en chambre pour si loing aller au retraict lignagier. N'est ce un vray pensement de Badault ? le cas est fait par bien aultre mystere, de par Dieu. Ainsi faisant, vous faictes bien. Ie diz si bien, que mieulx ne sçauriez. Faictes vous à bonne heure, bien loing, bien à point destacher. Car à vous entrant icy, n'estant destaché, voyant cestes armoyries : notez bien tout : sacre Dieu le fond de vos chausses feroit office de Lazanon, pital, bassin fecal, & de scelle persée.

Frere Ian estouppant son nez avecques la main guausche, avecques le doigt indice de la dextre monstroit à Pantagruel la chemise de Panurge. Pantagruel le voyant ainsi esmeu, transif, tremblant, hors de propous, conchié, & esgratigné des gryphes du celebre chat Rodilardus, ne se peut contenir de rire, & luy dist. Que voulez vous faire de ce chat ?

De ce chat, respondit Panurge. Ie me donne au Diable, si ie ne pensoys que feust un Diableteau à poil follet, lequel nagueres i'avoys cappiettement happé en Tapinois à belles mouffles d'un bras de chausses, dedans la grande husche d'Enfer. Au Diable soyt le Diable. Il m'a icy deschicqueté la peau en barbe d'Escrevisse. Ce disant iecta bas son chat.

Allez, dist Pantagruel, allez de par Dieu, vous estuver, vous nettoyer, vous asceurer, prendre chemise blanche, & vous revestir.

Dictez vous, respondit Panurge, que i'ay paour ? Pas maille. Ie suys par la vertus Dieu plus couraigeux, que si i'eusse autant de mousches avallé, qu'il en est mis en paste dedans Paris, depuys la feste saint Ian iusques à la Toussains. Ha, ha, ha ? Houay ? Que Diable est cecy ? Appelez vous cecy foyre, bren, crottes, merde, fiant, deiection, matiere fecale, excrement, repaire, laisse, esmeut, fumée, estront, seybale, ou spyrathe ? C'est (croy ie) saphran d'Hibernie. Ho, ho, hie. C'est saphran d'Hibernie. Sela, beuvons.

FIN DU QUATRIEME

livre des faits & dicts Heroïques du noble Pantagruel.

Beuveurs tresillustres, & vous goutteurs tresprecieux, i'ay veu, receu, ouy, & entendu l'Ambassadeur que la seigneurie de voz seigneuries ha transmis par devers ma paternité, & m'a semblé bien bon & facond orateur. Le sommaire de sa proposition, ie reduis en trois motz, lesquelz sont de tant grande importance, que iadis entre les Romains par ces trois motz le Preteur respondoit à toutes requestes exposées en iugement : par ces trois motz, decidoit toutes controverses, tous compleinctz, proces & differents, & estoient les iours dictz malheureux & nefastes, esquelz le Preteur n'usoit de ces toois motz, fastes & heureux, esquelz d'iceulx user souloit : Vous donnez, vous dictez, vous adiugez. O gens de bien, ie ne vous peulx voir! La digne vertu de Dieu vous soit, & non moins à moy, eternellement en ayde. Or ça de par Dieu. Iamais rien ne faisons, que son tressacré nom ne soit premierement loué.

Vous me donnez. Quoy ? Un beau & ample breviaire. Vray bis ie vous en remercie : Ce sera le moins de mon plus. Quel breviaire fust, certes ne pensoys, voyans les reigletz, la rose, les fermailz, la relieure, & la couverture : en laquelle ie n'ay omis à considerer les crocs & les pies, peinctes au dessus, & fermées en moult belle ordonnance. Par lesquelles, comme si fussent lettres hieroglyphicques, vous dictez facilement, qu'il n'est ouvraige que de maistres, & courage que de crocqueurs de pies. Crocquer pie signifie certaine ioyeuseté par metaphore extraicte du prodige qui advint en Bretagne peu de temps avant la bataille donnée pres saint Aubin du Cormier. Noz peres le nous ont exposé c'est raison que noz successeurs ne l'ignorent. Ce fut l'an de la bonne vinée : on donnoit la quarte de bon vin & friand pour une aiguillette borgne.

Des contrés de levant advola grand nombre de Gays d'un cousté, grand nombre de Pies de l'autre, tirans tous vers le Ponant. Et se coustoyoient en tel ordre, que sus le soir les Gays faisoient leur retraicte à gauche (entendez icy l'heur de l'augure) & les pies à dextre : assez pres les uns des autres. Par quelque region qu'ilz passassent, ne demouroit Pie, qui ne se ralliast aux Pies : ne Gay, qui ne se ioignist aux camps des Gays. Tant allerent, tant volerent, qu'ilz passerent sus Angiers ville de France, limitrophe de Bretagne, en nombre tant multiplié, que par leur vol, ilz tollissoient la clarté du Soleil aux terres subiacentes. En Angiers estoit pour lors un vieux oncle, Seigneur de Saint George, nommé Frapin : c'est celuy qui a faict & composé les beaux & ioyeux Noëlz, en langaige Poictevin. Il avoit un Gay en delices à cause de son babil par lequel tous les survenans invitoit à boire : iamais ne chantoit que de boire : & le nommoit son Goitrou. Le Gay en furie Martiale rompit sa caige, & se ioignit aux Gays passans : un barbier voysin nommé Behuart, avoit une Pie privée bien gallante. Elle de sa personne augmenta le nombre des Pies, & les suyvit au combat.

Voicy choses grandes, & paradoxes : vrayes toutesfoys, veues, & averées. Notez bien tout. Qu'en advint il ? Quelle fut la fin ?

Qu'il en advint bonnes gens! cas merveilleux! Pres la croix de Malchara fut la bataille tant furieuse, que c'est horreur seulement y penser : la fin fut que les Pies perdirent la bataille, & sus le camp feurent felonement occises, iusques au nombre de 2 5 8 9 3 6 2 1 0, sans compter les femmes & petits enfans : c'est à dire, sans les femelles & petitz piaux, vous entendez cela : les Gays resterent victorieux : non toutesfoys sans perte de plusieurs de leurs bons Souldards. Dont fut dommaige bien grand en tout le pays. Les Bretons sont gens, vous le sçavez. Mais s'ilz eussent entendu le prodige, facilement eussent congnu que le malheur seroit de leur cousté. Car les queues des Pies sont en forme de leurs hermines, les Gays ont en leurs pennaiges quelques pourtraictz des armes de France. A propos, le Goitrou trois iours apres retourna tout hallebrené, & fasché de ces guerres, ayant un œil poché. Toutesfoys peu d'heures apres qu'il eut repeu en son ordinaire, il se remist en bon sens. Les Gorgias, Peuple, & Escolliers d'Angiers, par tourbes accouroient voir Goitrou le borgne ainsi accoustré. Goitrou les invitoit à boire comme de coustume, adioustant à la fin d'un chascun invitatoire, Crocquez pie. Ie presuppose que tel estoit le mot du guet au iour de la bataille, tous en faisoient leur devoir. La pie de Behuart ne retournoit

point, elle avoit esté croquée : de ce fut dict en proverbe commune : Boire d'autant & à grands traictz, estre pour vray croquer la pie. De telles figures à memoire perpetuelle feist Frapin peindre son Tivel & salle basse. Vous la pourrez voir en Angiers sus le tartre saint Laurent. Cette figure sus vostre breviaire posée me feist penser qu'il y avoit ie ne sçay quoy plus que breviaire. Aussi bien à quel propos me feriez vous present d'un breviaire ? I'en ay (Dieu mercy & vous) des vieulx iusques aux nouveaux. Sus ce doubte ouvrant ledict breviaire, i'apperceu que c'estoit un breviaire, faict par invention mirifique, & les reigletz tous à propos, avec inscriptions opportunes. Doncques vous voulez qu'à prime ie boyve vin blanc : à tierce, sexte, & nonne, pareillement : à vespres & complies, vin claret. Cela vous appelez croquer pie : vrayment vous ne fustes oncques de mauvaise pie couvez. Ie y donneray requeste.

Vous dictes ? Quoy ? Qu'en rien ne vous ay fasché par tous mes livres cy devant imprimez. Si à ce propos ie vous allegue la sentence d'un ancien Pantagrueliste : encores moins vous fascheray.

Ce n'est (dict il) louange populaire,

Aux princes avoir peu complaire.

Plus dictes que le vin du tiers livre ha esté à vostre goust, & qu'il est bon. Vray est, qu'il y en avoit peu, & ne vous plaist ce que l'on dict communement, Un peu & du bon : plus vous plaist ce, que disoit le bon Evispande Verron, Beaucoup & du bon! D'abondant m'invitez à la continuation de l'histoire Pantagrueline, allegans les utilitez & fruitz parcez en la lecture d'icelle, entre tous gens de bien. Vous excusans de ce que n'avez obtemperé à ma priere, contenant qu'eussiez vous reserver à rire au septante huictieme livre. Ie le vous pardonne de bien bon cueur. Ie ne suis tant farouche ne implacable que vous penseriez. Mais ce que vous en disoys, n'estoit pour vostre mal. Et vous dy pour response, comme est la sentence d'Hector proferée par Nevius, que c'est belle chose estre loué de gens louables. Par reciproque declaration, ie dy & maintiens iusques au feu exclusivement (entendez & pour cause) que vous estes grandz gens de bien, tous extraictz de bon Peres & bonnes meres, Vous promettant foy de Pieton, que si iamais vous rencontre en Mesopotamie, ie feray tant avecques le petit conte Georges de la basse Egypte, qu'à chascun de vous il fera present d'un beau Crocodile du Nil, & d'un Cauquemarre d'Euphrates.

Vous adiugez. Quoy ? A qui ? Tous les vieux quartiers de lune aux Caphards, Cagotz, Matagotz, Botineurs, Papelards, Burgotz, Patespelues, Porteurs de Rogatons, Chattemittes : Ce sont noms horrificques, seulement oyant leur son. A la prononciation desquelz i'ay veu les cheveux se dresser en teste de vostre noble ambassadeur. Ie n'ay entendu que le hault Allemant, & ne sçay quelle sorte de bestes comprenez en ces denominations. Ayant faict diligente recherche par diverses contrées, n'ay trouvé homme qui les advouast, qui ainsi tolerast estre nommé ou designé. Ie presuppose que c'estoit quelque espece monstrueuse de animaux Barbares ou temps des haultz bonnetz : maintenant est deperie en nature, comme toutes choses sublunaires ont leur fin & periode, & ne sçavons qu'elle en soit la definition : comme vous sçavez que subiect pery, facilement perit la denomination.

Si par ces termes entendez les calumniateurs de mes escripts, plus aptement les pourrez vous nommer Diabes. Car en Grec calumnie est dicte diable. Voyez combien detestable est devant Dieu & les Anges, ce vice dict, Calumnie (c'est quand on impugne le bien fait, quand on mesdict des choses bonnes) que par iceluy non par aultre, quoy que plusieurs sembleroient plus enormes, sont les Diabes d'enfer nommez & appelez, ceulx cy ne sont (proprement parlant) diables d'enfer. Ilz en sont appariteurs & ministres. Ie les nomme diables noirs, blancs, diables privez, Diabes domesticques. Et ce que ont fait envers mes livres ilz feront (si on les laisse faire) envers tous autres. Mais ce n'est de leur invention. Ie le dy, à fin que tant desormais ne se glorifient au surnom du vieux Caton le Censorin. Avez vous iamais entendu que signifie, cracher au bassin ? Iadis les predecesseurs de ces diables privez architectes de volupté, everseurs d'honesteté, comme un Philoxenus, un Gnathon, & autres de pareille farine, quand par les cabaretz & tavernes, esquelz lieurs tenoient ordinairement leurs escolles, voyans les hostes estre de quelques bonnes viandes & morceaux friandz serviz : Ilz crachoient villainement dedans les platz, à fin que les hostes abhorrens leurs infames crachatz, & morveux, desistassent manger des viandes apposées : & tout demourast à ces villains cracheurs & morveux. Presque pareille, non toutesfois abhominable

histoire no' conte l'on du medecin d'eau douce, nepveu de l'avocat de feu Amer, lequel disoit l'aele du chapon gras estre mauvaise, & le croppion redoutable, le col assez bon, pourveu que la peau en fust ostée : à fin que les malades n'en mangeassent, tout feust reservé pour sa bouche. Ainsi ont fait ces nouveaux Diabes engiponnez, voyant tout ce monde en fervent appetit de voir & lire mes escriptz par les livres precedens, ont craché dedans le bassin : c'est à dire les ont par leur maniment conchiez, decriez, & calumniez en ceste intention que personne ne les leust, fors leurs Poiltronnitez. Ce que j'ay veu de mes propres yeulx, ce n'estoit pas des aureilles : voyre iusque à les conserver religieusement entre leurs besongnes de nuict, & en user comme de brevaires à usage quotidian. Ilz les ont tolluz es malades, es goutteux, es infortunez, pour lesquelz en leur mal esiouyr, les avoys faitz & composez. Si ie prenoye en cure tous ceulx qui tombent en meshaing & maladie : là besoing ne seroit mettre telz livres en lumiere & impression.

Hippocrates ha fait un livre expres, lequel il ha intitulé, de l'estat du parfaict medecin (Galien l'a illustré de doctes commentaires) auquel il commande rien n'estre au medecin (voyre iusques à particulariser les ongles) qui puisse offenser le patient : tout ce qu'est au medecin, gestes, visage, vestemens, parolles, regardz, touchement, complaire & delecter le malade. Ainsi faire en mon endroit, & à mon lourdoys ie me peine & efforce envers ceulx, que ie prens en cure. Ainsi font mes compaignons de leur cousté : dont par adventure sommes dictz Parabolains au long faucile, & au grand code, par l'opinion de ceux Gruinguenaudiens aussi folement interpretée, comme fadement inventée. Plus y a sur un passage du sixiesme des Epidemies dudict pere Hyppocrates, nous suons disputans, à sçavoir non, si la face du medecin chagrin, tetricque, reubarbatif, mal plaisant, mal content, triste le malade & du medecin la face ioyeuse, sereine, plaisante, riante, ouverte, esiouyst le malade ? (Cela est tout esprouvé & certain) mais que telles contristations & esiouyssemens proviennent par apprehension du malade contemplant ces qualitez, ou par transfusion des espritz sereins ou tenebreux, ioyeux ou tristes du medecin, ou malade : comme est l'advis des Platoniques, & Averroistes. Puis doncques que possible n'est que de tous malades soys appellé, que tous malades ie prenne en cure : quelle envie est ce, tollir es langoureux & malades, le plaisir & passetemps ioyeux sans offense de Dieu, du Roy, ne d'autre, qu'ilz prennent, oyans en mon absence la lecture de ces livres ioyeux ? Or puisque par vostre adjudication & decret de ces medisans & calumnieurs sont saiziz & emparez des vieux quartiers de lune, ie leur pardonne : il n'y aura pas à rire pour tous desormais, quand voyrons ces folz lunatiques, aucuns ladres, autres bougres, autres ladres & bougres ensemble, courir les champs, rompre les bancz, grinsser les dens, fendre carreaux, battre pavez, soy pendre, soy noyer, soy precipiter, & à bride avallée courir à tous les diables selon l'energie, faculté & vertu des quartiers qu'ilz auront en leurs caboches, croissans, initians, amphicyrces, brisnas, & definens. Seulement envers leurs malignitez & impostures useray de l'offre, que fist Timon le Misanthrope à ses ingratz Atheniens. Timon fashé de l'ingratitude du peuple Athenien, en son endroit, un iour entra au conseil public de la ville, requetant luy estre donnée audience, pour certain negoce concernant le bien public. A sa requeste fut silence fait en expectation d'entendre choses d'importance, veu qu'il estoit au conseil venu, qui tant d'années au paravant s'estoit absenté de toutes compaignies, & vivoit en son privé. Adonc leur dist : Hors mon Iardin secret dessoubz le mur est un ample, beau & insigne figuier, auquel vous autres messieurs les Atheniens desespererez hommes, femmes, iouvenceaux & pucelles, avez de coustume à l'escart vous pendre & estrangler. Ie vous adverty, que pour accommoder ma maison, ie delibere dedans huictaine demolir icelluy figuier : pourtant quiconques de vous autres & de toute la ville aura à se pendre, s'en despesche promptement : le terme susdict expiré n'auront lieu tant apte, ne arbre tant commode. A son exemple ie denonce à ces calumnieurs diaboliques, que tous ayent à se pendre dedans le dernier chateau de ceste lune. Ie les fourniray de licolz. Lieu pour se pendre ie leur assigne entre midy & faverolles. La lune renouvellee, ilz n'y seront receuz à si bon marché, & seront contreintz eulx mesmes à leurs despens achapter cordeaux, & choisir arbre pour leur pendaige : comme feist la seignore Leontium, calumniatrice du tant docte & eloquent Theophraste.

EN L'EPISTRE LIMINAIRE.

Mithologies. Fabuleuses narrations, c'est une diction grecque.

Prosopopées. Desguisement, fiction de persone.

Tetricque. Rebours, rude, maussade, aspre.

Catonian. Severe, comme feut Caton le Censorin.

Catastrophe. Fin, issue.

Canibales. Peuple monstrueux en Africque ayant la face comme Chiens, & abbayant en lieu de rire.

Misanthropes. Haïssans les hommes, fuyans la compaignie des hommes. Ainsi feut surnommé Timon Athenien, Cic. 4. Tuscul.

Agelastes. Poinct ne rians. Tristes. Fascieux. Ainsi feut surnommé Crassus, oncle de celuy Crassus qui feut occis des Parthes, lequel en sa vie ne feut veu rire qu'une foys, comme escripvent Lucillius, Cicero 5. de Finibus, Pline lib. 7.

Iota. Un poinct. C'est la plus petite lettre des grecs : Cic. 34, de Orat., Martial, lib. 2. 92., en l'Evangile, Matth. 5.

Theme. Position. Argument. Ce que l'on propose à discuter, prouver & redire.

Anagnoste. Lecteur.

Evangile. Bonne nouvelle.

Hercules Gaulloys. Qui par son eloquence tira à soy les nobles François, comme descript Lucian Alexicaos, defenseur, aydant en adversité, destournant le mal. C'est un des surnoms de Hercules : Pausanias, in Attica. En mesmes effect est dict Apoponpœus, et Apotropœus.

ON PROLOGUE.

Sarcasme. Mocquerie poignante & amere.

Satyricque mocquerie. Comme est des antiques Satyrographes Lucillius, Horatius, Persius, Iuvenalis. C'est une maniere de mesdire d'un chascun à plaisir, & blasonner les vices, ainsi qu'on faict es ieux de la Bazoche, par personaiges desguisez en Satyres.

Ephemeres fiebvres. Lesquelles ne durent plus d'un iour naturel, sçavoir est 24 heures.

Dyscrasié. Mal temperé, de mauvaise complexion. Communement on dict biscarié en language corrompu.

αδιος βιος

Musaphiz. En langue Turque & Sclavonicque, docteurs & prophetes.

Cahu, caha. Motz vulgaires en Touraine : tellement quellement, que bien que mal.

Vertus de Styx. C'est un paluz en Enfer selon les poëtes, par lequel iurent les dieux : comme escript Virgile, 6. Aeneid., & ne se periurent. La cause est pour ce que Victoire, fille de Styx, feut à Iuppiter favorable en bataille des Geantz, pour laquelle recompenser Iuppiter octroya que les Dieux iurans par sa mere iamais ne se fauldroyent, etc. Lisez ce qu'en escript Servius on lieu dessus allegué.

Categoricque. Plene, aperte & resolute.

Soloecisme. Vicieuse maniere de parler.

Periode. Revolution. Clausule. Fin de sentence.

Aber Keids. En allement, vilifiez. Bisso.

Nectar. Vin des dieux, celebre entre les poëtes.

Metamorphose. Transformation.
 Figure triangulaire oequilaterale. Ayant trois angles en eguale distance un de l'autre.
 Cyclopes. Forgerons de Vulcan.
 Tubilustres. On quel iour estoient en Rome benistes les trompettes dediées aux sacrifices, en la basse court des tailleurs.
 Olympiades. Maniere de compter les ans entre les Grecs, qui estoit de cinq en cinq ans.
 An intercalare. On quel escheoit le bissextre, comme est en cette presente année 1552.
 Plinius, lib. 2, cap. 47.
 Philautie. Amour de soy.
 Olympe. Le ciel. Ainsi dict entre les poètes.
 Mer thyrene. Pres de Rome.
 Appennin. Les Alpes de Boloigne.
 Tragoedies. Tumultes & vacarmes excitez pour chose de petite valeur.
 Pastophores. Pontifes entre les Aegyptiens.
 Dodrental. Long d'une demye coubtée, ou de neuf poulées Romaines.
 Microcosme. Petit monde.
 Marmes, merdigues. Iuremens de gens villageoys en Touraine.
 Ides de May. Esquelles naquit Mercure.
 Massorethz. Interpretes & glossateurs entre les Hebrieux.
 St, St, St. Une voix & sifflement par lequel on impose silence. Terence in Phor., & Ciceron De Oratore.

CHAPITRE PREMIER.

Bacuc. Bouteille, en hebrieu, ainsi dicte du son qu'elle faict quand on la vuide.
 Vestales. Festes en l'honneur de la deesse Vesta en Rome. C'est le septiesme iour de iuing.
 Thalasse. Mer.
 Hydrographie. Charte marine.
 Pierre sphengitide. Transparente comme verre.
 Ceinture ardente. Zone torride.
 L'aisseuil septentrional. Pole Arctique.
 Parallele. Line droicte imaginée on ciel egualement distante de ses voisines.

CHAPITRE II.

Medamothi. Nul lieu en Grec.
 Phares. Haultes tours sus le rivaige de la mer, esquelles on allume une lanterne on temps qu'est tempeste en mer pour adresser les mariniers, comme vous povez veoir à la Rochelle & Aigues Mortes.
 Philophanes. Convoiteux de veoir & estre veu.
 Philotheamon. Convoiteux de veoir.
 Engys. Aupres.
 Megiste. Tresgrand.
 Idées. Espèces & formes invisibles imaginées par Platon.
 Atomes. Corps petitz & indivisibles, par la concurrence desquelz Epicurus disoit toutes choses estre faictes & formées.
 Unicorns. Vous les nommez Licornes.

CHAPITRE III.

Celoces. Vaisseaux legiers sus mer.
 Gozal. En hebrieu : pigeon, colombe.

CHAPITRE IV

Postérieur ventricule du cerveau. C'est la mémoire.

CHAPITRE VI.

Deu Colas, saillon. Sont motz lorrains. De par saint Nicolas, compaignon.

CHAPITRE VII.

Si Dieu y eust pissé. C'est une manière de parler vulgaire en Paris, & par toute France entre les simples gens, qui estiment tous les lieux avoir eu particulière benediction, esquelz nostre Seigneur avoit fait excretion de urine ou autre excrement naturel, comme de la salive est escript Ioannis 9. Lutum fecit ex sputo.

Le mal saint Eutrope. Manière de parler vulgaire, comme le mal saint Iehan, le mal de saint Main, le mal saint Fiacre. Non que iceulx benoists saintz ayent eu telles maladies, mais pour ce qu'ilz en guerissent.

CHAPITRE VIII.

Cenotaphe. Tombeau vuide, onquel n'est le corps de celui pour l'honneur et mémoire duquel il est erigé. Ailleurs est dict Sepulchre honoraire & ainsi le nomme Suetone.

Ame moutonniere. Mouton vivant & animé.

CHAPITRE IX.

Pantopfle. Ce mot est extraict du grec παντοψηλλος, tout de liege.

CHAPITRE XII.

Rane gyrene. Grenouille informe. Les Grenouilles en leur première generation sont dictz Gyrens, & ne sont qu'une chair petite, noire, avecques deux grands œilz & une queue. Dont estoient dictz les sottz Gyrens. Platon, in Theoeteto, Aristoph., Pline, lib. 9, cap. 51, Aratus. Tragicque comoedie. Farce plaisante au commencement, triste en la fin.

CHAPITRE XIII.

Croix osaniere. En poictevin est la croix ailleurs dicte Boysseliere, pres laquelle au dimanche des Rameaux l'on chante. Osanna filio David etc.

CHAPITRE XV.

Ma dia. Est une manière de parler vulgaire en Touraine. Est toutesfois grecque. Μα Δια non par Iuppiter. Comme Ne dea : Νη Δια ouy par Iuppiter.

L'or de Tholose. Duquel parle Cic. lib. 3. de Nat. deorum. Aul. Gellius. lib. 3. Iusti. lib. 22. Strabo, lib. 4. porta malheur à ceulx qui l'emporterent, sçavoir est Q. Cepio, consul Romain, & toute son armée qui tous, comme sacrileges, perirent malheureusement.

Le cheval Seian. de Cn. Seius lequel porta malheur à tous ceulx qui le possederent. lisez A. Gellius lib. 3. cap. 9.

CHAPITRE XVI.

Comme saint Ian de la Palisse. Manière de parler vulgaire par syncope, en lieu de l'Apocalipse. Comme Idolatre pour Idololatre.

Les ferremens de la messe. Disent les Poictevins villageoys ce que nous disons ornemens, & le manche de la parœce ce que nous disons le clochier par metaphore assez lourde.

CHAPITRE XVII.

Tohu & Bohu. Hebrieu. Deserte & non cultivée.

Sycophage. Maschefigue.

Nargues & Zargues. Noms faicts à plaisir.

Teleniabin & Geleniabin. Dictions arabiques. Manne & miel rosat.

Enig & Evig. Motz allemans. Sans. Avecques. En la composition & appointement du langrauff d'Esse avecques l'empereur Charles cinquiesme, on lieu de Enig : sans detention de personne, feut mis Evig : avecques detention.

CHAPITRE XVIII.

Scatophages. Maschemerdes, vivans de excremens. Ainsi est de Aristophanes in Pluto nommé Aesculapius, en mocquerie commune à tous mediciens.

CHAPITRE XIX.

Concilipetes. Comme Romipetes. Allans au concile.

CHAPITRE XX.

Teste Dieu pleine de reliques. C'est un des sermens du seigneur de la roche du Maine.

CHAPITRE XXI.

Trois rases d'angonnages. Tuscan. Trois demis aulnes de bosses chancreuses.

CHAPITRE XXII.

Celeusme. Chant pour exhorter les mariniers, & leur donner couraige.

Ucalegon. Non aydant. C'est le nom d'un vieil Troian, celebré par Homere, 3, Iliad.

CHAPITRE XXIII.

Vague decumane. Grande, forte, violente. Car la dixiesme vague est ordinairement plus grande en la mer Oceane que les autres. Ainsi sont par cy apres dictes Escrevisses Decumanes, grandes : comme Columella dict Poyres Decumanes, & fest. Pomp. œufz decumans. car le dixiesme est tousiours le plus grand. & en un grand camp porte Decumane.

CHAPITRE XXIV.

Passato, etc. Le dangier passé est le saint mocqué.

CHAPITRE XXV.

Macracons. Gens qui vivent longuement.

Macrobe. Homme de longue vie.

Hieroglyphiques. Sacres sculptures. Ainsi estoient dictes les lettres des antiques saiges Aegyptiens, & estoient faictes des images diverses de arbres, herbes, animaux, poissons, oiseaulx, instrumens, par la nature & office desquelz estoit representé ce qu'ilz vouloient designer. De icelles avez veu la divise de mon seigneur l'Admiral en une ancre, instrument tres poisant, & un daulphin poisson legier sus tous animaux du monde : laquelle aussi avoit porté Octavian Auguste voulant designer Haste toy lentement, fays diligence paresseuse, c'est à dire expedie, rien ne laissant du necessaire. d'icelles entre les Grecs a escript Orus Apollon. Pierre Colonne en a plusieurs exposé en son livre tuscan intitulé Hypnerotomachiea Polyphili.

Obelises. Grandes & longues aiguilles de pierre, larges par le bas & peu à peu finissantes en pointe par le hault. Vous en avez à Rome pres le temple de Saint Pierre une entiere & ailleurs plusieurs autres. Sus icelles pres le rivage de la mer l'on allumoit du feu pour luyre aux mariniers on temps de tempeste, & estoient dictes Obeliscolychnies, comme cy dessus.

Pyramides. Grands bastimens de pierre ou bricque quarrez, larges par le bas & aiguz par le hault, comme est la forme d'une flambe de feu, πυρ. Vous en pourrez veoir plusieurs sur le Nil, pres le Caire.

Prototype. Premiere forme, patron, modele.

CHAPITRE XXVI.

Parasanges. Entre les Perses estoit une mesure des chemins contenente trente stades. Herodotus lib. 2.

CHAPITRE XXIX.

Aguyon. Entre les Bretons & Normans mariniers est vent doux, serain & plaisant, comme en terre est Zephyre.

Gonfallonier. Porte enseigne. Tuscan.

Ichtyophages. Gens vivans de poissons, en Aethiopia inferieure pres l'Ocean occidental. Ptoleme, libro 4. cap. 9. Strabo lib. 15.

CHAPITRE XXXII.

Corybantier. Dormir les œilz ouvers.

Escrevisses decumanes. Cy dessus a esté exposé.

CHAPITRE XXXIII.

Atropos. La mort.

Symbole. Conference. Collation.

CHAPITRE XXXIV.

Catadupes du Nil. Lieu en Aethiopia onquel le Nil tombe de haultes montaignes en si horrible bruyt que les voisins du lieu sont presque tous sourd, comme escript Claud. Galen. L'evesque de Caramith, celuy qui en Rome feut mon precepteur en langue arabicque, m'a dict que l'on oyt ce bruyt à plus de troys iournées loing, qui est autant que de Paris à Tours. Voyez Ptol. Ciceron, in Som. Scipionis. Pline, lib. 6. cap. 9, & Strabo.

Line perpendiculaire. Les architectes disent tombante à plomb, droictement pendente.

CHAPITRE XXXV.

Montigenes. Engendrez en montaignes.

CHAPITRE XXXVI.

Hypocriticque. Faincte, desguisée.

CHAPITRE XXXVII.

Venus. En Grec a quatre syllabes, Αψροδιη. Vulcan en a trois : Hephaystos.

Ischies. Vous les appelez sciaticques, hernies, ruptures du boyau devallant en la bourse, ou par aiguosité, ou carnosité, ou varices, etc.

Hemicraines. Vous les appelez migraines : c'est une douleur comprenente la moytié de la teste.

CHAPITRE XLII.

Niphleseth. Membre viril. Hebr.

CHAPITRE XLIII.

Ruach. Vent ou esprit. Hebr.

Harbes carminatives. Lesquelles ou consomment ou vident les ventositez du corps humain. Iambe oedipodicque. Enflée, grosse, comme les avoit Oedipus le divinateur, qui en grec signifie Pied enflé.

Aeolus. Dieu des vents, selon les Poëtes.

Sanctimoniales. A present sont dictes nonnains.

CHAPITRE XLIV.

Hypenemien. Venteux. Ainsi sont dictz les œufz des poulles & autres animalx faitz sans copulation du masle : desquelz iamais ne sont esclouz pouletz etc. Arist., Pline, Collumella.

Aelopyle. Porte d'Aelous. C'est un instrument de bronze clous, onquel est un petit pertuys, par lequel si vous mettez eue, & l'approchez du feu, vous voirez sortir vent continuellement. Ainsi sont engendrez les vents en l'air & les ventositez es corps humains, par eschauffemens ou concoction on parfaite, comme expose Cl. Galen. Voyez ce qu'en a escript nostre grand amy & seigneur Monsieur Philander sus le premier livre de Vitruve.

Bringuenarilles. Nom fait à plaisir comme grand nombre d'autres en cestuy livres.

Lipothymie. Defaillance de cœur.

Paroxysme. Acces.

CHAPITRE XLV.

Tachor. Un fic au fondement. Hebr.

Brouet. C'est la grande halle de Millan.

Ecco lo fico. Voilà la figue.

Camp restile. Portant fruict tous les ans.

CHAPITRE XLVIII.

Voix stentorée. Forte & haulte comme avoit Stentor, duquel escript Homere 5. Iliad., Juvenal lib. 13.

Hypophetes. Qui parlent des choses passées : comme Prophetes parlent des choses futures.

CHAPITRE XLIX.

Uranopetes. Descendues du ciel.

Zoophore. Portant animaux. C'est en un portal & autres lieux ce que les architectes appellent frize, entre l'architrave & la coronice, onquel lieu l'on mettoit les manequins, sculptures, escriptures & autres divises à plaisir.

ΓΝΩΘΙ ΣΕΑΥΤΟΝ Congnois toy mesmes.

E I. Tu es. Plutarche a faict un livre singulier de l'exposition de ces deux lettres.

Diipetes. Descendens de Iuppiter.

Scholiastes. Expositeurs.

CHAPITRE L.

Archetype. Original. Protraict.

Sphacelée. Corrompue. Pourrie. Vermoulue. Diction frequente en Hippocrates.

CHAPITRE LI.

Epode. Une espece de vers, comme en a escript Horace.

Paragraphe. Vous dictez parafe, corrompans la diction, laquelle signifie un signe ou une note posée pres l'escripture.

Ectase. Ravissement d'esprit.

CHAPITRE LIII.

Auriflue energie. Vertus faisant couller l'or.

Decretalictonez. Meurtriers des Decretales. C'est une diction monstrueuse, composée d'un mot Latin & d'un autre Grec.

Corolaires. Surcroistz. Le parsus. Ce que est adioinctz.

CHAPITRE LIV.

Terre sphragitide. Terra sigillata est nommée des apothecaires.

CHAPITRE LVI.

Argentangine. Esquinance d'argent. Ainsi fut dict Demosthenes l'avoir quand pour ne contredire à la requeste des ambassadeurs Milesiens, desquelz il avoit receu grande somme d'argent : il se enveloppa le coul avecques gros drappeaux & de laine pour se excuser d'opiner : comme s'il eust eu l'esquinance. Plutarche & A. Gelli.

CHAPITRE LVII.

Gaster. Ventre.

Druydes. Estoient les pontifes & docteurs des anciens François. Desquelz escript Caesar lib. 6 de Bello Gallico. Cicer. lib. 1. de Divinat. Pline lib. 16 etc.

Somates. Copres. Membres.

CHAPITRE LVIII.

Engastrimythes. Parlans du ventre.

Gastrolatres. Adorateurs du ventre.

Sternomantes. Divinans par la poictrine.

Gaulle cisalpine. Partie ancienne de Gaulle entre les mons Cenis & le fleuve Rubicon pres Rimano, comprenente Piedmond, Montserrat, Astisane, Vercelloys, Millan, Mantoue, Ferrare etc.

CHAPITRE LIX.

Dithyrambes. Croepalocomes. Epoenons. Chansons de yvroignes en l'honneur de Bacchus. Olives colymbades. Confictes.

CHAPITRE LX.

Lasanon. Ceste diction est là exposée.

CHAPITRE LXII.

Triscasciste. Troys foys tresmauvaise. Force Tithanicque. Des geantz.

CHAPITRE LXIII.

Chaneph. Hypocrisie. Hebr.

Sympathie. Compassion. Consentement. Semblable affection.

Symptomales. Accidens survenans aux maladies : comme mal de cousté, toux, difficulté de respirer. Pleuresie.

CHAPITRE LXIV.

Umbre decempedale. Tombante sus le dixieme point en un quadrant.

Parasite. Bouffon, causeur, iongleur, cherchant ses repeues franchises.

CHAPITRE LXVI.

Ganabin. Larrons. Hebrieu.

Pomerople. Ville des meschants.

CHAPITRE LXVII.

Ambrosie. Viande des Dieux.

Stygiade. D'enfer. Dict du fleuve Styx, entre les poëtes.

Da Roma... etc. Depuis Rome iusques icy ie n'ay esté à mes affaires. De grace, prens en main ceste fourch e me fais paour.

Si tu non fai... etc. Si tu ne fais autrement, tu ne fais rien. Portant efforce toy de besoigner plus gaillardement.

Datum Camberiaci. Donné à Chambery.

Io ti ringratio... etc. Je te remercie, beauseigneur. Ainsi faisant tu me as esparné le coust d'un clystere.

Bonases. Animal de Peonie, de la grandeur d'un taureau, mais plus trappe : lequel, chassé & pressé, fiante loing de quatre pas & plus. Par tel moyen se saulve, bruslant de son fiant le poil des chiens qui le prochassent.

Lazanon. Cette diction est exposée chap. LX.

Pital. Terrine de scelle persée. Tuscan. Dont sont dicts Pitalieri certains officiers à Rome, qui escurent les scelles persées des reverendissimes cardinaux estans on conclave resserrez pour election d'un nouveau Pape.

Par la vertus Dieu. Ce n'est iugement. C'est assertion moyenante la vertus de Dieu. Ainsi en est il de plusieurs lieux de ce livre. Comme à Tholose preschoit frere Quambouis : Par le sang Dieu nous feusmes rachetez. Par la vertus Dieu nous serons saulvez.

Scybale. Estront endurcy.

Spyrathe. Crotte de chevre ou de brebis.

Sela. Certainement. Hebr.

Tiers Livre Éditeur

www.tierslivre.net

retrouvez
« Le monde de Rabelais »
vidéos de lectures in situ, journal de tournage,
podcasts, album photo et
méditations sur la vie et l'œuvre de Rabelais
sur www.tierslivre.net



ce QR code pour accès aux compléments numériques
de ce livre : versions PDF et epub, introductions
par François Bon (livre Dedans Rabelais), ainsi qu'un livret
avec les atlas complets des vidéos « Le monde de Rabelais »
inclut sources & références des éditions utilisées ici
(mise à jour permanente, ou https://www.tierslivre.net/Rabelais_complements/)

© 2023 François Bon & Tiers Livre Éditeur
mise à jour du lundi 3 juillet 2023

ISBN : 9798379381158

If you use this text, please contribute by sending comments and corrections; they are welcome and useful for all.
Si vous utilisez ce texte, apportez votre contribution en envoyant vos commentaires et corrections; ils sont bienvenus et utiles à tous.

Copyright © ATHENA (1996, 2015, 2024) - Pierre Perroud. All Rights Reserved
Send comments on page to pierre.perroud@unige.ch